

LIBRAIRE D'UN JOUR

PHILIPPE-AUDREY
LARRUE-ST-JACQUES

DANS CE NUMÉRO

ÉRIC PLAMONDON
LIANE MORIARTY
FANIE DEMEULE
MARIE-ANDRÉE GILL
ROSELINE LAMBERT

MATHILDE CINQ-MARS
ROSE-AIMÉE AUTOMNE T. MORIN
JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN
ÉLÉONORE GOLDBERG
PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

AVRIL
MAI

GRATUIT N° 112

2019

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

Sillonner la mémoire



**DEUX OUTILS
INDISPENSABLES!**



LE SERVICE D'ANALYSE DE VENTES DU LIVRE FRANCOPHONE !

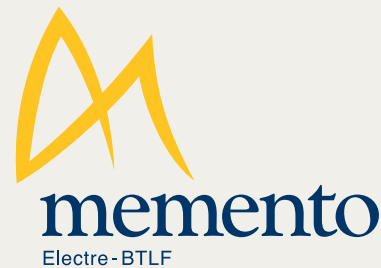
Vous cherchez...

Des palmarès inédits dans plus
de 20 catégories ?

Des statistiques hebdomadaires,
mensuelles, annuelles ?

Des analyses sur mesure ?

Gaspard est pour vous !



Le monde du livre au bout des doigts



**L'outil de recherche et de gestion de l'information
le plus complet pour les professionnels du livre.**

Vous cherchez...

- la réponse à tous vos besoins en information bibliographique et commerciale.
- une offre de service web exceptionnelle pour l'enrichissement de votre librairie virtuelle ou de votre OPAC.

Memento est pour vous !

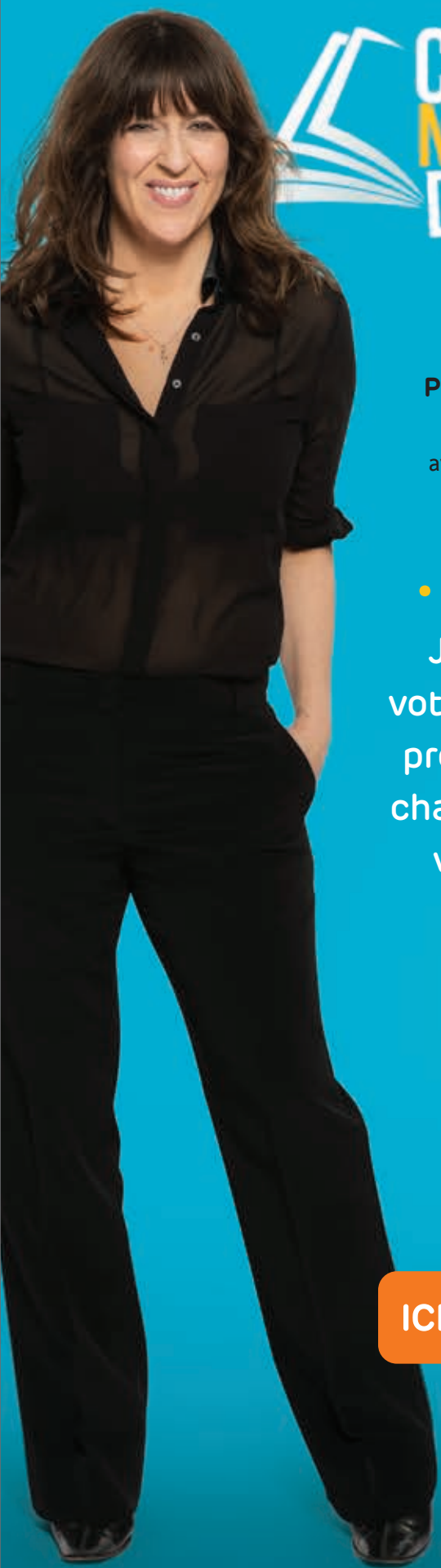
B T L F

SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA
BANQUE DE TITRES DE LANGUE FRANÇAISE

www.btlf.ca
514 288-0991

**POUR EN SAVOIR PLUS,
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS
SANS TARDER.**

www.gaspardlivres.com
www.mementolivres.com



COMBAT NATIONAL DES LIVRES

Du 6 au 10 mai
**PLUS ON EST DE FOUS,
PLUS ON LIT!**

avec Marie-Louise Arsenault

• CONCOURS •

Jusqu'au 10 mai,
votez pour votre livre
préfééré et courez la
chance de gagner un
voyage à CUBA!

Radio-Canada.ca/combat

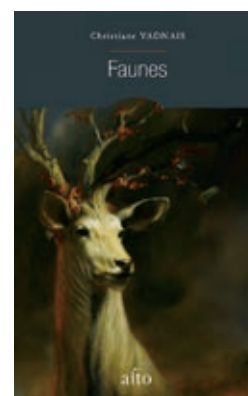
«
Les
libraires
.ca

ICI  Première

Prix de création littéraire de la Ville de Québec et du Salon international du livre de Québec



© Maryse Cléro-Nobrega



Lauréate
Adulte

Christiane Vadnais
Faunes
Alto



Lauréat
Essai

Thomas O.
St-Pierre
*Miley Cyrus et
les malheureux
du siècle*
Atelier 10



© Louise Leblanc



Lauréate
Jeunesse

Sandra Dussault
Le programme
Québec Amérique



Salon international
du livre | DE QUÉBEC

Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO

Un somptueux récit graphique sur la vie de Félix Leclerc



Par l'artiste
Christian Quesnel



En librairie

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME



Libraire d'un jour

PHILIPPE-AUDREY
LARRUE-ST-JACQUES/
Plus grand que soi



Claudia rencontre

FANIE
DEMEULE/
Apparences
trompeuses

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 16 Prix littéraire des collégiens :
Ce prix qui a un je-ne-sais-quoi
- 22 Mélanie Langlois : Libraire à vie
- 30 Les clubs de lecture :
Cartographie d'une pratique
aussi protéiforme que sous-estimée
- 82 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques :
Plus grand que soi

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-38-58

DANS LA POCHE

- 11



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Fanie Demeule : Apparences trompeuses
- 14 Les libraires craquent !
- 18 Éric Plamondon : Éclater l'histoire dans l'Histoire
- 25 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

POÉSIE ET THÉÂTRE

- 26 Marie-Andrée Gill dans l'univers
de Roseline Lambert
- 29 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 35 Sur la route (Elsa Pépin)
- 36-37 Les libraires craquent !
- 39 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER

- 41 à 55 Sillonner la mémoire

ESSAI

- 61 Les libraires craquent !
- 63 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 66 Les libraires craquent !
- 67 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 70-72 Les libraires craquent !
- 71 Mathilde Cinq-Mars : Tendre poésie
- 73 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 77 Les libraires craquent !
- 79 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



L'ENTHOUSIASME
D'ALEXANDRA MIGNAULT
POUR LES LIVRES DONNE
ENVIE DE SE RENDRE
À LA LIBRAIRIE.

LA MÉMOIRE DANS TOUS SES ÉTATS

Comme ils reflètent le monde dans lequel on vit, les livres s'avèrent essentiels pour perpétuer la mémoire collective, pour résister à l'oubli. Gardiens de notre mémoire, les livres sont nécessaires pour la suite du monde. Le présent dossier (p. 41 à 55) porte sur ce thème complexe et inspirant pour les créateurs : la mémoire. En plus de vous avoir concocté un aperçu de nouveautés sur le sujet, nous déclinons le thème de la mémoire de diverses façons par le biais de la littérature, que ce soit par exemple dans l'œuvre d'Annie Ernaux, de Proust ou de Paul Auster. L'écrivain Jean-François Beauchemin témoigne de la présence de ce thème dans son œuvre, et les éditions Septentrion, une référence en histoire, répondent à notre question sur la mémoire collective. Aussi, en entrevue, en page 45, Éléonore Goldberg revisite sa mémoire dans son premier roman, *Maisons fauves* (Triptyque), tandis qu'en page 42, la romancière Liane Moriarty, l'auteure du roman *Petits secrets, grands mensonges*, adapté en série télévisée par le réalisateur Jean-Marc Vallée, met en scène une femme amnésique qui oublie dix ans de sa vie dans *À la recherche d'Alice Love* (Albin Michel).

Dans ce numéro, l'humoriste et comédien Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques, notre libraire d'un jour, nous révèle ses lectures. L'animatrice et chroniqueuse Rose-Aimée Automne T. Morin, auteure du récit *Ton absence m'appartient* (Stanké), présente trois livres qui l'ont marquée. La poète Marie-Andrée Gill nous plonge dans l'univers de la poète Roseline Lambert. En entrevue, nous découvrons le nouveau roman de l'auteure Fanie Demeule, *Roux clair naturel* (Hamac), une œuvre qui aborde notamment l'obsession de l'image et le rapport aux mensonges. Après *Taqawan* (Le Quartanier), l'écrivain Éric Plamondon propose *Oyana* (Quidam éditeur), un roman qui interroge entre autres l'identité. Aussi, l'illustratrice Mathilde Cinq-Mars, qui signe la couverture du présent numéro, dévoile son univers. En plus de faire le plein de suggestions de lecture, c'est également l'occasion d'en découvrir davantage sur la librairie Liber de New Richmond, le Prix littéraire des collégiens et les clubs de lecture.

Parmi les nombreux bienfaits de la lecture, il y a le fait de stimuler sa mémoire. Alors, lisons allégrement !

PARCE QU'IL FAUT BIEN COMMENCER QUELQUE PART





quialu.ca: rejoignez la discussion!

On s'est bien gardé de vous en parler avant le jour J. Mais voilà bientôt deux ans que notre équipe a imaginé ce projet de plateforme sociale du livre que nous avons baptisée quialu.ca et que nous lancerons officiellement dans le cadre du Salon international du livre de Québec, du 10 au 14 avril prochains.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Nous sentons déjà qu'une communauté vibrante et toujours grandissante de lecteurs est fidèle au réseau des librairies indépendantes et soutient l'achat local, en librairie et à travers l'achat en ligne sur leslibraires.ca. Que dire aussi du lectorat du bimestriel *Les libraires*, averti et engagé, qui ne se prive jamais de nous faire connaître son appréciation des contenus que proposent nos chroniqueurs et nos libraires en nos pages? Avec quialu.ca, nous misons sur cet engagement pour développer la plus grande communauté de partage de lectures.

En créant votre espace sur cette plateforme, vous pourrez garder une trace de vos lectures passées ou à venir à l'aide de listes, démarrer ou rejoindre la discussion autour d'un livre en formulant un commentaire ou, tout simplement, exprimer votre appréciation en attribuant une note. Puis, un matin ou un soir, vous remarquerez un compte rendu de lecture particulièrement inspiré et inspirant et, si vous êtes alors en panne de lectures, vous aurez envie de suivre le fil d'Ariane dans l'espoir que des œuvres d'exception croisent ainsi votre chemin, grâce au jeu des affinités.

Otis Chandler, cofondateur de Goodreads avec Elizabeth Khuri, a déjà dit que ce qui tirait son équipe du lit chaque matin et la motivait, c'était la conviction que le bon livre, mis dans les bonnes mains, pouvait contribuer à changer le monde.

Après avoir observé les communautés de lectures aux États-Unis, Guillaume Teisseire, Vassil Stefanov et Pierre Fremaux cofondent Babelio, prenant les devants dans l'espace francophone en adaptant ce type de réseau social du livre et en offrant aux bibliothèques publiques d'enrichir leur catalogue de contenus générés par la communauté.

En développant notre propre vision d'une telle communauté et d'une telle plateforme, nous avons vu l'opportunité de mettre les lecteurs en relation avec les libraires indépendants de notre réseau et de valoriser leur rôle-conseil. Tous s'exprimeront chacun à leur manière, mais les libraires seront clairement identifiés de manière à ce que les lecteurs puissent savoir où les trouver s'ils veulent poursuivre la conversation en librairie.

Votre première navigation sur quialu.ca vous permettra de découvrir la première version de cette plateforme appelée, bien sûr, à évoluer au cours des prochains mois et des prochaines années. Nous en avons jeté les bases, et les retombées que nous anticipons pour l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre en guideront certainement les développements.

Ce projet emballant qu'est celui de quialu.ca a pu prendre forme grâce au soutien de la Société de développement des entreprises culturelles, dans la foulée du *Plan d'action sur le livre*, et à celui du Fonds du livre du Canada, du ministère du Patrimoine canadien. Comme notre plateforme a été développée dans la Capitale-Nationale, nous avons aussi reçu l'appui de Québec, ville de littérature UNESCO, à travers l'Entente de développement culturel entre le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Québec. ◇

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE
TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques

On le connaît pour ses talents de comédien et d'humoriste, entre autres pour sa participation à l'émission *Like-moi!* à Télé-Québec et *Code G à Vrak*, pour ses prestations scéniques, et pour son nom aux proportions infinies...

PAR ISABELLE BEAULIEU

PLUS GRAND QUE SOI



Parlant de son nom, en l'examinant d'un peu plus près, on se rend vite compte qu'il était prédestiné. Oui, car qui aime lire compulsivement connaît probablement l'appellation PAL (Pile à lire), celle qui penche toujours dangereusement sur la table du salon tellement elle rivalise avec la gravité. Oui, **Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques** (PALS) avait toutes les chances de devenir un lecteur invétéré. « C'est quelque chose qui est devenu nécessaire. L'excellence des autres, le génie de certains auteurs me forcent à me questionner par rapport à moi-même. Donc, je suis en quête constante de livres de différentes formes et styles. » Presque un besoin essentiel, lire se présente tout juste après manger, boire et dormir. « J'ai eu la chance de grandir dans une maison où il y a toujours eu beaucoup de livres, et de toutes sortes. Il y en avait dans toutes les pièces, et ce qui est formidable, c'est qu'il y en avait aussi beaucoup chez mes grands-parents. Finalement, pour moi c'était pas normal d'aller chez les gens et de voir qu'il n'y avait pas de livres. » Toute occasion était bonne pour la lecture. Petit, son père lui lisait les Tintin, sa mère lui lisait les grands romans illustrés de *Notre-Dame de Paris*, *Les trois mousquetaires*, *Vingt mille lieues sous les mers*. « Quand tu nais dans un environnement où tu as accès à des livres, non seulement ça, mais qui les valorise et les utilise, il y a une chance que tu apprennes à aimer ça toi aussi. » Les premières lectures qu'il fait par lui-même sont les Tintin, mais si l'on parle du premier roman, qu'il a lu d'ailleurs tout d'un bout sans s'arrêter, c'est *Le match des étoiles* de François Gravel. Et c'était parti...

Ce n'est donc pas un hasard si Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques a été choisi pour être le nouvel ambassadeur du Prix des libraires du Québec, rôle qu'il est visiblement fier d'endosser, quoique ressentant un peu le syndrome de l'imposteur. Il vénère tellement les auteurs qu'il se sent mal à l'aise d'être en quelque sorte un représentant d'un grand cercle littéraire. Mais au contraire de son appréhension, il incarne le parfait modèle de médiation pour porter le message des libraires, celui qui dit que la lecture est pour tout le monde. « Un peu dans le même principe que l'amour qui veut que chaque personne ait quelque part dans le monde son âme sœur, chaque personne a un livre qui l'attend. » Romantique, notre invité ? Peut-être, mais surtout appelé par l'étranger, l'intrigant, par ce qu'il ne connaît pas encore. « Je lis pour trouver plus intéressant que moi, plus grand que moi. Lire des livres apporte un sens à ce que je fais. » Cela lui permet d'aller vers ce qui autrement lui serait inaccessible. Un vertige, une intensité, la beauté ?

Admiration et profusion

Le rire éclate lorsque vient le temps pour PALS de nommer une œuvre forte dans sa vie. C'est qu'une n'est franchement pas assez, mais il se prête volontiers à l'exercice et parle de *L'homme rapaillé* du grand Miron et de *Les contemplations* d'Hugo. « Ce sont les deux livres qui me suivent perpétuellement. Je pense souvent à des vers de ces deux recueils-là. Tous les mois, je replonge dedans et retrouve un poème ou deux. Ils habitent en moi constamment. » La poésie est loin d'effrayer notre lecteur, au contraire. « C'est plus que de l'amour, je ne peux pas être plus en admiration que devant la poésie. Il y a quelque chose de génial là-dedans, ce sont des mots souvent très simples et que le poète détourne en les insérant dans une image, qui va devenir quelque chose

d'extraordinaire, et même, au risque d'être cliché, de magique. » PALS évoque l'étymologie du mot poésie qui dérive du grec *poiêsis*, signifiant fabriquer, créer. « Quelques mots, bien agencés, vont créer une image forte ou une émotion profonde. » Comme poésie plus contemporaine, il est admiratif du travail de Sébastien B. Gagnon, en particulier de son livre *Mèche*. « Pour moi, c'est un très grand recueil de poésie qui en plus de décrire une époque, réussit à être intemporel. » Comme autre titre contemporain, *Le lambeau* de Lançon a su lui plaire par la sincérité du récit, un genre qu'il affectionne beaucoup. Un autre grand écrivain français parmi les préférés de Larrue-St-Jacques est Paul Valéry, dont il déguste les phrases, en particulier dans les *Cahiers*, qu'il qualifie d'« intelligentes et de lumineuses ». Comme les *Cahiers* font quelque 30 000 pages, notre invité conseille de lire *Mauvaises pensées*, qui est un condensé des meilleurs morceaux de ces écrits. Il a un grand faible aussi pour *Voyage au bout de la nuit*, qu'il considère comme le plus grand roman français du XX^e siècle, dont il aime l'oralité, bien qu'il trouve « compliqué d'aimer Céline », son auteur, à cause de ses positions antisémites. Dans le registre québécois, il adore l'écriture de Sophie Bienvenu, qui elle aussi s'apparente à la parole. *Chercher Sam* et *Autour d'elle* se hissent en haut de la liste de ses excellentes lectures.

Intrigué par les nombreux commentaires dithyrambiques sur Houellebecq, il s'est absorbé dans son œuvre et comprend maintenant l'ampleur de sa portée (même si encore là, l'auteur lui-même est difficile à aimer à cause de ses déclarations litigieuses). Il est en train de parcourir ses romans de façon chronologique, trouvant important de suivre l'évolution d'un écrivain. Seulement avec la lecture des deux premiers de l'auteur, *Extension du domaine de la lutte* et *Les particules élémentaires*, il peut déjà convenir de la peinture monumentale de Houellebecq. Il ne dédaigne pas non plus lire des fresques historiques, par exemple les bouquins de Folco qu'il attend toujours avec impatience. Et que dire de *La bête creuse* de Christophe Bernard, titre ardu mais dont l'histoire l'a complètement happé.

L'humoriste aime aussi partager son amour des livres et en offre à l'occasion, comme *Replay* de Ken Grimwood qu'il a beaucoup proposé à des gens qui n'aiment pas nécessairement lire. L'histoire, un homme qui a la possibilité de recommencer sa vie, séduit à peu près tout le monde. Mais le plus souvent, il aime donner une belle édition de *L'étranger* de Camus, écrivain qu'il vénère, ou *Le plongeur* de Stéphane Larue.

PALS admet lire pour être changé, chaviré, pour que sa vie en soit transfigurée. « Je lis pour être complexé jusqu'à me dire: pourquoi quand j'écris je n'ai pas cette aisance-là ? » Il cite d'ailleurs les écrivains qu'il aime lorsqu'il est sur scène, se disant que si les gens n'ont pas aimé le spectacle, il y aura au moins eu un petit pourcentage du *show* qui aura été sauvé par les extraits des grands auteurs. Pour s'inspirer, les passages chez le libraire sont hebdomadaires. Même s'il n'habite pas dans les environs, il aime particulièrement la Librairie du Square rue Saint-Denis et s'y arrête toujours lorsqu'il passe dans le quartier. Chaque semaine, qu'il entre dans une librairie dans un but précis ou parce qu'il en croise une sur sa route, il en ressort avec quelques livres en plus, anticipant déjà la transformation et l'éblouissement qui ne tarderont pas à venir. ◇

Les lectures de Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques

Série Les aventures de Tintin

Hergé (Casterman)

Notre-Dame de Paris

Victor Hugo (Folio)

Les trois mousquetaires

Alexandre Dumas (Folio)

Vingt mille lieues sous les mers

Jules Verne (Folio)

Le match des étoiles

François Gravel (Québec Amérique)

L'homme rapaillé

Gaston Miron (Typo)

Les contemplations

Victor Hugo (Folio)

Mèche

Sébastien B. Gagnon (L'Oie de Cravan)

Cahiers

Paul Valéry (Gallimard)

Mauvaises pensées

Paul Valéry (Rivages)

Voyage au bout de la nuit

Louis-Ferdinand Céline (Folio)

Chercher Sam

Sophie Bienvenu (Le Cheval d'août)

Autour d'elle

Sophie Bienvenu (Le Cheval d'août)

Extension du domaine de la lutte

Michel Houellebecq (J'ai lu)

Les particules élémentaires

Michel Houellebecq (J'ai lu)

Replay

Ken Grimwood (Points)

L'étranger

Albert Camus (Folio)

Le plongeur

Stéphane Larue (Le Quartanier)

Dieu et nous seuls pouvons

Michel Folco (Points)

La bête creuse

Christophe Bernard (Le Quartanier)

Le lambeau

Philippe Lançon (Gallimard)

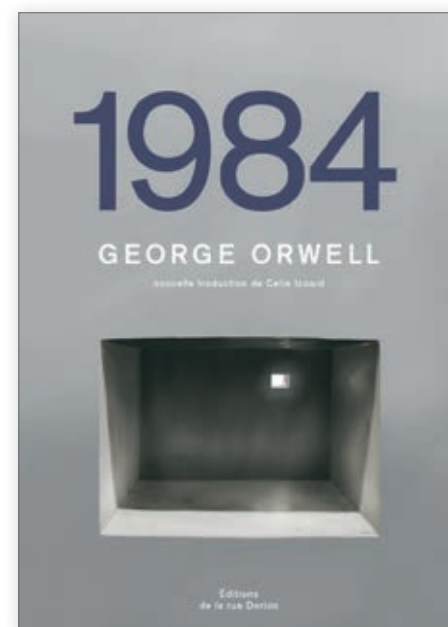
- NOUVEAUTÉS -

ENTRE
PAREN-
THÈSESDES POÈTES
À LIREAlain Bergeron
Par des mondes tordusJean Désy
L'accoucheur
en cuissardesAude
Cet imperceptible
mouvementRégine Robin
La Québécoise

Jean-Marc Desgent propose le recueil *Misère et dialogue des bêtes* (Poètes de brousse), dans lequel les animaux et la forêt, où grandeur et cruauté se côtoient, inspirent son imaginaire. Le romancier et dramaturge **Larry Tremblay**, quant à lui, explore les fondements de la violence et les horreurs de la guerre dans son récit poétique *L'œil soldat* (La Peuplade), mettant en scène un jeune homme qui conclut un pacte avec le diable. Après *L'alphabet du don*, **Clémence Dumas-Côté** revient avec *La femme assise* (Les Herbes rouges), où se crée une conversation entre une écrivaine et ses poèmes. De son côté, le poète **Mathieu Simoneau**, l'auteur du remarquable recueil *Il fait un temps de bête bridée*, offre un nouveau recueil aux images évocatrices, *Par la peau des couleuvres* (Du Noroît). Malgré la mélancolie, la mort et l'opacité du monde, l'espoir se faufile et l'horizon pourrait s'avérer prometteur si l'être se déleste de la noirceur.

NOUVELLE
TRADUCTION
DE 1984

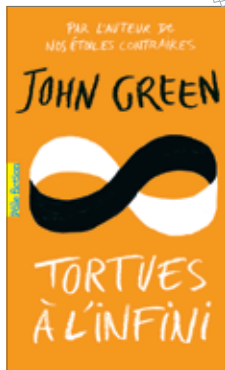
Alors que Gallimard a publié une nouvelle traduction de *1984* l'été dernier, voilà que les Éditions de la rue Dorion proposent aussi une nouvelle traduction du célèbre roman de George Orwell. Cette nouvelle traduction, signée par Celia Izoard, est fidèle à la temporalité d'origine du récit et restitue la dimension philosophique et politique du roman. De plus, elle comprend une postface éclairante de Celia Izoard et deux déclarations faites par Orwell à propos de son livre. Selon l'éditeur québécois, cette version corrige également les lacunes que comprend l'édition connue en français, soit des phrases manquantes et de nombreux contresens. Une œuvre à relire assurément.

Venez nous voir au
SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC

Stand 301!

DANS LA POCHE

1



2



3



4



5



6



7



8

1. TORTUES À L'INFINI / John Green (trad. Catherine Gibert), Gallimard, 374 p., 14,95 \$

Le quotidien d'Aza Holmes, âgée de 16 ans, est bouleversé par ses troubles obsessionnels compulsifs. Attirée par une récompense de cent mille dollars, sa meilleure amie Daisy l'entraîne dans une enquête pour retrouver le milliardaire Russell Pickett qui a disparu. Il s'avère que cet homme est le père d'un ami d'enfance d'Aza, Davis, avec qui elle renoue. À travers cette quête, Aza tente de trouver un équilibre dans sa vie, d'être une bonne amie, une bonne fille et d'être bien avec elle-même et les autres, malgré ses troubles. Résilience, quête identitaire, amour et amitié attendent ce trio formé d'Aza, Daisy et Davis, des personnages fascinants qui découvrent les aléas de l'existence. L'auteur de *Qui es-tu Alaska?* et *Nos étoiles contraires* livre encore une fois un roman émouvant, tendre et sensible. *Dès 13 ans.*

2. CALL ME BY YOUR NAME / André Aciman (trad. Jean-Pierre Aoustin), Le Livre de Poche, 332 p., 13,95 \$

En 1983, Elio, un adolescent sensible de 17 ans, s'apprête à vivre un été qui chamboulera sa vie, alors qu'il découvrira les émois foudroyants d'un premier amour chavirant. Dans sa villa familiale sur la côte italienne, ses parents invitent Oliver, un jeune professeur de philosophie, un Américain charmant et brillant. Troublé et attiré par Oliver, se languissant de lui, Elio passe le temps en flirtant avec sa voisine, tandis qu'Oliver travaille sur son manuscrit et sort beaucoup. Mais après cette attente, Elio et Oliver finiront par céder à leur attirance et à leurs sentiments. Sublime roman d'amour et du désir, *Call Me by Your Name*, adapté au cinéma, nous envoûte par sa sensualité et son élégance.

3. CELUI QUI VA VERS ELLE NE REVIENT PAS / Shulem Deen (trad. Karine Reignier-Guerre), Points, 480 p., 16,95 \$

Élevé dans la pure tradition des skver — des juifs hassidiques au mode de vie très rigide —, Shulem Deen suivra d'abord la voie qu'on lui a d'avance tracée : mariage arrangé, bientôt père de cinq enfants et journées rythmées par les prières et les obligations de sa communauté, laquelle proscrie toute forme de liens avec l'extérieur. Mais petit à petit, il dérogera à certaines règles, remettra en doute les conventions ascétiques déterminées par le groupe et sera finalement déserté par la foi. Commencera pour l'homme ébranlé une longue traversée du désert où, n'ayant plus de liens avec sa communauté ni repères, il tentera d'apprivoiser sa nouvelle vie. L'histoire est racontée avec un souci de sincérité et évite toute sensiblerie. Le récit de Shulem Deen en est un d'affranchissement, de quête d'identité et de résilience.

4. TIENS FERME TA COURONNE / Yannick Haenel, Folio, 352 p., 15,25 \$

Jean a écrit un scénario sur la vie de l'écrivain Herman Melville, mais aucun producteur ne s'y intéresse. Un jour, grâce à un contact, il rencontre à New York le cinéaste américain Michael Cimino, à qui il aimerait bien confier la réalisation de son film. De retour à Paris, il sombre dans des moments de déception, d'ennui et de solitude. Puis, il tombe amoureux d'une femme lors d'un souper avec la comédienne Isabelle Huppert et un producteur. Afin de contrer son spleen, il part ensuite en Italie pour écrire un roman, carburant à la création. À travers ces mésaventures rocambolesques se trame un appel à la grandeur, une quête de sens dans ce monde qui en est parfois dénué. Lauréat du prix Médicis, ce roman éclectique, étrange et érudit explore le rapport entre cinéma et littérature ainsi qu'entre réalité et fiction.

5. LES MILLE AUTOMNES DE JACOB DE ZOET / David Mitchell (trad. Manuel Berri), Alto, 776 p., 21,95 \$

Jacob de Zoet, un clerc néerlandais, part pour Dejima, une île près de Nagasaki au Japon, pour tenter d'amasser des richesses et d'être un parti digne pour Anna, sa convoitée. On est en 1799 et les Hollandais sont les seuls habitants de l'Occident à pouvoir faire des affaires avec le peuple nippon. Arrivé à bon port, Jacob constate les manigances des siens tout en découvrant les codes d'une culture très différente de la sienne. Bientôt, il fera la rencontre d'Orito, une jeune femme érudite dont il tombera amoureux et qui sera enlevée, puis enfermée dans un monastère. Cette fresque historique, non dépourvue d'intrigues et d'humour, présente des personnages et des destins qui s'entrecroisent, nous menant aux confins d'un monde disparu, ressuscité pour nous. « L'addiction à l'écriture, c'est de rechercher une phrase parfaite dans la suspension du temps », disait Mitchell en entrevue au magazine *Le Point*. En effet, on a l'impression en ouvrant ce livre que les aiguilles de l'horloge ont cessé de tourner.

6. AMQUI / Éric Forbes, Hélio, 288 p., 14,95 \$

Étienne Chénier, un ex-libraire, sort de prison plus tôt que prévu après avoir purgé quatre ans pour meurtre. Pourquoi a-t-il été relâché? Peu de temps après sa libération, il attire l'attention d'un enquêteur du SPVM, un alcoolique dépressif, qui se lance à sa poursuite avec sa collègue. Mais cette traque ne sera pas si simple parce que les deux policiers ignorent qu'Étienne Chénier a un plan de vengeance bien précis, élaboré pendant sa détention, et que rien ne pourra l'arrêter... Dans ce roman noir efficace et captivant, à l'humour féroce, on assiste donc à la course sanglante et effrénée de Chénier, impitoyable et froid, qui a toujours une longueur d'avance sur les enquêteurs qui suivent sa trace, de Montréal jusqu'à Amqui.

7. LA TRADUCTION EST UNE HISTOIRE D'AMOUR SUIVI DE L'ANGLAIS N'EST PAS UNE LANGUE MAGIQUE / Jacques Poulin, Nomades, 272 p., 11,95 \$

Lire Jacques Poulin, c'est prendre le temps de se laisser imprégner des mots, c'est laisser une œuvre belle et douce se déployer, c'est retrouver avec bonheur ses univers intimistes et tendres, parsemés de livres et de chats. Les deux titres réunis dans cet ouvrage ont aussi en commun de propager l'amour des mots et de leur musicalité. Dans *La traduction est une histoire d'amour*, l'écrivain Jack Waterman noue une relation avec sa traductrice, Marine, qui vit à l'île d'Orléans et avec qui il enquête à propos d'une mystérieuse adolescente. Dans *L'anglais n'est pas une langue magique*, le petit frère de Jack est un « lecteur sur demande », dont la principale cliente est la jeune Limoilou, l'adolescente mystérieuse découverte dans le précédent titre.

8. TOUT CE QU'ON NE TE DIRA PAS, MONGO / Dany Laferrière, Mémoire d'encrier, 320 p., 14,95 \$

Après avoir croisé Mongo, un jeune Camerounais récemment arrivé à Montréal, l'écrivain se remémore son arrivée dans la même ville en 1976. En retraçant ses quarante dernières années, il raconte à Mongo ce qu'il aurait aimé qu'on lui dise à son arrivée, autrement dit, ce qui l'attend, ce qu'il risque de découvrir au sein de cette nouvelle société. Ses confidences dressent un portrait des particularités du Québec en témoignant notamment des différences entre le Sud et le Nord. Avec un regard tendre et sensible, Dany Laferrière rend au Québec un vibrant hommage, empreint d'amour. On admire l'éloquence et la pertinence ainsi que les réflexions inspirées et fines de l'académicien.

ENTREVUE

Fanie Demeule



APPARENCES TROMPEUSES

**CLAUDIA
RENCONTRE**



/
Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

/
De Fifi Brindacier à Anne Shirley dans sa maison aux pignons verts, en passant par la Sansa Stark de *Trône de fer* ou la Claire Standish de *Breakfast Club*, les rousses mystérieuses, fortes et entêtées ont toujours eu la cote. Suffisamment pour obséder l'écrivaine Fanie Demeule qui a longtemps fait croire au monde entier qu'elle en était une. Une rousse. Une vraie. Bien sûr. Voilà qu'elle révèle son secret dans *Roux clair naturel*, un roman bien plus profond et courageux qu'il peut laisser croire. Ne vous fiez surtout pas aux apparences. Tadam!

« Tu caresses mes cheveux. Ils t'appartiennent déjà.

— C'est la plus belle couleur que j'ai jamais vue.

Je te crois sur parole et c'est pourquoi, à cet instant précis, ton regard tire de moi une phrase qui figera le réel dans son étai.

— Merci. C'est ma couleur naturelle. »

Puis, plus rien ne sera pareil pour l'alter ego de Demeule dans *Roux clair naturel*. Rien parce qu'elle ne pourra plus revenir en arrière, sous peine d'être traitée de menteuse, de décevoir, voire d'être rejetée. Être rejetée par l'homme dont elle s'éprend à la folie, ça, non, elle ne le voudrait pour rien au monde. Surtout pas pour une couleur de cheveux. Alors, vaut mieux continuer à s'emmêler dans les fils minces tissant la toile d'araignée rousse qui la tient de plus en plus prisonnière, et ce, bien des années avant l'apparition de l'élu.

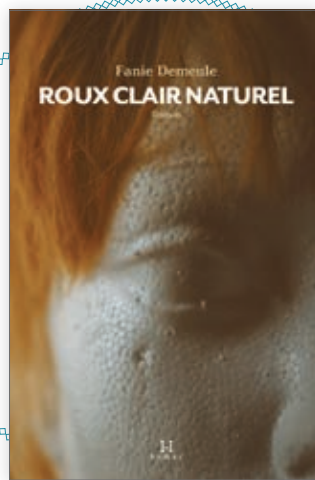
Écrit en fragments désordonnés, ce roman haletant qui se lit comme un *thriller* raconte la captivité étonnante d'une fausse rousse héroïne, qui nous ressemble tous au fond ; à notre façon, chacun emmêlé dans la toile de bobards qu'on veut bien se fabriquer. Personne n'est à l'abri des mensonges, ceux qu'on raconte aux autres et ceux qu'on se raconte à soi-même... et qu'on finit même par croire.

Naître blonde, mentir rousse

« Je suis née blonde, devenue châtain, puis ado, j'avais les cheveux brun foncé... La rousseur est hyper connotée dans notre société, ça a quelque chose de mystique, de magique, d'insondable. J'imagine que mon envie d'être rousse partait aussi d'une volonté d'être spéciale », explique l'écrivaine qui travaille sur la figure de la guerrière dans la culture populaire dans sa thèse de doctorat en études littéraires de l'UQAM, où elle est aussi chargée de cours.

Quand, au salon de coiffure de son quartier, elle devient rousse, la narratrice ne peut cacher sa joie. « *Ma rousseur est maintenant furieuse, indiscutable. C'est un sang plus limpide qui se déverse dans mes veines et irrigue mon cerveau, qui se met à voyager jusqu'à mon cœur. Un sang roux, un nectar pur, glorieux. En revenant vers la maison, le visage qui me sourit dans les vitrines de la rue Saint-Charles et dans les fenêtres des voitures stationnées est celui de la Rousse supérieure* », écrit Demeule.

L'auteure qui a grandi sur la Rive-Sud de Montréal se plaît à camper ses histoires en banlieue. Comme dans celle-ci, qui se situe à Longueuil, où elle habite avec son compagnon, de qui elle parle avec des étoiles dans les yeux et à qui elle dédie ce livre. Fanie Demeule estime que si *Déterrer les os*, son premier roman paru en 2016, était de son propre aveu très collé sur une expérience qu'elle a vécue, des troubles alimentaires, pour ce second opus est apparue une forme de honte en cours d'écriture, ce qu'elle n'avait pas ressenti au premier. « J'ai l'impression qu'on a déjà dans la société une forme d'empathie pour les problèmes tels que les troubles alimentaires, alors que ce qui est de l'ordre du mensonge et de la falsification est quelque chose de plus difficile à avaler. »



ROUX CLAIR NATUREL
Fanie Demeule
Hamac
162 p. | 19,95\$

Déterrer encore

Sans *Déterrer les os*, il n'y aurait pas eu celui-ci qui, comme l'indique si bien le premier titre, lui a permis de se mettre à nu en faisant aussi apparaître au passage ce qu'elle déclare être « le vrai squelette en dessous », celui du grand mensonge de la fausse rousseur. Inutile de préciser qu'elle a longtemps hésité à mener à terme ce roux projet. « Il y a une partie de moi qui a écrit ça parce que je savais que c'était à l'intérieur de moi, que ça existait. Par fidélité pour ce projet-là, je me suis dit qu'il fallait que je le finisse. Ça a été trois ans d'amputation et maintenant que c'est sorti, avec la bonne réception, c'est comme si ça cautérisait enfin la plaie. »

Comme le proverbe grec « Soutiens la vérité pour qu'elle te soutienne », Fanie Demeule, le doux visage encadré de sa longue chevelure faussement rousse, déballe donc enfin tout en entrevue. En un flot continu. Comme si avec cette parution fort bien accueillie, les vannes s'étaient enfin ouvertes. Le soulagement paraît indéniable, rendant à l'acte d'écrire et au processus de création toutes ses lettres de noblesse. « J'ai l'impression que l'écriture me permet de passer au travers des affaires que je n'ai pas réglées à l'intérieur de moi, elle me permet d'extérioriser ça de la manière la plus intègre et sincère possible. C'est un acte de foi absolu. »

Au-delà des cheveux, le corps, lui, continuera d'être l'objet de toutes les fascinations et obsessions de l'écrivaine dont on accueille les mots avec ravissement. En plus de la sincérité de son travail, de l'originalité du propos qui sous-tend un questionnement sur la frontière entre fiction et réalité, Fanie Demeule accède à des niveaux de lucidité qui ébranle son lectorat, rendant l'acte de lire certainement aussi salvateur sinon plus que la création du texte lui-même. Pour cette raison, elle joue savamment bien dans nos têtes. Aux écrivains, on ne leur en tient jamais rigueur. ♦

Écrit en fragments désordonnés,
ce roman haletant qui se lit comme
un *thriller* raconte la captivité étonnante
d'une fausse rousse héroïne, qui nous
ressemble tous au fond ; à notre façon,
chacun emmêlé dans la toile de bobards
qu'on veut bien se fabriquer.
Personne n'est à l'abri des mensonges,
ceux qu'on raconte aux autres et ceux
qu'on se raconte à soi-même...
et qu'on finit même par croire.



Marie-Eve Muller
**La résilience
des corps**
Roman



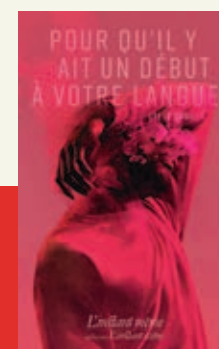
Marielle Giguère
**Deux semaines
encore**
Roman



Chantale Gingras
**La face cachée
des cailloux**
Roman



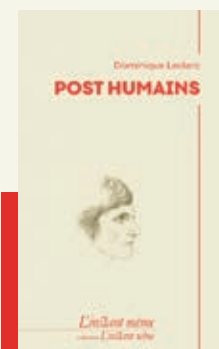
Anne Genest
**Les papillons boivent
les larmes de la solitude**
Nouvelles



Steve Gagnon
**Pour qu'il y ait un
début à votre
langue**
Théâtre



Pascale Renaud-
Hébert
Sauver des vies
Théâtre



Dominique Leclerc
Post Humains
Théâtre



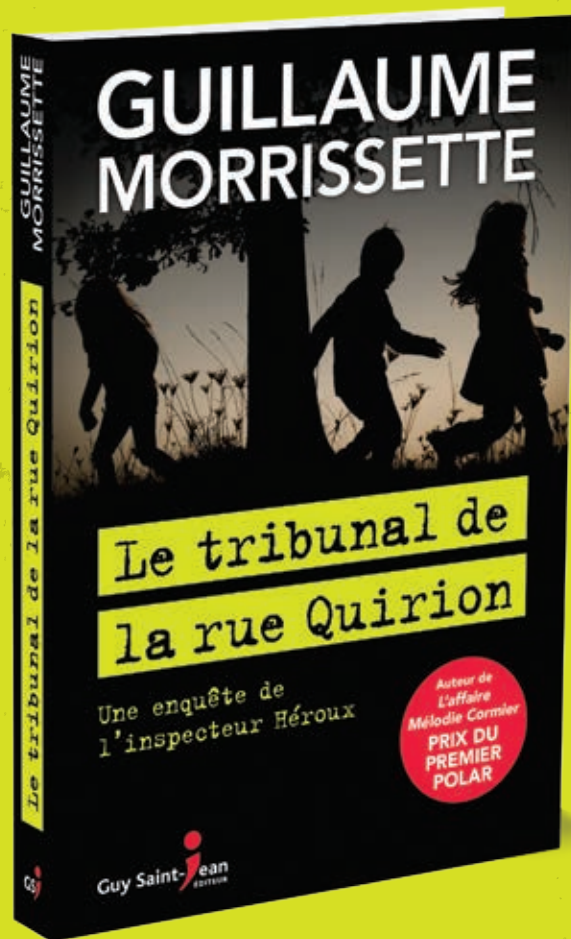
Éric Falardeau
Le corps souillé
Essai

Surprenant
Original
Captivant

**UN PAGE TURNER
COMME ON LES AIME !**

« [...] L'ENQUÊTE EST MENÉE DE FAÇON EFFICACE,
SYSTÉMATIQUE, BRILLANTE. »

Michel Bélair, *Le Devoir*

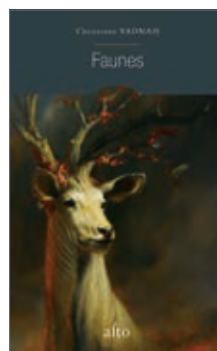


« LE SYMPATHIQUE AUTEUR DE TROIS-RIVIÈRES
NOUS REFAIT LE COUP DE L'ORIGINALITÉ [...];
SON POLAR LE PLUS ACHEVÉ DE CETTE SÉRIE
QUE L'ON SUIT TOUJOURS AVEC PLAISIR. »

Norbert Spehner

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR
saint-jeanediteur.com

En vente
partout!



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FAUNES / Christiane Vadnais, Alto, 144 p., 19,95 \$ ◇

Dans les landes brumeuses de Shivering Heights fourmille un troublant écosystème de spécimens carnassiers et de frayeurs abyssales. *Faunes* est un bestiaire vorace, toutes veines saillantes, les muscles brûlants et la peau tendue. L'écriture de Christiane Vadnais, elle, est planante et sombre, et nous plonge à cheval entre l'hallucination et la réalité, au gré des intempéries. Elle signe ici un recueil de nouvelles humides, nocturnes, déroutantes, tantôt glaciales, tantôt bouillantes, grouillantes de carapaces reluisantes et de pattes aux cliquetis métalliques. Puissante première œuvre sur fond de mutation génétique, de disparition et de cataclysme écologique. Électrisant et intrigant. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. MANUEL DE LA VIE SAUVAGE / Jean-Philippe Baril Guérard, Ta Mère, 320 p., 25 \$ ◇

Autant les *fans* de la première heure que ceux qui ne sont jamais entrés en contact avec l'écriture de Jean-Philippe Baril Guérard adoreront son nouvel opus. On y retrouve sa plume acérée, son délicieux cynisme, son ironie tranchante et son exploration des dimensions les plus détestables de l'être humain. Dans le roman, on suit Kevin Bédard, un jeune dans la vingtaine, fils d'un riche entrepreneur de région qu'il renie, qui veut prouver qu'il peut réussir bien mieux que ce dernier. S'ensuit la création houleuse d'une entreprise qui se spécialise dans les « chatbots » et qui amènera Kevin à faire de douloureux choix entre succès et compassion humaine et, surtout, à justifier ces choix auprès du lecteur. **MYRIAM VINCENT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. LE DÉSERT / Olivier Sylvestre, Hamac, 188 p., 19,95 \$ ◇

Après l'éblouissant *Noms fictifs*, Olivier Sylvestre revient en force avec *Le désert*, un texte à la fois empreint de force et de vulnérabilité. En lisant ce livre, chacun peut y aller de sa propre interprétation. En effet, le narrateur est un homme qui souffre, qui se réveille au milieu de la nuit en ressentant un immense sentiment de vide et de manque. S'agit-il de dépendance, de troubles de santé mentale, de rupture amoureuse? De tout cela à la fois? C'est incertain, mais ce qui ne fait aucun doute, c'est le talent de Sylvestre à mettre en scène des personnages écorchés par la vie. À travers ce désert, l'écriture de l'auteur nous tient en haleine, nous plonge dans le désarroi du narrateur, son impuissance face à tout ce qu'il vit. Magnifique et envoûtant! **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LES CHARS MEURENT AUSSI / Marie-Renée Lavoie, XYZ, 256 p., 24,95 \$ ◇

Un roman humain, sensible et authentique qui n'est pas sans rappeler *La petite et le vieux*. On y fait la rencontre de Laura, étudiante et grande lectrice, avec un cœur grand comme le monde. Son père est mécano et sa mère, surveillante de guérite à l'hôpital. Elle se déplace cet été-là dans sa Pony toute rouillée qu'elle surnomme son « p'tit cheval ». Nous n'assistons en fait qu'à un court chapitre de la vie de cette jeune femme, à son passage à l'âge adulte dans la Basse-Ville de Québec quelque part dans les années 90, une vie sans cliché, faite de joies et de petites misères, de réussites et de deuils. Un roman du quotidien que l'on referme avec la douce impression de faire partie de la famille. Une lecture qui réchauffe et qui fait du bien. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET

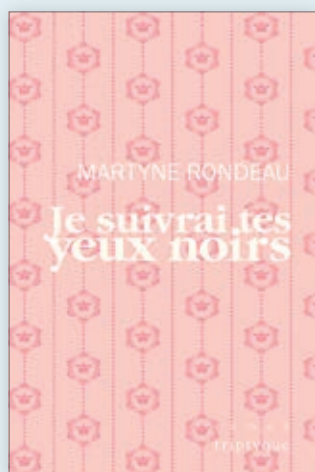


À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Une femme travaille au Jet Lite, un bar dans un aéroport, et est témoin des départs et des arrivées de tous les quidams en transit. Un jour, un homme s'assoit au comptoir et commande un verre. Ce sera le début d'une passion ardente qui s'impose sans compromis. L'écriture de Rondeau met le feu aux poudres et brûle tout ce qui n'existe pas assez fort. Avec une parole poétique assumée, l'auteure brise les frontières narratives pour aller jusqu'au centre du volcan.

Pour vivre l'amour qui les pulvérise, l'homme et la femme ordonneront un plan pour tuer la mère du premier qui empêche la fusion des amants. « Raconte-moi un souvenir à faire éclater à la mitraille. » Désir, amour, meurtre, littérature, « tout devient envisageable » dans ce roman où le factice et la fadeur sont lancés aux chiens. C'est un roman où les mots rêvent sans cesse d'une métamorphose physique, d'une incarnation en chair et en os où la matérialité remplacerait leur besoin d'expliquer toute chose. C'est un livre qui se vit plus qu'il ne se lit, où l'œil transpose sa rétine dans les nerfs et la peau.



JE SUIVRAI TES YEUX NOIRS
Martyne Rondeau
Triptyque
192 p. | 22,95\$

« Tes pas te mèneront loin, très loin, vers le Nouveau Monde. Tu trouveras une montagne, dont les cimes ressemblent à de grandes mains. Il y a là une grotte creusée à même les rochers. Elle deviendra ton dernier refuge. »

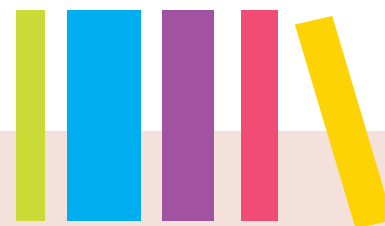




Ce prix qui a un je-ne-sais-quoi

/
Plusieurs récompenses littéraires, toutes plus intéressantes les unes que les autres, honorent ici et ailleurs les auteurs et les livres. Mais le Prix littéraire des collégiens a une aura bien personnelle qui nous a donné envie d'en savoir un peu plus sur ses origines et son fonctionnement. Entrevue avec Claude Bourgie Bovet, la matriarche de ce prix aux mille vertus.

◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
 ◇◇



**PRIX LITTÉRAIRE
DES COLLÉGIENS**

En quinze ans, le Prix littéraire des collégiens a su gagner une réelle crédibilité auprès des lecteurs comme dans le milieu du livre. Si bien que lorsque cette année le prix a été momentanément suspendu — on se rappellera qu'Amazon était devenu le principal commanditaire du prix, ce qui avait été loin de plaire à plusieurs personnes compte tenu de la réputation de ce commerçant un peu trop gourmand —, on a tous clamé haut et fort que ce prix devait survivre. Surtout, ne jetons pas la pierre aux organisateurs de ce formidable prix qui n'ont d'autre faute que d'être victimes de leur succès. Car ce qui est parti d'un élan très sincère, celui de faire découvrir aux jeunes la littérature québécoise grâce à la grande passion d'initiateurs bénévoles, est maintenant devenu une récompense réputée qui exige une logistique considérable. Faire le tri des boîtes de livres dans le garage de sa maison devenait de moins en moins envisageable pour madame Bourgie Bovet...

D'un seul et même élan spontané

Tout a commencé quand un enseignant du Cégep de Sherbrooke, monsieur Bruno Lemieux, décide de participer avec sa classe au Goncourt des lycéens en France. « De mon côté, moi qui ne suis pas impliquée dans le milieu de l'éducation, je me disais que ce serait donc extraordinaire si ça existait au Québec, explique Claude Bourgie Bovet. J'ai été une lectrice tout le long de ma vie depuis ma jeunesse et ça m'a tellement apporté. » Sans le vouloir, madame Bourgie Bovet est une parfaite ambassadrice du prix puisque le but de l'exercice est de transmettre la piqûre de la lecture aux jeunes adultes, peu importe ce qu'ils choisiront comme métier ou profession plus tard. Elle est persuadée qu'il y a un livre pour chaque lecteur.

Le Goncourt des lycéens agit comme entremetteur et met en contact Lemieux et Bourgie Bovet. Ces derniers partagent leur commune passion et décident alors de se lancer dans l'aventure et de créer leur propre prix. De neuf cégeps et collèges inscrits la première année, ils sont maintenant soixante-cinq! Seize ans plus tard, qu'en est-il du fonctionnement de l'organisation? « On est toujours sur le même modèle. Dès la première année, on a formé un comité de coordination qui réunissait quatre professeurs, un directeur des études et nous comme fondateurs et gestionnaires. On s'est aussi associés au *Devoir* et on a eu des gens du journal qui nous ont aidés à mettre ça sur pied. Ils sont toujours impliqués aujourd'hui, pas dans la coordination, mais c'est eux qui président le jury et établissent la sélection. » La structure est à ce jour encore la même et tout le monde, pétri de convictions sur l'importance de la lecture dans une vie, agit comme bénévole.

LES LAURÉATS AU FIL DES ANS



2018
ROYAL
 Jean-Philippe
 Baril Guérard
 (Ta Mère)



2017
LE POIDS DE LA NEIGE
 Christian
 Guay-Poliquin
 (La Peuplade)



2016
L'ANNÉE LA PLUS LONGUE
 Daniel Grenier
 (Le Quartanier)



2015
L'ORANGERAIE
 Larry Tremblay
 (Alto)



2014
GUANO
 Louis Carmain
 (L'Hexagone)



2013
LA FIANCÉE AMÉRICAINE
 Eric Dupont
 (Marchand de feuilles)



2012
IL PLEUVAIT DES OISEAUX
 Jocelyne Saucier
 (XYZ)

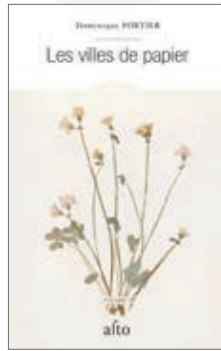


2011
LA CONSTELLATION DU LYNX
 Louis Hamelin
 (Boréal)

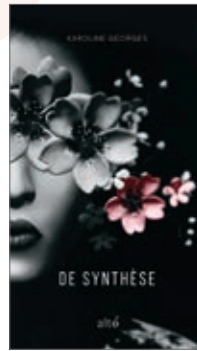
LES FINALISTES CETTE ANNÉE*



CRÉATURES DU HASARD
Lula Carballo (Le Cheval d'août)



LES VILLES DE PAPIER
Dominique Fortier (Alto)



DE SYNTHÈSE
Karoline Georges (Alto)



QUERELLE DE ROBERVAL
Kevin Lambert (Héliotrope)



CE QU'ON RESPIRE SUR TATOUINE
Jean-Christophe Réhel
(Del Busso Éditeur)

* Le lauréat 2019 sera dévoilé le 12 avril prochain lors du Salon international du livre de Québec.

Pour ce qui est de l'organisation des groupes participants, chaque cégep et collège a la liberté de former son comité à sa façon. La plupart des comités sont chapeautés par un professeur qui monte un club de lecteurs intéressés au moyen d'une activité parascolaire. Parfois, aussi, un professeur décide d'intégrer le projet à même la matière d'un cours. Quoi qu'il en soit, chaque institution n'a droit pour le moment qu'à une seule inscription — ce que déplorent certains qui voudraient inscrire plus d'un groupe à l'activité parce qu'un même établissement peut avoir différents sites et campus. On parle d'un ajout d'une vingtaine d'inscriptions au nombre déjà important de soixante-cinq. Pour l'instant, l'infrastructure ne permet pas au prix de suffire à la demande. Ensuite, des rencontres sont déterminées, les cinq titres finalistes sont lus, des séances publiques avec les auteurs sont prévues. Finalement, chaque comité désigne un représentant qui ira défendre le livre choisi par le groupe aux délibérations nationales.

La magie au rendez-vous

Ce qui rend si spécial le Prix littéraire des collégiens, outre qu'il est lu, analysé, discuté et voté par des jeunes, réside peut-être en son incontestable dynamisme. Né à partir du simple amour de la lecture, ce prix a su vite contaminer l'ensemble, comme quoi seul un passionné peut appeler d'autres passionnés. Dans chacun des groupes, puis lors des débats nationaux, les organisateurs remarquent l'enthousiasme qui émane de ces rencontres. Une fraternité se vit par l'entremise de la lecture, et le public est à même de le constater à l'occasion de la remise du prix au lauréat, le moment qui chaque année renouvelle son lot d'émotions fortes. « Ça se passe au Salon du livre de Québec sur la scène principale et on nomme et fait monter un par un les étudiants qui ont participé aux délibérations, soit un délégué par institution. Ça veut dire que sur la scène, on amène une soixantaine d'étudiants, note madame Bourgie Bovet. Et tout cela se passe sous les encouragements de leurs collègues qui sont présents dans le public. » Applaudissements à tout rompre et manifestations d'interjections enjouées témoignent d'une foule en liesse. Puis chacun des jeunes représentants s'avance pour lire le texte qu'il a écrit à propos d'un des livres finalistes. Dans la salle, les auteurs sont ébahis, certains versent même des larmes. « C'est vraiment le moment fort, et même si chaque année on sait ce qui s'en

vient, quand l'instant arrive, ça nous prend toujours au cœur. » Autre fait saillant, depuis quelques années, on retrouve d'anciens participants parmi les professeurs et les auteurs en lice — preuve émouvante qu'une génération est en train de prendre la mesure de la valeur reçue, assez pour avoir maintenant envie de la perpétuer. Enfin, madame Bourgie Bovet se souvient de l'année 2010 où le gagnant, dont le nom n'est toujours scellé que la veille de la remise, était l'auteur Marc Séguin, aussi peintre reconnu et qui se promène entre le Québec et les États-Unis. En apprenant la nouvelle, l'artiste s'empresse de sauter dans le premier avion de New York pour Québec et arrive *in extremis* à la remise du prix, essoufflé mais heureux d'y être.

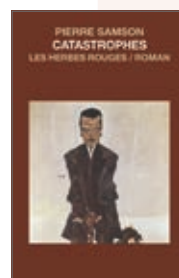
Tous ces exemples rappellent sans équivoque l'importance de ce prix et l'assurance qu'il doit demeurer. Ses grands défis des prochaines années seront de trouver des sources de financement et d'assurer une relève pour garantir sa pérennité. Pour tenter d'élucider la part de magie qui nimbe le Prix littéraire des collégiens, inutile de chercher bien loin. Jeunesse, enthousiasme, passion, émotions et force du nombre (ils sont en moyenne 800 étudiants à y participer chaque année) en sont quelques indices. Le reste se vit dans chaque collège et chaque cégep à chacune des rencontres qui voit des dizaines de jeunes se réunir autour d'une table et parler littérature. ♦



2010
LA FOI DU BRACONNIER
Marc Séguin
(BQ)



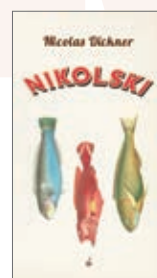
2009
LE CIEL DE BAY CITY
Catherine Mavrikakis
(Héliotrope)



2008
CATASTROPHES
Pierre Samson
(Les Herbes rouges)



2007
HADASSA
Myriam Beaudoin
(BQ)



2006
NIKOLSKI
Nicolas Dickner
(Alto)



2005
ANNA POURQUOI
Pan Bouyoucas
(Les Allusifs)



2004
CONTES BUTÔ
Ook Chung
(Boréal)



2003
LES YEUX BLEUS DE MISTASSINI
Jacques Poulin
(Nomades)



© Rachel Moschberger

ENTREVUE

Éric Plamondon

Éclater l'histoire dans l'Histoire

/

Quand il travaillait en marketing, Éric Plamondon aimait beaucoup le montage. Un gros plan ici, une ellipse là, un ralenti plus loin, puis un plan large suivi d'une séquence syncope. Pour le rythme, l'efficacité, l'originalité. La beauté.

◇◇

PAR SONIA SARFATI

◇◇

L'auteur célébré de la trilogie *1984*, de *Taqawan* (pour lequel il a reçu le prix France-Québec au récent Salon du livre de Paris) et, maintenant, d'*Oyana* (Quidam éditeur) travaille ses romans de la même manière. Variant les « angles ». Mariant la grande Histoire (extraits de livres, articles de journaux, détails de la culture populaire) à son histoire. Emboîtant les faits à la fiction.

Déposant enfin pièce après pièce à la façon d'une courtopointe dont l'un des motifs récurrents est les combats rappelant celui de David contre Goliath. Un thème cher à son cœur : « Il pose des questions importantes sur le droit d'exister », indique l'écrivain, qui vient d'avoir 50 ans et dans la voix duquel s'épousent le Québec et la France méridionale : arrivé à Bordeaux le 6 juin 1996, il aura bientôt passé autant de temps de vie de son côté adoptif de l'Atlantique que de celui qui l'a vu naître.

L'écriture, par contre, le ramenait toujours au bercail. Que l'on songe au puissant *Taqawan*, qui se déroule sur la réserve de Restigouche envahie, en juin 1981, par 300 policiers de la Sûreté du Québec venus saisir les filets des pêcheurs mi'gmaq.

Le silence

Un basculement — dans la continuité, ses préoccupations et sa façon de faire demeurent — s'est produit avec *Oyana* : le temps a fait son œuvre et Éric Plamondon, sa place dans une terre d'accueil où il a maintenant des racines solides. Il était prêt à planter son propos dans les paysages qu'il a sous les yeux, à aborder des sujets qui l'ont saisi à son arrivée sur le vieux continent et qui, vingt-trois ans plus tard, le taraudent toujours. La situation basque, par exemple.

« J'ai des amis à Bordeaux qui sont Basques et... on en parle sans jamais en parler, sans jamais aller très loin dans les discussions. Ça m'impressionne à quel point leur histoire est prégnante, importante mais volontairement occultée, même par eux. » Or il se trouve que pour lui, la littérature ne sert pas nécessairement à donner des réponses mais à poser des questions. Beaucoup de questions. À chaque lecteur, ensuite, d'apporter des réponses. « Pour moi, ça fait partie du travail d'équipe entre l'écrivain et celui qui le lit. »

Et le voici en compagnie d'Oyana, née en 1973 au Pays basque au moment où son père, membre de l'ETA, participe à l'attentat qui coûte la vie à un proche de Franco. Le voici en compagnie de Nahia, qui vit à Montréal depuis une vingtaine d'années et dont la vie bascule en mai 2018, quand elle apprend la dissolution de l'organisation terroriste basque. Le voici en compagnie de Xavier, l'homme à qui Nahia, qui a aussi été Oyana, tente de dire et d'expliquer, à travers une lettre moult fois commencée, déchirée, recommencée.

« C'est un roman qui a été écrit rapidement mais pensé longtemps », résume Éric Plamondon. Il y pensait depuis son arrivée en France. Il en rêvait plutôt. Se disait qu'un jour, il serait prêt. Le jour est arrivé. Comme un appel en trois temps.

L'année de la baleine

« D'abord, le 4 janvier 2018, il y a eu cette nouvelle, une baleine s'était échouée sur les côtes du Médoc. » À deux heures de route de chez lui. Lui qui a écrit son mémoire sur le rapport entre science et littérature dans *Moby Dick* ; lui dont les murs du bureau sont ornés de posters de baleines ; lui qui s'est fait dire, à la publication de *Taqawan*, que les saumons de Restigouche étaient sa baleine blanche ; lui pour qui cet animal « est depuis toujours porteur de l'imaginaire, qu'il nourrit encore aujourd'hui ». Il se revoit d'ailleurs, l'année de son arrivée en Europe, assis à Saint-Jean-de-Luz, rue de la Baleine, buvant un cocktail Baleine, terminant l'écriture de son mémoire... baleine.

Il a donc sauté dans son auto pour la voir. En cette froide journée de janvier, l'an dernier, il a su, tout de suite, qu'il y aurait une place dans *Oyana* pour ce géant des mers gisant sur la plage, image douloureuse qu'il partagerait afin qu'elle demeure.

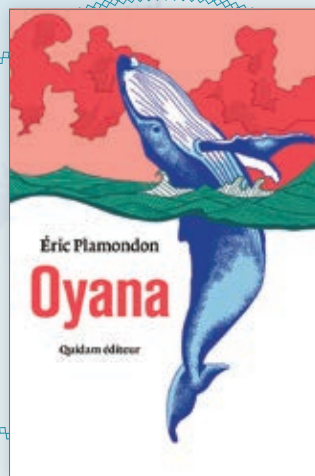
En cette froide journée de janvier, l'an dernier, il a su, tout de suite, qu'il y aurait une place dans *Oyana* pour ce géant des mers gisant sur la plage, image douloureuse qu'il partagerait afin qu'elle demeure.

« Quelques mois plus tard, au printemps, l'ETA s'est dissous. Je n'avais plus le choix, je tournais autour de cette histoire depuis vingt ans, il était temps que j'arrête de chercher et d'essayer, et que je l'écrive. » Il avait un personnage, il savait qu'elle avait fait de la photographie, il connaissait son père biologique. Et il jonglait avec tout cela. « En ce sens, la dissolution de l'ETA a été une bénédiction pour moi. » Le signal de départ.

Un signal auquel s'est ajouté celui de Pascal Arnaud, de chez Quidam, qui publie *Taqawan* en France : « Il m'a demandé si je n'avais pas autre chose en cours et, si oui, il en avait besoin pour... la fin de l'été. »

L'écrivain a hésité. La baleine. L'ETA. La demande. Le sentiment d'urgence peut paralyser. Il peut aussi inspirer. Éric Plamondon est, pendant deux semaines, entré dans un état de transe. Il a écrit. Déchiré. Réécrit. Reformulé. Jeté. Recommencé. Comme *Oyana* devant la feuille de papier. « Finalement, j'ai écrit beaucoup de ce roman dans l'état d'urgence qu'elle a à écrire cette lettre. »

Résultat : un livre dont l'écriture a exigé « quelque chose entre trois mois et vingt-trois ans de travail ». C'est ce qu'il répond aux jeunes qu'il rencontre en grand nombre ces derniers temps, *Taqawan* étant en nomination pour le Prix littéraire des lycéens et apprentis Auvergne-Rhône-Alpes. « Et cette réponse, rigole-t-il, ne les satisfait pas du tout. » Mais elle a un grand mérite : elle est vraie. ♦



OYANA
Éric Plamondon
Quidam éditeur
140 p. | 19,95 \$



Maison de
la littérature
Écrire. Lire. Vivre.

ÉVÉNEMENTS

VENDREDI 3 MAI À 20 H | 13 \$
CARNAVAL CARNIVORE
2^E SUPPLÉMENTAIRE

Après deux représentations devant une salle comble, *Carnaval Carnivore* est de retour ! Assistez à ce cabaret musical et poétique de jeux de mots... et de masques. Avec Thomas Langlois et Frédéric Dufour.



© Michael Meniane



© Jean-François Brière

LUNDI 13 MAI À 18 H | 150 \$ avec reçu fiscal
LETTRES GOURMANDES
SOIRÉE-BÉNÉFICE

Vivez une soirée littéraire et gourmande en présence de l'écrivaine Kim Thúy et de l'auteur de BD Paul Bordeleau, et soutenez la relève !



SAMEDI 18 MAI À 10 H | 45 \$
ATELIER ENCHANTER LES JOURS,
AVEC MATHIEU LIPPÉ

De la mélodie au texte et des mots au rythme, apprenez à écrire votre première chanson.

SAMEDI 18 MAI À 20 H | 16 \$ - 14 \$ (BDQ)
LES AMANTS DE L'AUBE

Chanson, art oral et musique pop-folk-électro se rencontrent dans ce spectacle autour du dernier album de Mathieu Lippé.

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca
418 641-6797, poste 3

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

     **#litteratureqc**

 L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC  **l'accent**
d'Amérique

Par
Isabelle
Beaulieu et
Alexandra
Mignault

NOS FAVORIS DE LA SAISON

4. **CENTRE D'ACHATS** / Emmanuelle Jimenez,
Atelier 10, 132 p., 14,95 \$

Sept femmes se réfugient dans un centre d'achats pour se mettre à l'abri alors que le vent s'emballe dehors. Dans ce lieu d'abondance, elles se rassemblent, partagent et fondent beaucoup d'espoir dans leurs possibles achats. L'aspect anodin du magasinage revêt un propos plus profond, allant de la consommation à la solitude et l'épuisement, en passant par la vieillesse, la pauvreté et la maladie. Cette pièce grinçante met en scène des personnages désillusionnés qui rêvent de grandeur.



1

1. **INCROYABLE ÉRABLE** / Collectif, De Mortagne,
224 p., 29,95 \$

Douze chefs québécois, des Ambassadeurs culinaires de l'érable, dont Philippe Mollé, Ethné de Vienne, Marc-André Royal, Helena Loureiro, Raphaël Vézina et Arnaud Marchand, collaborent à ce splendide ouvrage qui met à l'honneur l'érable et son histoire grâce à de magnifiques photos et à soixante recettes qui déclinent de diverses façons ce riche produit du terroir québécois.

2. **GRANDEUR NATURE** / Kath Stathers (trad. Laurent Barucq),
Hurtubise, 416 p., 29,95 \$

Dans ce livre, vous trouverez 1 000 suggestions d'aventures au cœur de la nature qui vous laisseront le choix entre faire un vœu devant une étoile de mer au Honduras, découvrir un arbre unique en Nouvelle-Calédonie, admirer le nid du héron en Irlande du Nord ou apprendre la patience avec l'ours brun qui pêche en Alaska. Peu importe la destination pour laquelle vous opterez, contempler les magnifiques photos de cet ouvrage est déjà un voyage en soi.



2

3. **LA FILLE DANS L'ÉCRAN** / Lou Lubie et Manon Desveaux,
Somme toute, 192 p., 29,95 \$

Coline est une illustratrice qui habite la France, et Marley, une Française qui a décidé d'adopter Montréal pour y faire de la photographie. La première découvre les photos de la seconde via Internet et décide de lui écrire. Les deux femmes établiront alors une correspondance virtuelle de plus en plus prenante jusqu'à une rencontre en chair et en os qui révélera la véritable nature de leur relation. Un album créé à quatre mains, ce qui ajoute un caractère original à l'ensemble.

3

5. **LA JOIE DISCRÈTE D'ALAN TURING** / Jacques Marchand,
Québec Amérique, 432 p., 24,95 \$

Les recherches d'Alan Turing ont mené à l'élaboration de machines qui ont permis aux Britanniques de décoder les communications cryptées des nazis. Même si on connaît déjà les grandes lignes de cette histoire, l'auteur réinvente le roman biographique et dresse un portrait éclairant et fascinant de l'inventeur de l'ordinateur, un homme brillant et complexe au destin tragique.

4



6. LA MINOTAURE / Mariève Maréchale, Triptyque, 384 p., 22,95 \$

Composé de fragments non chronologiques, ce roman écrit à la première personne raconte de façon très personnelle la violence psychologique qu'un homme fait subir à sa famille. La narratrice raconte à une amie disparue ce qui lui a fallu de détermination pour se libérer de l'emprise de ce père. À travers l'enfance, la folie, la peur, le désir et l'identité marginale, l'auteure livre un discours de l'intime sans compromis.

7. LA GUEVA / Suzanne Aubry, Libre Expression, 384 p., 24,95 \$

L'auteure de la saga historique « Fanette » campe cette fois son histoire dans le mythique Far West au Nouveau-Mexique où s'installe François-Xavier, un aventurier canadien-français. Ce dernier enquête sur le meurtre d'un mystérieux ermite, dont il a appris l'existence grâce à un ami, un journaliste français. D'autres fascinants personnages se mêleront à ce récit captivant et intrigant haut en couleur.

9. FRANTUMAGLIA : L'ÉCRITURE ET MA VIE / Elena Ferrante (trad. Nathalie Bauer), Gallimard, 464 p., 39,95 \$

L'Italienne Elena Ferrante, auteure à l'identité inconnue, célébrée en Europe comme en Amérique pour sa tétralogie « L'amie prodigieuse », nous donne le privilège d'une incursion dans son métier d'écrivain. Qu'ils prennent la forme de lettres aux lecteurs, d'entrevues de fond, de missives à l'éditeur, les propos de Ferrante, mue par un devoir d'authenticité, sont d'une intelligence sans esbroufe et suscitent un vif intérêt pour ce parcours d'écrivaine extraordinaire.

10. DE TOUT PETITS CRIS SERRÉS LES UNS CONTRE LES AUTRES / Marie Clark, XYZ, 232 p., 21,95 \$

Julie n'ose pas faire le deuil de son vieil ami, parce que cela pourrait signifier de le faire taire alors qu'elle a besoin de continuer à entendre ses silences. Afin de mieux affronter la mort, elle effectue du bénévolat auprès de gens en soins palliatifs et esquisse le portrait de ces rencontres. La force de ce roman réside dans la beauté de la plume de Marie Clark, une écriture précise, sensible, lumineuse, envoûtante.

12. PERSONNE N'A PEUR DES GENS QUI SOURIENT / Véronique Ovaldé, Flammarion, 270 p., 32,95 \$

Gloria débarque avec ses filles à la maison où elle passait les vacances de son enfance. Il faudra revisiter son passé — l'homme qui a pris soin d'elle à la mort de son père, la rencontre avec le père de ses enfants, la mort de l'amour de sa vie — afin de comprendre cette fuite soudaine, cette peur qui semble la tarauder et ce désir de protéger ses enfants. Véronique Ovaldé manie l'art du suspense dans cette histoire prenante et noire qui entremêle le présent et le passé.



8. TU ÉCOUTERAS TA MÉMOIRE / Gilles Archambault, Boreál, 152 p., 18,95 \$

L'écrivain offre cent très brefs récits qui, en quelques phrases, se concentrent sur l'essentiel pour qu'émergent un moment, un souvenir, un personnage, un univers. Avec sensibilité et précision, l'auteur brode un recueil tantôt drôle ou mélancolique, tantôt ironique ou tendre, tantôt nostalgique ou moqueur, mais toujours charmant.

11. LE SOLEIL ET SES FLEURS / Rupi Kaur (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Guy Saint-Jean Éditeur, 208 p., 19,95 \$

Après nous avoir charmés avec l'intimiste recueil *Lait et miel*, Rupi Kaur récidive avec *Le soleil et ses fleurs*, un recueil qui se divise en cinq parties éloquentes : se faner, tomber, s'enraciner, s'épanouir et fleurir. Des dessins de l'auteure accompagnent ces émouvants et vibrants poèmes, explorant les diverses étapes de la vie, de l'amour et de la rupture. Une poésie d'une grande beauté qui va droit au cœur.



Mélanie Langlois

LIBRAIRE À VIE

© Alexandre Bernard

La librairie Liber à New Richmond est sans aucun doute une des librairies indépendantes les plus actives, dynamiques et innovantes au Québec.

Le lieu, situé au creux de la baie des Chaleurs, abrite une aura chaleureuse et c'est en grande partie grâce à sa propriétaire.

◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇

© Alexandre Bernard



© Alexandre Bernard

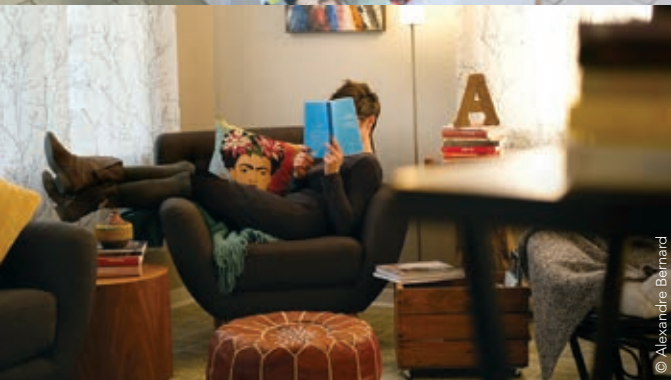
Plusieurs ont désiré au moins une fois dans leur vie, peut-être même êtes-vous un de ceux-là, pouvoir tout balancer pour partir s'installer dans un coin de pays enchanteur et devenir libraire. Pourtant, peu d'entre nous sont allés jusqu'au bout du rêve, et c'est pourquoi nous aimons tant parler avec Mélanie Langlois qui elle, l'a fait. Un beau jour, elle est partie de Québec pour prendre racine en Gaspésie et faire un travail où chaque jour elle est entourée de livres. En endossant le métier de libraire, Mélanie Langlois a aussi adopté un mode de vie qui se fait au rythme de la nature et des gens qui passent. « J'avoue que mes rêves se sont tous réalisés. Je vis dans un lieu paradisiaque dans une petite maison remplie de livres face à la mer avec l'homme de ma vie [un client de la librairie] et j'ai aujourd'hui MA librairie. » Comme quoi les contes de fées ne se trouvent pas que dans les livres.

Tout a commencé...

L'aventure de la librairie Liber a commencé il y a un peu plus de trente ans, alors qu'elle ouvre ses portes en septembre 1986 au Centre commercial de New Richmond sous l'initiative de six mordus de la lecture qui en deviennent les administrateurs et actionnaires jusqu'en 1993, date à laquelle elle change de main. Louis Harvey et Rosalyne St-Pierre achètent la librairie et la dirigeront jusqu'en 2007 pour ensuite la passer à leur fils Rock Harvey et sa femme Josée Essiembre.



© Mélanie Langlois



© Alexandre Bernard



Livres fétiches de Mélanie Langlois

- / *La vie devant soi*, Romain Gary (Folio)
- / *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, Harper Lee (Le Livre de Poche)
- / *La petite et le vieux*, Marie-Renée Lavoie (XYZ)
- / *Tous les livres* d'Aki Shimazaki
- / *Manikanetish*, Naomi Fontaine (Mémoire d'encrier)
- / *N'importe quoi!*, Elise Gravel (Les 400 coups) — en fait, tous les livres d'Elise, mais surtout celui-là!

Entre-temps, la librairie déménage en 2011 à son emplacement actuel sur le boulevard Perron. Mélanie Langlois fait son arrivée en 2012, alors que la fidèle Chantal Couture, qui est libraire chez Liber depuis plus de vingt-cinq ans, prend sa retraite. En 2016, Mélanie devenait l'unique propriétaire de la librairie.

Un peu plus de 6 000 titres parsèment les rayons de Liber où, en plus de Mélanie, travaille Camille, ancienne enseignante devenue libraire depuis huit ans. « Elle se spécialise en littérature jeunesse et raconte merveilleusement les histoires aux petits », aux dires de M^{me} Langlois. Il y a aussi François-Alexandre, « un amoureux des mots et de la littérature, un grand lecteur qui manie aussi la plume, un formidable conseiller ». Deux autres collègues viennent à temps partiel parfaire l'équipage; Kevin, qui est aussi musicien, a grossi les rangs depuis l'automne 2018. « Il nous file un joyeux coup de main avec les réceptions et les retours. » Enfin, il y a Catherine, « la petite dernière, une pétillante libraire » qui intègre la famille en octobre dernier tout en poursuivant ses études universitaires en développement durable.

Même si le rêve est devenu réalité et que Mélanie Langlois semble filer le parfait bonheur, il ne faut pas croire que c'est farniente tous les jours. La saine gestion d'une librairie implique la fréquentation régulière des clients et pour les inviter chez elle, la libraire se fait un point d'honneur d'assouvir ses lecteurs, ce qui semble être pour Mélanie Langlois une seconde nature. « Le contact avec les clients, les discussions, trouver LE livre qui leur convient, c'est ce que je préfère. Partager ma passion et mes coups de cœur, organiser des événements, rendre le monde du livre vivant! » Rien qu'à voir l'agenda de ses activités, on constate tout de suite qu'elle ne rate aucune occasion pour parler livres et tout ce qui les concerne. Depuis quatre ans, on peut entendre sa voix nous prodiguer ses conseils lecture à l'émission radiophonique *Bon pied, bonne heure!* d'ICI Radio-Canada. Une journaliste de la station, qui est aussi cliente chez Liber, trouvait que Mélanie partageait ses coups de foudre avec une telle contagion qu'elle en a parlé à l'interne. On l'a donc approchée

pour lui proposer une chronique littéraire sur les ondes. Connaissant son enthousiasme, nous ne serons pas surpris d'apprendre qu'elle s'est empressée d'accepter l'invitation. C'est aussi avec beaucoup de ferveur que Mélanie Langlois entretient la page Facebook et le blogue *Carnet d'une libraire*, qui sont exclusivement consacrés à ses belles découvertes en matière de lectures. Les idées se succèdent avec des activités ponctuelles en librairie comme pendant la relâche avec la Journée libraire d'un jour où de jeunes lecteurs ont embrassé le métier le temps de quelques heures. La Journée pyjama accueillait pour sa part les visiteurs dans leurs plus beaux habits mous!

Un club de lecture s'est également formé à la librairie Liber. Plusieurs clients en avaient fait la requête déjà et Mélanie Langlois l'espérait elle-même depuis longtemps. Il n'en fallait pas plus pour que les intéressés se réunissent une fois par mois et discutent de leurs lectures selon la particularité d'un thème annoncé à l'avance. Lors du rendez-vous mensuel, les lecteurs amènent tous un livre différent selon la thématique choisie. « Ainsi, nous ressortons avec une liste de titres que nous avons envie d'ajouter sur notre fameuse PAL [pile à lire]. J'y fais de belles découvertes et j'adore écouter les gens parler de ce qui les a fait vibrer au fil de leur lecture. » Une lecture en amenant une autre, la route du lecteur est infinie. Les libraires de Liber aiment aussi faire la lecture à leurs clients par l'entremise de vidéos enregistrées qu'ils diffusent ensuite sur leurs réseaux sociaux et où on peut les voir et les entendre lire des passages de titres aimés. Chaque année a aussi lieu la Journée plein air où l'on installe les livres dehors et où l'on aménage une tente de lecture pour que chacun puisse prendre ses aises.

Résidence touristique pour lecteurs nomades

Parmi les autres idées qui ont émergé et qui attendent d'être concrétisées très prochainement, il y a Une nuit à la librairie. « Nous voulons en effet bientôt inviter les gens pour une nuit à la librairie. Il y aurait des lectures publiques, de la musique aussi probablement... des ateliers de création littéraire... pourquoi pas? » Rien n'est impossible pour Mélanie Langlois, il suffit d'en avoir envie et d'assembler les morceaux pour réaliser les plus ambitieux projets. Comme celui du Book & Bed — Résidence touristique pour lecteurs nomades, qui promet de charmer bien des adorateurs de livres. Situé à l'étage de la librairie, un appartement aménagé en conséquence (coussins, fauteuils, jetés, poufs, divan, belle fenestration au salon pour laisser entrer la lumière du jour) sera un lieu tout indiqué pour des moments de lecture privilégiés. Chaque pièce aura des livres, chaque recoin sera propice à la lecture. « En fait, ce que nous souhaitons, c'est offrir aux touristes et aux gens du coin qui ont envie d'évasion un appartement à louer au-dessus de la librairie. Bien sûr, les livres seront omniprésents dans chacune des pièces de la résidence. L'idée est de vivre au milieu — et au-dessus! — des livres! L'appartement servira également de résidence de création aux écrivains et aux artistes et pourra aussi accueillir nos collègues libraires de passage. »

Si vous pensez que Mélanie Langlois a épuisé sa réserve de projets, c'est bien mal la connaître. Elle en a encore quelques tonnes et même un peu plus. Mais elle a du temps devant elle. « Je me vois libraire pour toute la vie », a dit Mélanie Langlois en entrevue à la radio d'ICI Radio-Canada. Par chance, elle a donc encore bien des années pour ordonner les échanciers et mettre au jour ses mille et un souhaits. ♦

LIBRAIRIE LIBER

166, BOUL. PERRON OUEST
NEW RICHMOND (QUÉBEC) G0C 2B0
418 392-4828

Quand la littérature nous transporte

Roman



VIOLAINE CHAREST-SIGOUIN

La brûlure

En plein cœur de l'hiver, des vacances de rêve dans un tout-inclus situé sur une île paradisiaque. Un voyage mère-fille. Une semaine pour se rapprocher, se confier, se reposer. La douce oisiveté, la mer qui apaise, le soleil à profusion. Jusque-là, tout va bien. Ou tout devrait bien aller...

Recueil de nouvelles



DANIELLE FOURNIER

Celle qui marchait sur la pointe des pieds

Comment définir l'identité? Comment devient-on la mère de sa mère tout en restant sa fille? Danielle Fournier propose trois nouvelles autour de ces thèmes avec, en toile de fond, un véritable hymne à la nature : le fleuve, les éléments, le paysage, déclinés poétiquement au gré des saisons.

CÉCILE GAGNON

Henry et moi

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un jeune homme du Lac-Saint-Jean s'engage comme recrue. Ses convictions morales sont toutefois ébranlées par la mort d'un de ses amis. Il fuit l'armée et se réfugie dans une caverne, où il passera de longs mois, avec pour seul compagnonnage les bêtes de la forêt et, surtout, un livre, *Walden ou La vie dans les bois*.



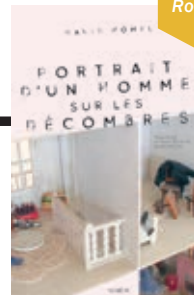
Roman jeunesse

DAVID HOMEL

Portrait d'un homme sur les décombres

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Marie Jot

Phil Brenner traverse un passage à vide. Ses succès, tant professionnels que personnels, s'évanouissent avec une discrétion sournoise. Journaliste indépendant, il se rend compte que les hauts faits de sa carrière sont derrière lui et qu'il doit livrer un combat permanent dans un monde où la jeunesse prend le pas sur l'expérience.



Roman

SIRI HUSTVEDT

Une femme regarde les hommes regarder les femmes

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Matthieu Dumont

Siri Hustvedt, fidèle à son engagement envers la cause des femmes, analyse ici la nature et les implications du regard, bien souvent manipulateur, voire prédateur, que les artistes de sexe masculin tendent à poser sur les femmes.



Essai

Roman jeunesse



ANDRÉ MAROIS

À une minute près

Le monde que met en scène ce roman ressemble exactement au nôtre. À une exception près : tous les humains y sont dotés d'une Fonction à laquelle ils peuvent recourir une fois dans leur vie, celle d'effacer la minute qui vient de s'écouler. Seule la personne qui l'utilise se rappelle toutefois ce qui s'est passé...

Polar



DENIS THÉRIAULT

Manucure

Laetitia pratique le métier de manucure et offre ses services à domicile. À la suite du décès inopiné d'Amélie, sa sœur cadette qui exerçait la même activité, elle décide de reprendre sa clientèle et de mener auprès de celle-ci une enquête discrète sur cette mort suspecte, peut-être maquillée en suicide.



SUZANNE ZACCOUR

La fabrique du viol

Suzanne Zaccour n'a pas peur des sujets qui dérangent et des vérités qui font mal. Elle n'hésite pas à s'attaquer aux aspects les plus contestés de la problématique du viol, abordant de front les limites du droit, la crédibilité des victimes et la question cruciale du consentement.

Essai

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

LES LIVRES QUI NE RASSURENT PAS

Pourquoi j'aime autant lire des romans? Sans doute parce que la fiction littéraire offre une forme de cohérence à ce monde qui, si je me fie à la dernière fois que j'ai feuilleté un journal, n'en a pas à revendre. Je pense à certains des romans que j'aime comme à des sérums de sens, me soulageant momentanément du poids de l'absurdité de cette merveilleuse aventure — la vie — dans laquelle nous avons tous été conscrits sans qu'on nous demande notre avis. Les romans que j'aime ressemblent donc parfois à des mensonges blancs, capables de me convaincre pendant quelques heures que sous le spectaculaire désordre de tout se terre une apaisante logique.

Tout est bien sûr question de dosage. Et si j'accepte volontiers d'adhérer, à l'occasion, au regard sur les choses d'un écrivain qui tente de nourrir ma foi en l'humanité, quitte à tordre le cou à la réalité, je regrette qu'il existe aussi sur les tablettes des librairies des dizaines et des dizaines de romans qui se plaisent éhontément à nous « raconter des histoires », sans se soucier des faussetés qu'ils colportent au sujet des dénouements heureux qui finissent toujours par récompenser ceux et celles qui font les bons choix.

Au cœur de ce monde qui s'accroche à l'espoir d'une justice immanente, lire un roman comme *Vos voix ne nous atteindront plus* a presque quelque chose d'hygiénique, ou de détoxifiant (pour reprendre un mot à la mode). Le premier livre de Julien Guy-Béland désencrassera votre imaginaire de toutes les particules de confiance artificielle en la vie que des années d'exposition à des récits hypocritement optimistes y ont déposées. Une cure de cynisme punk, ça fait du bien.

C'est l'histoire de Jeandeleine, une « loque damnée », dont le quotidien consiste pour l'essentiel à se torcher la gueule dans un bar brun, puis à rentrer aux petites heures chez elle, avant de restituer violemment dans la toilette et de s'écrouler sur son lit. Seul projet au réveil, forcément tardif: végéter en regardant des dessins animés. Son chum à temps partiel, désigné par l'adorable sobriquet « Quelqu'un », vit encore à Saint-Bruno-de-Montarville, dans un quartier de maisons toutes pareilles qu'elle aura préféré fuir. Surtout ne pas risquer de se fondre dans le décor.

Jeandeleine mène une existence aussi vague que ces terrains dans lesquels elle fait des feux avec ses amis, les soirs d'été. Elle raconte à l'aide d'un « nous » royal ses nuits de dérives dans le quartier Hochelaga, refuge (en lente voie de javellisation) de tous ceux que le reste de la ville a maudits, écuimoire sociale recueillant ceux et celles qui sont aspirés par le fond. Elle partage le même nom qu'une célèbre hackeuse (« la Voleuse-De-Notre-Nom »), hameçonneuse de cyberpédophiles dont la figure alimente désormais toutes sortes de théories du complot qui font florès dans les racoins les moins salubres du Web. Un homme affublé d'un costume de cheval la pourchasse jusqu'en Californie, où elle se réfugie après avoir été témoin de trop d'événements étranges.

Vos voix ne nous atteindront plus de Julien Guy-Béland et *Le sucre des Ativans* de Laurence A. Olivier ne vous réconforteront probablement pas. Et c'est très bien ainsi.

Crucifixions, élucubrations conspirationnistes, médias de masse qui alimentent la paranoïa; *Vos voix ne nous atteindront plus* décrit le point de rupture où la peinture craque et où les propriétés lénifiantes du mode de vie à l'américaine cessent de produire leurs effets. *Vos voix ne nous atteindront plus*, c'est la peur et la cruauté qui gangrènent tout.

Mais au-delà des scènes proprement horribles que décrit à quelques occasions Julien Guy-Béland, il y a dans ce roman glauque et pessimiste l'angoisse de tout ce qui tourne mal quand une société cesse d'en être minimalement une, quand tout se disloque et que la parole de ceux qui refusent de jouer au petit jeu de l'obéissance est systématiquement étouffée. Il n'y a rien de rassurant dans ce roman et c'est très bien ainsi.

Arracher les gales

Privilège du travail de journaliste littéraire: recevoir gratuitement beaucoup, beaucoup de livres. Inconvénient du travail de journaliste littéraire: constamment risquer de périr, enseveli sous des piles de livres, qui semblent souvent répondre à une espèce de vie autonome. Comment expliquer autrement que certains d'entre eux remontent parfois à la surface, grâce à des courants dont la nature nous échappe?

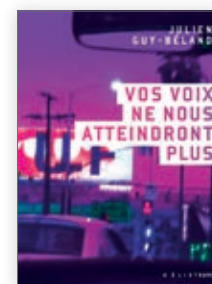
C'est le cas de ce premier recueil de poésie de Laurence A. Olivier, *Le sucre des Ativans*. J'écris « grâce à des courants dont la nature nous échappe », mais dans ce cas, je sais très précisément pourquoi ce livre réapparaît toujours sur ma table de chevet depuis quelques mois: parce qu'il y a dans ses pages vertigineuses une forme d'intransigeante transparence, qui se fout pas mal que vous la trouviez belle ou laide. Laurence A. Olivier écrit des poèmes sur le radeau qui la ramène à la rive, griffonne des prières de survivance autour des taches et des trous que la tempête a laissés dans ses carnets. Sa poésie en est une de l'urgence et des (splendides) moyens du bord.

Quelque part entre le murmure et la stridence du cri, il est question dans ce recueil de *dope*, de tendresse quémandée et de la violence que l'on s'inflige soi-même afin de se soustraire à la banalité: « deux heures du matin/toujours éveillés pour hurler se battre se mordre/et compromettre ironiquement sa vie afin de vivre plus fort ». Comment apprendre à ne pas chaque jour se tuer un petit peu, sans être avalé par la maudite machine du conformisme beige? « [E]n marchant à travers le grand parc/j'ai su que je marchais tout droit vers l'abattoir/et toi aussi/et on a continué », se souvient-elle.

Ça saigne, ça fait mal, mais c'était nécessaire. *Le sucre des Ativans* est une étincelante séance d'arrachage de gales (pour reprendre les mots du dernier poème), qui parle de dépendance avec plus de justesse que toutes les campagnes de sensibilisation que vous pouvez imaginer, parce que Laurence A. Olivier refuse de nous dire, et de se dire, que tout va forcément bien aller, juste parce qu'elle a choisi de ne pas mourir. Il n'y a pas de réponse facile à la grande question de vivre et tous les livres qui laissent entendre le contraire sont des scandales. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



VOS VOIX NE NOUS
ATTEINDRONT PLUS
Julien Guy-Béland
Héliotrope
198 p. | 21,95\$ ♦



LE SUCRE DES ATIVANS
Laurence A. Olivier
Rodrigol
76 p. | 15\$

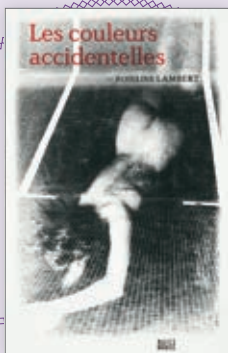


© Elisha Laprise

TEXTE ET PHOTOS DE
MARIE-ANDRÉE GILL

Marie-Andrée Gill dans l'univers de Roseline Lambert

La poésie, c'est comme faire du pain



Les couleurs accidentelles

Tout comme pour *Clinique*, la poète et anthropologue Roseline Lambert déploie avec finesse et sensibilité un univers singulier dans *Les couleurs accidentelles* où les émotions s'associent aux couleurs et où le quotidien est sublimé. Sa parole intime et brillante mêle le journal, les réflexions, le processus créatif, la carte postale et la poésie dans un amalgame harmonieux qui appelle à la lenteur. [AM]

Nous habitons pour quelques jours dans une cabane perdue dans les montagnes du Hordaland, en Norvège. Pas d'eau courante, pas d'électricité, pas de réseau : le gros luxe de la modernité. C'est le matin et le soleil de novembre se lève tranquillement pas vite. Je fais du feu dans le poêle et Roseline est à la table avec une tuque et une couverture. Je tire une chaise. Elle me sert du thé noir pendant que j'en reviens pas de vivre ça : être loin de chez nous mais me sentir comme chez nous à cause de la forêt boréale qui nous enveloppe.

Quand on est ensemble, on parle surtout de trois choses : d'amour, (tsé ben, des amies c'est pas mal ça que ça fait) de Karl Ove Knausgaard (c'est qui ça ? Vous le saurez peut-être plus loin) et beaucoup de notre rapport à l'écriture. Rose prend une gorgée à travers la boucane de la boisson et garde la tasse dans ses mains en parlant :

— Je pensais à ça Marie, quand on a débarqué à Oslo l'autre jour, j'en revenais pas comment on s'orientait différemment. Je me suis demandé si c'était culturel (elle est anthropologue, elle pense à des affaires de même le matin de bonne heure, oui). Moi pour me retrouver dans la ville, j'étais sur mon cellulaire, j'essayais de comprendre le plan de la ville ; chaque fois je vois ça comme un carré, des angles, une structure. Et toi tu levais la tête, tu repérais le plus haut bâtiment de la ville pour pouvoir t'orienter par rapport à lui, tu regardais de quel côté se couchait le soleil pour savoir où tu pourrais le voir se lever le lendemain. J'en revenais pas que nos réflexes soient si différents. Toi c'était organique, moi c'était organisé.

— Ha ! ha ! ha ! Tu me vois comme Crocodile Dundee ! Mais sinon, pour nos écritures, c'est-tu la même chose tu penses ?

— Ben oui ! C'est sûr que notre façon d'aborder le monde teinte notre écriture différemment ! C'est la première chose que j'ai remarquée de toi quand on s'est rencontrées, tu écrivais partout et n'importe quand un petit bout de poème, une phrase que tu entendais. Ça m'a marquée.

— Ha ! ha ! ha ! Moi, à lire ta poésie, ce qui me fait tripper c'est parce que c'est à la fois scientifique et pourtant proche de l'émotivité. On dirait que tu vois les mots comme quelque chose de physique, de manuel, quelque chose de concret. J'ai l'impression que tu tiens les mots dans tes mains comme des objets.

Roseline détourne son regard vers la fenêtre. Un rayon de soleil vient se poser entre nous deux mais on ne le remarque pas. Elle dit : « La poésie, dans le fond, c'est un peu comme faire du pain. »

Je me dis wow, cette phrase ferait un bon titre de quelque chose. Je tends la main pour prendre mon cahier, je note la phrase dedans et je fais un p'tit cœur pis deux-trois astérisques à côté.

— Tu vois, tu es toujours en train d'écrire quelque chose ! qu'elle dit.

Notre voyage est le partage de nos univers. On a fait les villes et les musées pour elle, et là on fait la forêt pour moi. On trouve chacune notre compte l'une l'autre : genre que j'ai braillé de beauté devant un tableau de Munch au musée, et elle est heureuse de sortir de sa zone de confort en vivant dans le bois sans commodités.



Marie-Andrée Gill



Née à Mashteuiatsh, Marie-Andrée Gill, figure importante de la poésie contemporaine, est l'auteure de trois recueils de poésie publiés à La Peuplade : *Béante*,

Framer et Chauffer le dehors. Comme elle le révélait dans la revue *Littoral* au printemps 2015, Marie-Andrée Gill désire que sa poésie soit « quelque chose d'universel, qui peut parler à tout le monde ». Un pari qu'elle réussit puisque sa poésie décomplexée et lumineuse nous charme à tout coup. *Chauffer le dehors*, une œuvre intense et émouvante d'une grande beauté, témoigne d'un chagrin d'amour. L'immensité de l'hiver et de la nature apaise cette tempête intérieure. L'auteure nous dévoile cette fois-ci son admiration pour la poésie de son amie Roseline Lambert. [AM]



Depuis qu'on est dans la cabane, la *hytte* comme ils disent ici, je suis dans un état de gratitude super fort. Pour la bûche que je mets dans le feu, pour la force de mon corps qui me permet d'avoir monté une montagne, pour la beauté des fjords que je voyais arrivée en haut, et aussi, pour le privilège de pouvoir voyager jusqu'ici une fois dans ma vie. Mais surtout, surtout, pour la richesse que peut procurer une amitié où la bienveillance, la simplicité et l'écoute deviennent le vrai lieu de protection.

On est venues dans ce pays-là pour trois raisons : l'amour (on est toutes les deux en peine d'amour pis on se change les idées en faisant de ça notre principal objet de conversation; tsé ben des amies c'est pas mal ça que ça fait), notre rapport à l'écriture (toujours) et aussi pour Karl Ove Knausgaard, écrivain norvégien qui est tellement présent dans nos discussions parce qu'on tripe sur sa démarche autobiographique, qu'il est devenu un peu comme notre ami imaginaire :

— Marie, en revenant faudrait pas que tu dises au monde qu'on est venues en Norvège juste parce qu'on est des groupies littéraires de Knausgaard, ça ferait un peu intense.

— Non, non, je le dirai pas.

Dans la cabane, moi et elle on pleure, on rit, on écrit. Rose fait un herbier dans son cahier et tricote sous les chandelles des motifs compliqués. On monte des montagnes, on déconnecte ben raide bref, on laisse le temps faire ses affaires pis c'est parfait de même.

Karl Ove me dit d'aller fermer la clé du poêle, que le feu est ben *starté*. C'est pratique un ami imaginaire pareil.

Montréal, rue Clark

Je me réveille dans la chambre d'amis de Roseline. Je m'étire et j'essaie de me souvenir de mon rêve de cette nuit mais ça marche pas, maudit. J'aime ça que mes rêves puissent m'ouvrir les symboles ou l'angle de ma journée. Coudonc. Je tasse les draps et vais dans la cuisine.

Je regarde la photo aimantée sur son frigo que j'avais prise avec un *kodak* jetable. On était en canot-camping sur la rivière Petit-Saguenay. Le canot est accosté sur le sable et Roseline est devant, se retourne pour l'objectif. C'est une photo pleine de lumière : le soleil d'après-midi et sa face trop contente. Mon rituel est de la regarder chaque fois que j'arrive chez elle à Montréal, me rappeler ce beau moment-là : l'amener sur mon territoire.

Chez elle, tout est complètement épuré, blanc. Presque pas de meubles, rien de superflu. Les livres sont triés par couleur, par ordre alphabétique. Elle me fascine la poésie de Roseline parce qu'elle est à son image. Dans ses poèmes, il y a un côté très organisé : des citations de chercheurs, des dates, des notes de bas de page et des références. Ça pourrait paraître très « universitaire » et froid quand je le dis comme ça, mais au contraire, elle arrive à mixer tout ça avec une poésie complètement sensible et ancrée dans le quotidien, une poésie consciente qu'elle est en train de s'écrire. Un exemple (dans lequel je me retrouve vraiment), chercher des échos amoureux perdus jusque dans le dictionnaire :

Un mot s'échoue, je voudrais le prendre, ce mot qui ne va nulle part : *Loveur*, *subst. masc., pêche*. *Matelot qui love les palangres ou les filets de pêche à bord d'un navire*.

Ce que ça me fait en voyant que les médiums peuvent s'imbriquer, c'est que je me rends compte encore plus que la poésie ben, elle est à nous. On peut faire ce qu'on veut avec. Il faut juste qu'elle nous ressemble, qu'elle ressemble à notre façon d'être au monde.

On dit souvent que la poésie est une forme complètement libre, mais en même temps on reste souvent dans les mêmes codes. Roseline éclate plusieurs de ces codes-là selon moi. Dans son dernier recueil *Les couleurs*

accidentelles, en plus de la référence au dictionnaire, une métaphore côtoie une liste de choses à faire, un extrait de journal de voyage se mêle avec une citation qu'elle trouve sur *Wikipédia*, une poésie amoureuse se dresse en parallèle à une retranscription d'une entrevue enregistrée avec ses grands-parents.

Je trouve ça beau parce que je trouve que ça ressemble à la vie.

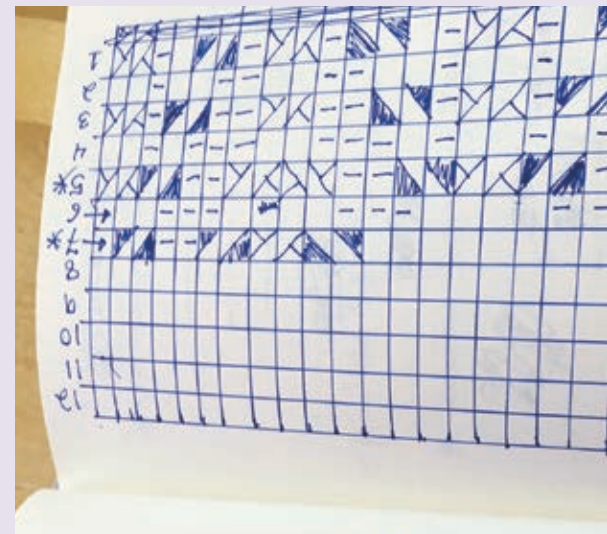
On mène toujours plusieurs réalités en même temps dans nos têtes. Quand on écrit, on vit notre relation à l'écriture à chaque moment. Et ça s'incarne dans sa poésie.

Quand elle m'a fait lire son manuscrit, j'ai répondu avec plein d'émojis de bonshommes avec les yeux en cœur : j'étais à la fois nourrie intellectuellement et émotivement, les deux de manière égale. J'ai juste envie de lui dire merci, merci de me flatter le cerveau de cette façon-là.

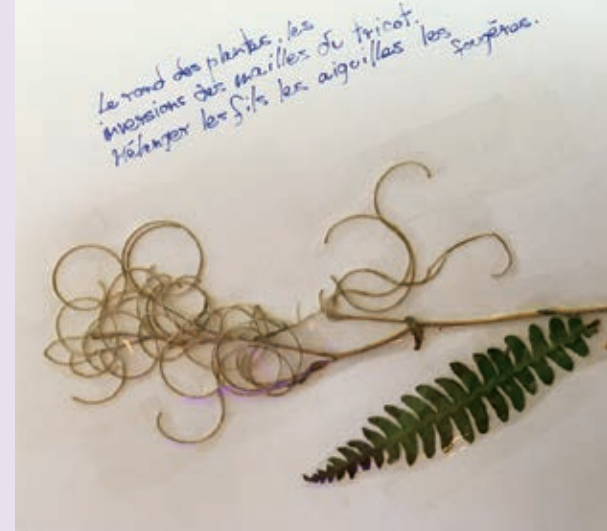
J'ai envie de mettre un autre extrait qui me touche, me replace en tant qu'humaine :

Une citation qui en ce moment précis me donne envie de pleurer : *Existence is not an individual affair**.

**L'existence n'est pas une affaire individuelle.*



© Sébastien Huot



Montréal, Café Paquebot

Rose me rapporte un latté. Je viendrais plus souvent à Montréal juste pour pouvoir boire du bon café de même, *my god*. Elle me dit que c'est ici, et aussi dans plusieurs cafés à la fois, qu'elle vient écrire. Mais c'est lui son préféré parce qu'on voit LA montagne, le mont Royal. Je comprends donc. Moi aussi je chercherais les montagnes si je n'avais pas toutes celles du Saguenay qui me prennent dans leurs bras à travers les fenêtres de mon HLM. Les montagnes me sauvent tout le temps. Elles sont tellement solides. C'est sur elles que je vais me promener et me perdre, sinon je fais comme tout le monde pis me perds dans ma tête.

J'ai souvent parlé à d'autres écrivains et poètes de Montréal et ils sont plusieurs à avoir ce rituel de travailler dans des cafés. Roseline me dit: « Dans le fond, peu importe où est-ce que je suis, de toute façon l'écriture m'aspire. Je ne sais plus où je suis, je suis dans le texte. » Je l'imagine très bien: je vois en transparence dans sa tête la boulangère, concentrée à pétrir son pain.

Roseline se verse du thé, place une couette de cheveux derrière son oreille.

— De quoi je pourrais parler dans notre entrevue? J'aimerais parler de quelque chose qui nous relie, qui représente l'amitié. C'est quoi le lieu de notre amitié?

— J'ai une idée: notre cabane. ◇

Les publications de Roseline Lambert

Clinique

Poètes de brousse

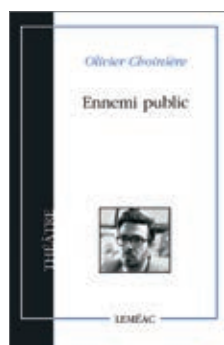
Les couleurs accidentelles

Poètes de brousse





1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES COULEURS ACCIDENTELLES / Roseline Lambert, Poètes de brousse, 118 p., 18 \$

Dans un mélange de poèmes, de récits de voyage, d'extraits de journaux intimes et de réflexions, Roseline Lambert touche aux thèmes de la création littéraire, de l'identité, des relations interpersonnelles et de la féminité. En explorant « la matérialité des couleurs du songe », aussi tangibles peut-être que celles de la réalité, l'auteure présente la matérialité derrière l'écriture et démonte les mécanismes et les procédés qui y mènent avec une sensibilité et une lucidité extraordinaires. En résulte un recueil puissant, multiple et inclassable qui, tel un kaléidoscope, expose toutes les nuances du cœur, de l'esprit et de la création artistique en les agaçant de multiples façons. **MYRIAM VINCENT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. ENNEMI PUBLIC / Olivier Choinière, Leméac, 168 p., 17,95 \$

Le travail d'édition de la pièce de théâtre *Ennemi public* d'Olivier Choinière est particulièrement réussi, car la forme du texte se démarque par son originalité et son efficacité. La pièce, publiée chez Leméac, joue sur l'écoute des personnages, ou plutôt leur manque d'écoute. Ils parlent les uns par-dessus les autres pendant un repas de famille et plusieurs personnages sont éventuellement accusés de certains actes discutables commis par le passé. Mais qui au juste est l'« ennemi public » ? En faut-il un pour guider nos interactions sociales ? Très vite, on passe de sujets banals à d'autres, plus délicats. Comme dans *Manifeste de la jeune fille*, on aborde donc de très nombreux sujets, mais toujours avec une redoutable profondeur. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. #MONÂME / Sébastien Émond, Hashtag, 72 p., 14,95 \$

L'enfance s'est terminée à grands coups de honte et de désespoir. Les contes de fées nous ont menti, nous n'aurons pas droit au *happy ending* promis. L'adolescence nous arrive comme une matraque alors que nous n'étions pas prêts, et avec elle son lot de questionnements et de drames qui nous colleront pour toujours à la peau. Nous quitterons l'enfance « comme on quitte l'adolescence, pâles, courbaturés, un peu perdus », et nous laisserons derrière nous « un monde de branches emmêlées, et quelques contes de fées » qui ne se seront pas terminés comme prévu. *#monâme*, c'est la recherche de soi, cet étranger qui s'égaré quelque part entre les clubs et le vestiaire des garçons. C'est la revendication du sexe, d'un sexe : celui entre nos cuisses, celui de nos désirs, celui des contes. C'est la mort d'une époque et d'une enfance. C'est ce besoin viscéral de savoir et de se rappeler qui nous sommes, et ce, peu importe comment nous sommes venus au monde. **PAMÉLA RIOUX** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

4. L'ART DE LA CHUTE / Collectif, L'instant même, 156 p., 19,95 \$

L'art de la chute est une pièce de théâtre documentaire à la fois drôle et terriblement captivante. Elle expose plusieurs des problèmes de la marchandisation des œuvres d'art, dont la valeur fluctue en fonction d'impératifs économiques qui ne sont pas toujours des plus reluisants. En fait, certains individus s'allient pour faire monter ou baisser la valeur de collections d'œuvres d'art à des fins purement capitalistes. On en apprend donc beaucoup sur le monde des finances, notamment avec l'exemple des Lehman Brothers, mis en parallèle avec les bulles spéculatives qui affectent le milieu des arts visuels. Le texte est bien vulgarisé, ce qui le rend accessible. Il nous permet ainsi plus facilement de voir autrement le monde de tous les jours, où l'argent occupe une place déterminante. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

lire le printemps poétique

d'un océan à l'autre



chaque foulée
est vérité
mémoire de chair et d'os
héritage d'aïeux
filant allègres
aux trousses des grands troupeaux
d'un dernier soleil couchant

L'enfant rouge
BERTRAND NAYET
Éditions du Blé

Je suis l'oracle de l'hirondelle
et la mésange en hiver
la mélodie opaline des oiseaux
chanteurs

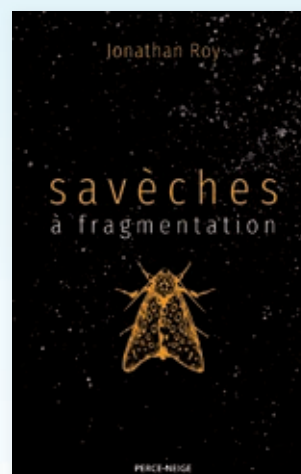
Je n'ai pas de voix
ma voix est le silence
Je chante ce silence qui occupe
mon île

Les gorges fiancées
FRANÇOIS BARIL PELLETIER
Éditions David



j'ai vu le spectre d'un cri primal
j'ai vu des falaises manquer d'air
j'ai vu le bleu d'une métaphore
venir me frencher pour pas crever
et dans une méduse-stratosphère
j'ai joué de la gueule comme un dragon
pis sur la calotte du monde
peut-être compris que l'horizon
à un hostie de beau cul

savèches à fragmentation
JONATHAN ROY
Éditions Perce-Neige





LES CLUBS DE LECTURE

Cartographie d'une pratique aussi protéiforme que sous-estimée

/

Depuis septembre, je suis la fière animatrice d'un club de lecture à la Bibliothèque de Montréal-Nord. Si les clubs de lecture sont à l'horaire de nombreux lecteurs et de nombreuses lectrices, ils évoluent pourtant dans l'ombre. À quoi ressemblent-ils ? Où prennent-ils vie ? Comment fonctionnent-ils ? Parfois méprisés, parfois simplement ignorés ou méconnus, ils ont pourtant tout pour avoir la cote ! J'ai eu envie de démystifier leur existence au Québec en soutenant l'avantage de lire ensemble, en dépit du caractère intrinsèquement solitaire de la lecture.

◇◇◇
PAR CAMILLE SIMARD
◇◇◇

À chacun son club

Le mien s'inscrit dans le cadre des Rendez-vous du premier roman chapeautés par l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ). Le concept ? Des clubs comptant entre cinq et quinze personnes sont constitués un peu partout au Québec depuis 2015. On en compte une vingtaine actuellement, répartis dans différents établissements : des librairies, des bibliothèques, des maisons culturelles, une maison de détention (oui, oui, la prison de Bordeaux !). Ils se tiennent notamment à Sherbrooke, Mont-Joli, Shawinigan, Saint-Donat, Québec, Gatineau. Les groupes ont tous au programme la même sélection de livres, soit dix romans québécois et dix romans européens, à parcourir en l'espace de six mois. Mais les clubs d'ici ne sont pas les seuls à dévorer ces vingt livres ! Environ 3 000 lecteurs français affiliés au Festival du premier roman de Chambéry en France tournent les mêmes pages au même moment. Au terme de la saison, les clubistes d'ici et de France sont invités à voter. Les auteurs favoris se retrouvent en France, puis au Québec à l'occasion d'une petite tournée.

Les clubs du premier roman sont un exemple de cadre dans lequel les gens se réunissent pour discuter de leurs lectures sur une base régulière. Mais il y en a d'autres ! Certaines librairies et bibliothèques ont leur propre club, comme c'est le cas de la Librairie du Quartier, dans la Haute-Ville de Québec, qui se tient depuis 2015. Pour sa part, un club d'origine montréalaise devenu pan-national, voire international, se déploie strictement sur le site Web de Bibliothèques de Montréal : il s'agit du Club des Irrésistibles. Certains clubs sont plus informels. Ils se constituent sur des bases d'affinités, de proximité géographique, d'appartenance professionnelle. Ces cercles ne recrutent pas nécessairement ouvertement. Ils rassemblent des amis, des collègues, des membres d'une même famille, des étudiants désireux d'échanger au-delà de leurs plans de cours. Ils s'organisent dans les cuisines, dans les cours arrière en jetant un œil sur les enfants, dans les cafés et les bars. Ils peuvent être très ou peu assidus, selon les aléas de l'agenda. On en entend parler de bouche à oreille... Et pour ces raisons, ils sont sans doute les plus fascinants !

Incursions

Dans le quartier Rosemont, à Montréal, Hélène et six voisines appliquent un système des plus sophistiqués. Elles se sont inspirées du fonctionnement du club de la sœur d'Hélène, qui lui, perdue depuis plus de trente ans. Quel gage de longévité! En voici les grands traits : quand son tour arrive, la participante « vedette » présente trois livres d'une thématique commune et les soumet à ses consœurs. Jusqu'à présent, Hélène et ses voisines ont, entre autres, eu à commenter des œuvres polonaises, mexicaines et arméniennes et à explorer les thématiques de la science en littérature, des Premières Nations et « des œuvres qui ne sont pas des romans » (essais, poésie). Tous les styles d'ouvrages sont permis. La seule contrainte : les livres doivent être faciles à trouver. Fait intéressant, voire audacieux, la participante qui suggère les titres découvre ces derniers au même moment que les autres. Le risque de suggérer des lectures inadéquates fait donc partie du jeu. En revanche, il est tout à fait admissible d'abandonner un livre en cours de route et les raisons de la mise à l'écart seront, plus tard, explicitées à travers les discussions. Selon moi, l'étape la plus charmante de ce club, c'est sans conteste le congrès estival. « Lors du congrès, on revient sur les livres de l'année et chacune dit quel a été son top trois. Et on fait une petite compilation de tout cela. On en profite pour jaser des lectures d'été... car on fait relâche l'été. Idéalement, le congrès se déroule la fin de semaine à la campagne », explique Hélène. Ce qui frappe le plus mon informatrice dans ce rituel de bon voisinage ? Le fait qu'un livre fasse rarement l'unanimité, même parmi des gens qui s'entendent si bien. Hélène mentionne d'ailleurs une dernière règle non négligeable : bien que les rencontres se tiennent après les repas, celle qui reçoit a toujours de la nourriture et des rafraîchissements à disposition. Il arrive même que les victuailles aient un lien avec la sélection de livres...

Et si les clubs de lecture étaient dans l'air du temps ? La poète et enseignante de philosophie au collégial Véronique Grenier est la récente instigatrice d'un club à Sherbrooke. Elle dit avoir envie de privilégier la littérature québécoise contemporaine. Un appel Skype avec l'auteur du livre choisi ou, mieux encore, une visite de sa part serait prévu durant la dernière demi-heure de la rencontre. Et pourquoi cette initiative, Véronique ? « Tout ça part d'un tanné de lire seule ; d'une envie de créer une communauté tangible, d'offrir des occasions de se retrouver et de jaser ; de faire lire ce qui se fait de beau, ici ; de promouvoir également un lieu magnifique et éthique à Sherbrooke, la Buvette, qui va nous recevoir ; de donner du courage à des gens pour toucher à des œuvres qu'ils auraient pu croire trop loin d'eux. » Elle n'est pas la seule à évoquer cette crainte de certains ouvrages : les clubs permettent de s'approprier, une intervention à la fois, des livres potentiellement rébarbatifs dans un autre contexte. Un véritable cours de littérature (ou d'histoire, de géographie, de sociologie, d'histoire de l'art) hors les murs, quoi ! Julie, membre de mon club, abonde dans ce sens : « On savoure davantage les livres quand on prend le temps de les décortiquer. »

En 1984, la sociologue Janice Radway a mené une enquête auprès d'une vingtaine de lectrices d'une petite ville du Midwest des États-Unis. Les participantes avaient comme point commun de choisir des lectures snobées par la communauté littéraire : des romans dits à l'eau de rose. Dans *Reading the Romance*, résultat de son travail de terrain, Radway découvre que la lecture de romans sentimentaux signifie prioritairement, pour une grande proportion de lectrices, la revendication d'un moment en solitaire à

l'extérieur du tourbillon familial. Radway constate également que celles-ci se distancient avec fermeté de l'image d'une héroïne docile, passive et romantique qui nous vient trop souvent à l'esprit. Elles reconnaissent plutôt la victoire du féminin sur le masculin à travers les luttes des protagonistes auxquelles elles s'identifient. En parallèle, la chercheuse découvre avec déception que les lectrices ne mettent pas leurs impressions de lecture en commun : « [...] ces femmes ne se réunissent jamais pour partager leur expérience de contestation imaginaire ni, ce qui est sans doute le plus important, l'insatisfaction qui donne naissance à leur besoin de romance. Ces lectrices n'unissent leurs forces que symboliquement! » Une occasion ratée de club de lecture ? Certainement. Qui sait ce qui aurait pu advenir, si ces épouses blasées avaient mis leurs élans contestataires en commun !

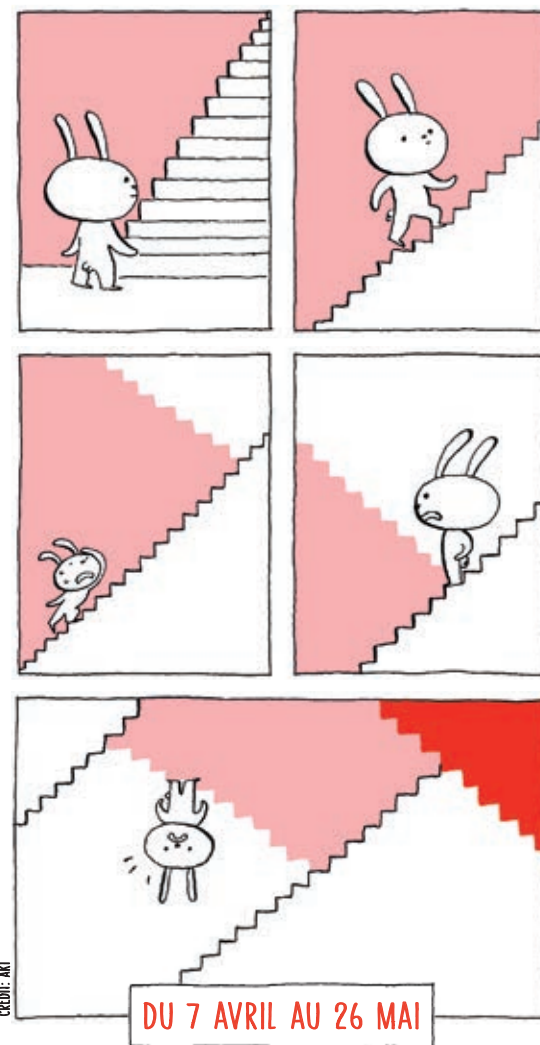
La version radicale du club de lecture ? L'arpentage ! Dans un geste de désacralisation de l'objet livre (cœurs sensibles s'abstenir !) et de démocratisation de l'accès au savoir, certains groupes vont diviser physiquement les chapitres d'un ouvrage et se séparer ainsi la lecture, question d'éviter de multiplier les achats et emprunts. Les résumés des chapitres profitent à tout le monde. Le partage est donc ici autant axé sur la complémentarité que sur le brassage d'idées. Chaque personne devient gardienne du contenu qu'elle a étudié, de façon certainement plus fouillée que si c'était l'intégralité du livre qui avait été imposée. Libre à celle qui résume d'ajouter des commentaires sur son expérience personnelle, d'insister sur un passage en particulier ou de relancer le groupe. De cette façon, c'est autant la capacité de synthétiser que l'esprit d'équipe qui sont mis à contribution. Cette formule est tout indiquée pour la lecture d'essais, ces livres qui intègrent des concepts qui nous sont familiers, mais dont la définition exacte nous échappe parfois. De plus, les essais, par la critique sociale qu'ils véhiculent dans plusieurs cas, incitent à ce genre d'échanges qui transcendent l'ouvrage comme tel.

Collectiviser la lecture

Au club, nos critères pour évaluer nos lectures se résument ainsi : la qualité de l'écriture, la vraisemblance des personnages, le traitement du sujet, la construction de l'histoire, la promesse littéraire. Claudia Larochelle, également animatrice, dit rechercher dans ses lectures une « voix » littéraire. Bref, malgré l'éventail des critères à considérer, le jugement des livres demeure, dans mon club, très consensuel. Même parfois trop ! Les participants peuvent avoir tendance à dire : « Je ne m'engagerai pas dans la lecture de tel roman, car telle personne dont j'estime le jugement [compliments, compliments!] n'a pas passé un bon moment et nos goûts sont semblables. » Je dois donc intervenir pour tenter de stimuler leur disposition... à se laisser surprendre ! À la Librairie du Square de la rue Saint-Denis, où s'organise également un club du premier roman, l'ambiance est diamétralement opposée. L'animateur et copropriétaire des librairies du Square à Montréal, Éric Simard, raconte les débats enflammés entre ses participants : « Parfois, on pense qu'un livre se démarque aisément tellement les premiers commentaires sont positifs, puis, le mois d'après, c'est l'inverse : le même livre est descendu avec aplomb par plusieurs participants. C'est d'ailleurs un spectacle en soi que d'en être témoin. C'est surtout un exercice fort intéressant qui nous fait prendre conscience de la multiplicité des points de vue sur une même œuvre. Et la beauté de la chose, c'est que rien n'est prévisible. Disons qu'on a de vives discussions passionnées et passionnantes ! » dit-il avec un sourire.

horizons pluriels

LE RENOUVEAU DE LA BANDE DESSINÉE



POUR TOUT SAVOIR SUR NOTRE SALON BANDE DESSINÉE

LIBRAIRIEMONET.COM

Librairie
Monet

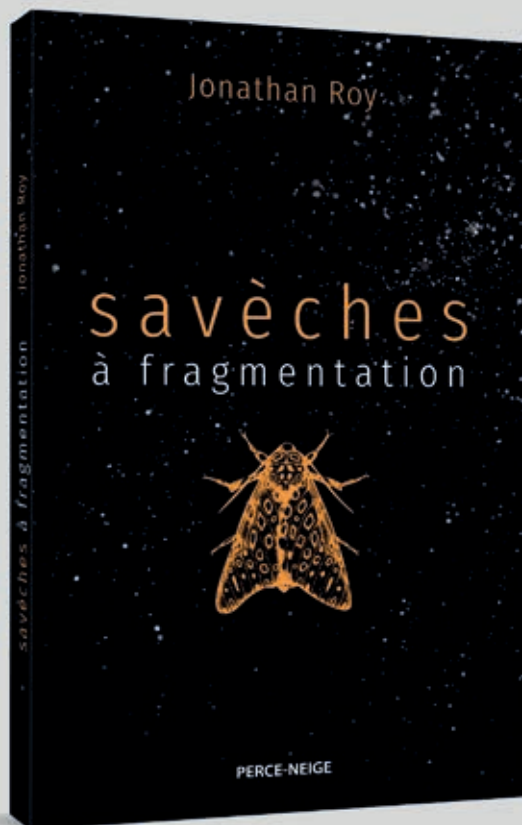
Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

Au **cœur** de la poésie acadienne depuis 1980!



savèches à fragmentation

JONATHAN ROY



COLLECTION POÉSIE

editionsperceneige.ca



De manière générale, la compréhension d'une autre personne éclaire la nôtre: elle enrichit nos propres intuitions et décroïssonne nos perspectives de réflexion. «Voilà un détail que je n'aurais jamais noté!» En effet, les personnes avec qui nous discutons de livres nous transmettent, par une sorte d'osmose, leur grille d'analyse personnelle. Celle-ci découle, de manière consciente ou non, des études, du travail, des expériences de vie. Par exemple, au sujet d'un roman, une participante plus sensibilisée aux enjeux féministes pourra ouvrir les yeux de ses comparses sur le traitement réservé aux personnages féminins, tandis qu'un lecteur ayant déjà vécu une situation d'exil pourra partager son opinion sur la crédibilité d'un passage à ce sujet. Lorsque le club est intergénérationnel et/ou interculturel, ce constat est d'autant plus vrai. Jusqu'à un certain point, les clubs de lecture sont un prétexte pour aiguïser notre regard sur notre société et pour apprendre à connaître des gens en toute authenticité. En effet, lire convoque inévitablement des vulnérabilités. La présence du groupe est aussi un facteur de motivation: celle de se voir assigner une lecture obligatoire (ou presque!) et de ne pas y déroger. De cette façon, on lit davantage, car on ne veut surtout pas être réduit au silence au prochain tour de table!

Lire au Québec

La diversité des clubs de lecture n'a d'égale que la diversité des manières de lire. Si, pour la majorité des gens, la lecture est littéralement à portée de main, la situation peut s'avérer plus compliquée. L'auteure Marie-Christine Boyer, animatrice du club de la prison de Bordeaux, raconte l'acte de lecture en milieu carcéral: «Lire dans le silence leur est souvent difficile sinon impossible, car c'est un milieu qui peut être très bruyant: la radio ou la télévision d'un codétenu, les bruits de couloirs, etc. Les casques d'écoute étant prohibés, il ne leur reste que les bouchons d'oreille².» Dans la foulée de ce récit m'apparaît un constat sans équivoque: lire est un luxe, un privilège. Lire implique du temps, une certaine disponibilité mentale et des connaissances préalables pour comprendre les références sous-jacentes au texte. Si nous sommes tenaillés par des incertitudes de logement, de chauffage ou de nourriture, il est peu probable que nous nous autorisions à plonger dans un roman en perdant la notion du temps. Pourtant (et c'est encourageant!), il semblerait que le stress chute de moitié après seulement six minutes passées le nez dans un livre³. Bref, les clubs n'offrent certainement pas de solutions directes à la mise en place de contextes de lecture optimaux, mais peuvent certainement contribuer à les faire germer en créant une

routine. De plus, il est connu qu'au Québec, nous soyons en présence de forts taux d'analphabétisme ou d'analphabétisme fonctionnel. Des lacunes en matière de littératie, soit la capacité à décoder des textes dans la vie quotidienne, et une question d'habitudes culturelles font en sorte que, statistiquement, les Québécois lisent beaucoup moins que d'autres populations⁴. Ici non plus, les clubs de lecture ne peuvent, à eux seuls, enrayer ce problème, mais ils peuvent certainement participer à briser l'isolement de certains lecteurs et de certaines lectrices. Pliez les coins de page, annotez les marges avec votre crayon préféré ou collez tout dans un carnet à part, bref, appropriiez-vous un système de lecture pour accroître votre persévérance.

Fondez votre club!

Je souhaite que les clubs de lecture essaient partout à travers la province. Je rêve de clubs hétérogènes et inclusifs dans les parcs, les marchés publics, les maisons de jeunes, en terrasse, en forêt, dans les bureaux, les centres communautaires, les églises (reconverties ou non!). Qu'un village complet lise le même livre simultanément... et qu'il en parle! Et ce, en épousant l'éventail des niveaux de lecture de chacun et chacune. C'est sensiblement l'idée derrière le projet «Une ville, un livre» de l'UNESCO, auquel se greffe pour la première fois la ville de Québec avec *Les chars meurent aussi* de Marie-Renée Lavoie (XYZ). Alors que les citoyens et citoyennes de Québec étaient invités à découvrir ce roman au courant du mois de mars 2019, des capsules vidéo inédites et des rencontres avec l'auteure dans différentes bibliothèques encadraient leur lecture.

À Chambéry, en France, où se tient le Festival du premier roman, c'est toute la ville qui vibre au rythme des primoromanciers et primoromancières pendant une semaine: vitrines agrémentées des citations des livres en vedette, salles combles pour les entrevues avec les auteurs, jeux thématiques. À l'ère des écrans, c'est non seulement une petite révolution de continuer à lire un bouquin d'une couverture à l'autre, mais c'en est une grande de se regrouper, en temps réel, voire en chair et en os, pour en discuter. Les clubs de lecture ont aussi le potentiel de dynamiser toute la chaîne du livre, du timide lecteur à la libraire chevronnée. Ils ont surtout le pouvoir de faire de la lecture une activité fondamentale, à la fois ludique et pertinente, du quotidien des Québécoises et des Québécois.

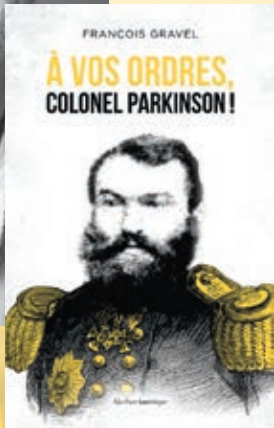
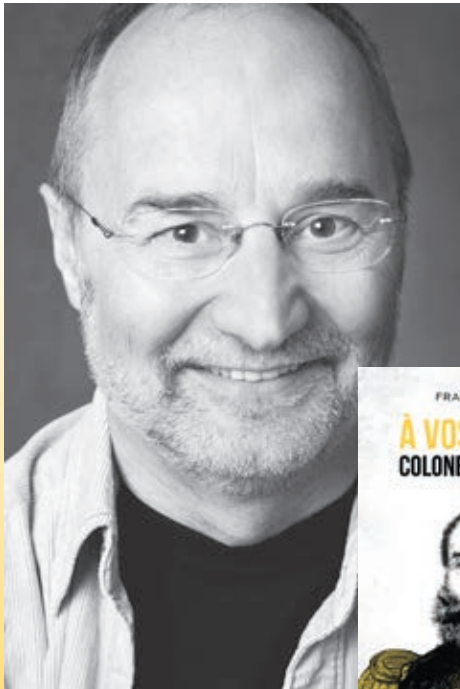
Et vous, quels traits prendra votre club? ♦

Pour fonder un club du premier roman:
premier-roman@uneq.qc.ca ou 514 849-8540, poste 0

Pour en savoir plus sur l'initiative
«Une ville, un livre»:
UNEVILLEUNLIVRE.CA

1. Janice A. Radway, «Lectures à "l'eau de rose". Femmes, patriarcat et littérature populaire», *Politix*, vol. 13, n° 51, 2000, p. 169.
2. Marie-Christine Boyer et l'UNEQ, «Lecture et liberté: un club en prison».
3. Catherine Contant, «7 raisons (scientifiques) de lire un livre», *Le 15-18*, ICI Radio-Canada Première.
4. Gérard Bérubé, «Le Québec en déficit de littératie», *Le Devoir*, 22 février 2018.

FRANÇOIS GRAVEL
**À VOS ORDRES,
 COLONEL PARKINSON!**



« Je ne sais pas à quoi tu as pensé quand tu as choisi de t'en prendre à moi, Parky, mais tu as vraiment raté ton coup. Pire encore, tu me procures un sujet pour écrire un nouveau livre. Je ne sais pas ce que ton patron pensera de toi, mais tu as fait une erreur de débutant. Autant faire vivre une peine d'amour à un chanteur country : il en profitera pour composer de nouvelles chansons et finira par te remercier. »

Photo : © Martine Doyon

LA



La joie discrète
 d'Alan Turing
JACQUES MARCHAND



Pas pressée
LILY PINSONNEAULT



On peut-tu rester amis?
MARIE-EVE LECLERC-DION

STÉPHANE DOMPIERRE
**MARCHER SUR
 UN LEGO®**

et autres raisons d'aimer la vie



« Pourquoi j'aime tant la vie alors que tout m'irrite? Je l'ignore. Mais je sais que tu es un peu comme moi, ami lecteur, amie lectrice. Ce livre douloureusement autobiographique est pour toi, je sais qu'il te fera du bien. Tu vois, déjà, tu te sens moins seul.e. Et la solitude, c'est irritant. Presque autant qu'être avec des gens. »

Photo : © Martine Doyon

« Une comédie noire étincelante qui canalise à la fois l'esprit de Noël Coward et la sensibilité de Wes Anderson. Le ton de deWitt est frais, comique et allègrement transgressif. »

NPR



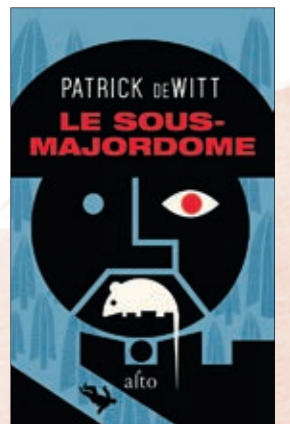
PATRICK DEWITT

Sortie côté tour

Traduit par Sophie Voillot
Illustré par Paul Bordeleau

alto

Éditeur d'étonnant



SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

LE SOUVENIR DE LA VIE

Son cynisme légendaire et sa misogynie crasse en rebutent plus d'un. Pourtant, Houellebecq continue à nous fasciner. Il manie l'art de jouer avec ce qui rebute, révolte et dégoûte pour quiconque a encore un peu d'estime face à l'humain. Mais c'est là tout l'attrait qu'exerce son dernier roman : analyser en s'y vautrant à l'extrême la dépression de l'homme contemporain et chercher quel chemin a pu le mener si bas et quel autre, peut-être, pourrait l'y en sortir.

Sérotonine peut se lire comme un énième pastiche du roman narré par un héros dépressif et irrécupérable à la Houellebecq, dont les propos misogynes et misanthropes paraissent n'avoir pour but que de nous faire dégueuler l'humanité. Florent-Claude Labrouste a 46 ans. Il est ingénieur agronome, roule en 4X4 diesel à Paris, fume comme une cheminée et se vante de contribuer à détruire la planète. Il noie sa dépression par la prise de Captorix, un puissant antidépresseur qui augmente le taux de sérotonine sanguine, « une hormone liée à l'estime de soi, à la reconnaissance obtenue au sein du groupe », comme l'apprend Florent sur Internet, mais dont on signale bizarrement aussi l'existence chez les amibes. « De quelle estime de soi pouvaient bien se prévaloir les amibes ? »

Aussi con que drôle, fin observateur de l'espèce humaine, Florent mène une vie sans désir, sans érotisme, confiné à la solitude la plus profonde. Son rôle au ministère de l'Agriculture consiste à soutenir l'agriculture française au sein de l'Union européenne, tâche complexe laissant les dirigeants de ce monde dans une totale indifférence, à laquelle le narrateur n'échappe pas, jusqu'à sombrer dans l'indifférence de son propre destin. De l'enfer bâti qu'est Paris à ses yeux, il passe à son propre enfer, « bâti à sa convenance ». Un jour, il choisit de tout quitter : la jeune Japonaise qu'il fréquente ainsi que son travail. Il devient un « disparu volontaire » parmi tant d'autres. Dans sa chambre d'hôtel minuscule, il fume et écoute des talk-shows excités à la télé, puis part en Normandie retrouver un ami d'enfance et une ex.

Pourquoi donner la parole à un con qui parle de la « chatte humidifiable » de la femme qu'il a aimée ? Le lecteur attentif décèlera derrière ce personnage exécrationnelle une posture chère à l'auteur, celle du plus désespéré des mortels, le prototype parfait du salaud égaré dans un monde qui justifie ses comportements sadiques envers lui-même et les autres, à partir duquel l'auteur interroge notre capacité à espérer encore. Ou peut-être à juste ressentir l'incertitude, comme Florent dans sa *nuît sans fin* : « l'idée que quelque chose dans les cieux va reprendre la main. » Comment racheter une civilisation qui a le dégoût d'elle-même ? Comment survivre à un monde social qui est devenu « une machine à détruire l'amour » ?

Le vrai sujet du livre, au fait, c'est l'amour, qui « restait la seule chose en laquelle on puisse encore, peut-être, avoir foi ». On comprend que Florent a déjà été amoureux mais qu'il a trahi l'amour et que pour cela, il croit mériter la mort. Repentant, notre vieil acariâtre cherche à comprendre comment le bonheur peut nous échapper à ce point. Selon Claire, son ex, « plus personne ne sera heureux en Occident [...] nous devons considérer le bonheur comme une réverie ancienne, les conditions historiques n'en sont tout simplement plus réunies ». L'univers de *Sérotonine* est un monde posthumanité, un monde où les grandes valeurs telles que l'amour, la solidarité, la compassion sont dissoutes, mortes. Mais dans le regard impitoyable que l'auteur pose sur la société contemporaine se cachent un idéalisme déçu, un ahurissement face à la bêtise de ce monde. Et contre toute attente, ce livre sème un dernier espoir au cœur du plus atroce et irrécupérable être humain, l'amenant jusqu'à une fin aussi surprenante qu'inespérée.

Sous des airs plaisantins et provocateurs, Houellebecq développe une fable philosophique sur le bonheur, l'amour et le libre arbitre absolument géniale, réussissant un réel tour de force qui consiste à introduire de l'humanité dans un être qui semble n'avoir plus aucune connexion avec elle. Il raconte comment un homme peut rompre avec la vie, mais conserver en lui son souvenir.

Vieillir ensemble

Pour contrebalancer le désenchantement de Houellebecq, rien de mieux qu'un livre comme *Fair-Play*. La Suédoise Tove Jansson, mondialement connue pour ses livres pour enfants mettant en scène les Moumines, pénètre dans le quotidien de deux femmes qui ont choisi de vieillir ensemble sur une île isolée. Mari est écrivaine et Jonna est artiste. Elles ont chacune leur atelier séparé par un grenier, un *no man's land* impersonnel où courent des couloirs. Cette pièce commune qu'elles partagent est à la fois un lieu concret reliant leurs deux domaines, mais aussi un espace neutre, mitoyen, où deux âmes se croisent, le choc de deux humanités.

Les femmes échangent et sont assez dures l'une envers l'autre, comme on peut l'être avec les gens qu'on fréquente pendant plus de trente ans. Elles argumentent, discutent de films et d'art depuis des décennies. Parfois, Jonna préfère regarder un film seule, parce que même si Mari se tait, elle sait ce qu'elle pense et ça l'empêche de se concentrer. Leur passé se devine par les détails de leurs dialogues, leurs petits agacements et les espaces vides que l'on respecte. Ces questions qu'elles ne se posent pas. Elles commentent des films de Fassbinder, des westerns. « Les plus beaux films ne sont aux dépens de rien, déclare Mari. [...] Ils aiguissent notre manière désordonnée de vivre, de nous prononcer avec légèreté en gaspillant temps, force et envie. » On a envie de dire que ce livre en fait autant. Il raconte comment les conversations peuvent être erratiques, à l'instar des vies humaines, et qu'il en tient à nous d'y mettre du sens. Pour ces femmes, l'art jouera ce rôle. Et c'est peut-être à ça que le pauvre héros de Houellebecq n'est jamais parvenu.

On les suit notamment dans un voyage à Phoenix, dans leur rencontre avec un vieil artiste excentrique nommé Wladyslaw, tout cela en menant leurs discussions sur les personnages du prochain livre de Mari, les sculptures en bois et les images créées par Jonna.

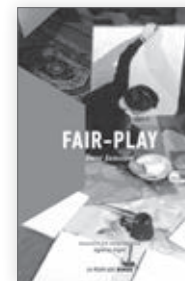
Drôle, ironique sans être amère, réaliste sans ignorer la part abstraite et fantasque de l'être humain, Jansson offre un petit bijou de prose douce et féroce, un condensé d'existence où quelques phrases, quelques gestes, portent en eux toute la parole et toute l'humanité. Divisé en dix-sept instantanés pris à même la matière brute de la vie, *Fair-Play* réinjecte du jeu, du rire et de la folie au cœur d'une vie bien entamée. Il n'y a pas meilleur antidote après avoir traversé le cauchemar de Florent-Claude Labrouste. Les conseils de Wladyslaw sont éclairants : « il n'y a qu'une seule chose à retenir : ne jamais se lasser, ne jamais devenir indifférent, ne jamais perdre sa précieuse curiosité. » ♦



Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



SÉROTONINE
Michel Houellebecq
Flammarion
352 p. | 34,95\$ ♦



FAIR-PLAY
Tove Jansson
(trad. Agneta Ségol)
La Peuplade
160 p. | 21,95\$ ♦

14/18 ROMANS ADOS
NOUVEAUTÉS

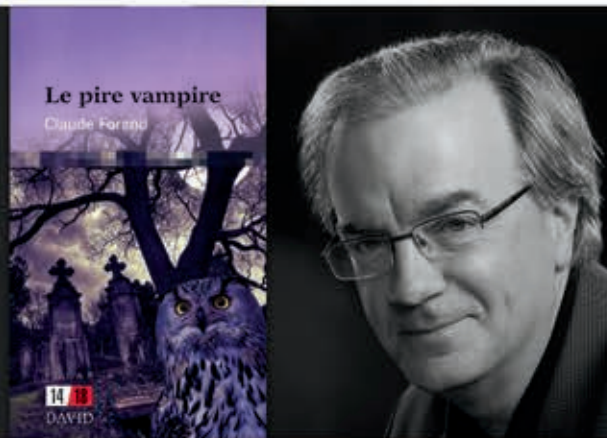
Mathieu Muir
L'ère de l'Expansion



Désireux d'offrir une histoire de science-fiction réaliste, Mathieu Muir marie ici des hypothèses scientifiques et politiques, pour imaginer ce qui arrivera quand l'environnement deviendra l'enjeu principal de l'humanité.

254 p. — 14,95 \$ | PDF et ePub

Claude Forand
Le pire vampire

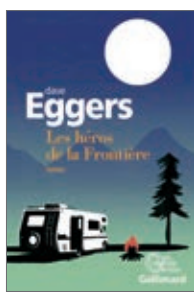


Dans cette nouvelle et troublante aventure du célèbre inspecteur Dubuc, Claude Forand nous promène avec délectation entre vrais et faux vampires qui réussiront à confondre même les plus sceptiques.

EN LIBRAIRIE LE 15 MAI — 216 p. — 14,95 \$ | PDF et ePub

Voir le catalogue de tous nos titres
www.zone1418.com

David 25 ans d'engagement dans la francophonie canadienne
www.editionsdavid.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES HÉROS DE LA FRONTIÈRE / Dave Eggers
(trad. Juliette Bourdin), Gallimard, 398 p., 41,95 \$

Fuir en Alaska, échapper à «son passé vénéneux», voilà ce que vise Josie, 40 ans, qui a dû céder son cabinet de dentiste pour régler une poursuite intentée par une ex-patiente. Au volant d'une caravane louée, elle souhaite se régénérer au contact d'une nature encore sauvage et élargir l'horizon de ses deux jeunes enfants... Mais l'Alaska qu'ils parcourent, ravagé cet été-là par des incendies de forêt, s'avère bien différent de ce qu'elle a entrevu... Sans compter que les gens qu'elle croise, y compris sa demi-sœur, ne sont pas les êtres purs dont elle a rêvé. Au fil de ses mésaventures, l'héroïne de Dave Eggers réalise qu'elle se cherche elle-même, mais trouver un sens à sa vie n'est guère aisé. C'est cette quête que montre avec brio l'auteur. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. FAIR-PLAY / Tove Jansson (trad. Agneta Ségol), La Peuplade, 160 p., 21,95 \$

Fair-play, publié en français à titre posthume, est le journal d'une poignée d'artistes dont le quotidien est rempli de tubes de peinture, de tableaux jamais accrochés, de cahiers de notes, de bobines de films et de tasses de thé pas assez fort. Jonna filme les couleurs et les textures, recherche la lumière. Mari dessine des idées et des univers. Toutes les deux sortent parfois en mer et hissent un vieux filet à bord. Chaque page nous emplit les poumons de l'air salin de la côte finlandaise, nous baigne de la lueur de vieux westerns sur cassette, nous trempe de la pluie fraîche d'un bel orage maritime. Tove Jansson fait dans ce recueil de microfictions l'éloge de la simplicité, de la solitude et de la lenteur. *Fair-play* est une collection d'instantanés. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

3. FÉLIX ET LA SOURCE INVISIBLE / Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 226 p., 24,95 \$

Encore une fois, Éric-Emmanuel Schmitt nous a offert un petit bijou de roman. Un pur réconfort, un concentré de belles émotions, une palette de personnalités colorées. Fidèle à lui-même, l'auteur nous présente des personnages bien campés, tous plus originaux les uns que les autres. Mais c'est le personnage de Fatou, la mère adorée de Félix, qui est au centre de toute l'histoire, alors qu'elle sombre soudainement dans une profonde dépression. Il faudra qu'elle retourne à la source même de son existence afin de se retrouver. Même si cela signifie un voyage jusqu'à la lointaine Afrique. C'est ainsi à travers les yeux innocents du jeune Félix que l'auteur nous donne à lire une magnifique ode à la mère, véritable réconfort pour l'âme. **JUDITH ETHIER** / Poirier (Trois-Rivières)

4. LES FUREURS INVISIBLES DU CŒUR / John Boyne
(trad. Sophie Aslanides), JC Lattès, 586 p., 34,95 \$

Dès les premières lignes, on est accroché: Cyril Avery nous raconte comment, soixante-dix ans plus tôt, le curé de la paroisse a traité sa mère de putain en pleine chaire. La jeune fille de 16 ans a commis un péché impardonnable dans la très catholique Irlande: elle est enceinte! Confié dès sa naissance à l'adoption, Cyril grandira dans une famille à l'aise, mais très particulière... Réalisant à l'adolescence qu'il est amoureux de son meilleur ami, Cyril voudra camoufler son homosexualité jusqu'à ce que des événements le poussent à l'exil pendant quelques décennies. Sept ans séparent chaque chapitre de ce roman fascinant, dont le ton souvent désopilant aide à digérer les malheurs qu'engendrent préjugés, hypocrisie et bigoterie. Un grand bonheur de lecture! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. SÉROTONINE / Michel Houellebecq, Flammarion, 352 p., 34,95 \$

C'est à travers un personnage malade qui reflète toutes les facettes de la dépression que Houellebecq nous refile sa critique sociale du monde moderne. Florent-Claude, bourgeois nouveau genre, amateur d'hôtels et de mets préparés et homme tourmenté par la quête du bonheur, nous raconte sa vie par ses différentes conquêtes amoureuses. Le récit est raconté comme si l'on était assis avec lui, en train de siroter un whisky dans un manoir luxueux, avec l'impression d'être dans l'exacte intimité de sa psyché. Et de ce fait, on a accès à ces noirceurs que, souvent, on ne dévoile pas; et c'est là que Houellebecq, fidèle à lui-même, nous frappe de plein fouet. **ISABELLE FOURNIER** / Poirier (Shawinigan)

6. MON COMBAT (T. 5): COMME IL PLEUT SUR LA VILLE / Karl Ove Knausgaard (trad. Marie-Pierre Fiquet), Denoël, 836 p., 52,95 \$

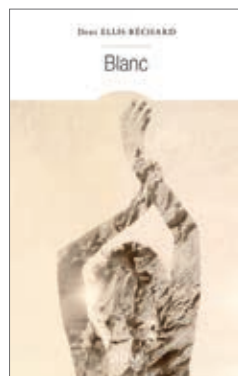
Dans ce cinquième tome de sa série «Mon combat», Karl Ove Knausgaard nous raconte ses années à Bergen. Plus jeune étudiant jamais admis à l'Académie d'écriture, il y arrive en conquérant. Pourtant, il déchanté très vite, se sentant incompris auprès de ses camarades. Il va plutôt se rabattre sur des soirées de beuveries où il dérapera trop souvent. Tranquillement, il se cherchera, en travaillant dans un institut psychiatrique, en devenant critique musical et littéraire. Mais toujours, ce besoin vital d'écrire, de trouver la phrase parfaite. Plus on avance dans ce récit, plus on retrouve des éléments évoqués dans les précédents tomes. On lit Knausgaard comme on écoute un ami aviné un soir de beuverie, fasciné par ses anecdotes et avec un minimum de compassion. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)



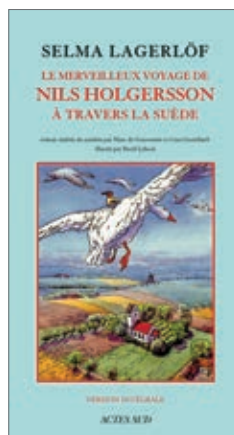
7



8



9



10



11

7. FÉE / Eisha Marjara (trad. Patrick Isabelle),
Marchand de feuilles, 216 p., 24,95 \$

Lila se fait hospitaliser à l'hôpital Sainte-Catherine à l'aube de ses 18 ans. *Anorexia nervosa*, se fait-elle diagnostiquer. Alors qu'elle se détache de cette enveloppe qui se plie à Dame Nature, une véritable course débute contre le temps, son corps et sa sexualité. Au fil des pages, *Fée* expose une compilation d'événements qui pousse Lila à refuser sa nature, tentée alors de laisser la créature féérique à l'intérieur d'elle prendre le contrôle de sa vie. Tapiée dans l'ombre, toujours prête à intervenir au moindre signe de faiblesse, l'anorexie devient dans ce roman une conséquence de la dépression. Eisha Marjara nous fait comprendre ce qui peut se passer dans la tête et le corps d'une jeune fille au cours de son adolescence. **CLOÉ LAVOIE** / Raffin (Montréal)

8. AU BORD DE LA SANDÁ / Gyrðir Elíasson
(trad. Catherine Eyjólfsson), La Peuplade, 160 p., 21,95 \$

Un peintre séjourne dans une caravane, aux abords d'un volcan en Islande. Une forêt étonnamment fournie s'y est développée et a créé, autour des rivières attenantes, un endroit calme, isolé, où il entre en communion avec la nature. Il vit seul, partage ses journées entre les mêmes routines, randonnées contemplatives et toiles inachevées. Le lecteur plonge sans difficulté dans les remises en question et les souvenirs de ce narrateur sensible, qui pose un regard d'artiste sur le monde et s'exprime avec lucidité. D'admirables phrases descriptives où se révèlent des paysages à la fois luxuriants et désertiques côtoient dans cette œuvre de brillantes réflexions sur l'art et la vie. *Au bord de la Sandá* est un roman dont on se délecte. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

9. BLANC / Deni Ellis Béchard (trad. Dominique Fortier),
Alto, 320 p., 27,95 \$

Après *Dans l'œil du soleil*, où l'auteur évoquait le quotidien d'expatriés en Afghanistan, on plonge ici dans la quête d'un journaliste au Congo. Recherchant un homme qui se tapit dans les bois, il se retrouve plutôt à enquêter sur Raymond Voos, un riche protecteur des espèces menacées, mais qui cache plusieurs travers. Avec en parallèle sa rencontre avec deux jeunes femmes, l'une qui le met sur la piste d'une fillette au caractère trouble et l'autre, tuée sur la route, apparemment assassinée par les sbires de Voos, Béchard mêle les cartes. D'abord en prêtant son nom au personnage puis en se posant des questions, pertinentes, sur la perception de l'homme blanc qu'il est, face aux événements qui s'enchaînent. Un récit touffu, introspectif, fort. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

10. LE MERVEILLEUX VOYAGE DE NILS HOLGERSSON À TRAVERS LA SUÈDE / Selma Lagerlöf et Bertyl Lybeck (trad. Marc de Gouvenain et Lena Grumbach), Actes Sud, 634 p., 44,95 \$

Il aura fallu attendre presque quatre-vingt-dix ans avant d'avoir accès en français à l'intégralité de ce chef-d'œuvre suédois que l'on avait choisi de publier dans une version largement tronquée, vidée de sa substance afin de devenir le célèbre livre pour enfants qui fait la part belle à l'aventure. C'est un immense travail de retraduction qu'ont donc accompli Gouvenain et Grumbach pour restituer dans toute sa grandeur ce classique humaniste, *bildungsroman* par excellence, truffé de fables écologiques avant la lettre et d'hommages à la sublime nature suédoise. Richement illustrée de gravures d'époque par Lybeck, cette édition est une splendeur qui doit trouver le chemin des bibliothèques qui sont à la recherche des plus grands crus de la littérature mondiale. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

11. LA GUERRE DES PAUVRES / Éric Vuillard, Actes Sud,
68 p., 15,95 \$

Thomas Müntzer n'était personne et c'est pourquoi il est passé à l'histoire. Voilà tout. De la Bohême à l'Angleterre, en passant par les contrées allemandes, dans une Europe perturbée par la Réforme, *La guerre des pauvres* est plus qu'un récit, c'est un souffle qui parle des gens, des délaissés qui, non contents de vivre simplement, ont décidé d'espérer quelque chose : vivre dans un monde où le silence ne régnerait pas comme les princes. Un monde où il n'y aurait personne entre Dieu et les Hommes. C'est avec force qu'Éric Vuillard redonne vie aux oubliés et nous apprend que l'Histoire, bien que grande, est toujours trop petite pour les anonymes. **KILYAN BONNETTI** / Poirier (Trois-Rivières)

MÉMOIRE D'ENCRIER

« J'ai voulu écrire aux arbres pour entendre leur abandon extraordinaire, leur sagesse nette, leur bon vouloir non fardé. »



BERTRAND LAVERDURE

Le recueil d'un poète aîné huron.
Une invitation à avancer,
avec comme boussole,
l'humour et la beauté.



JEAN SIOUI

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

Guides de voyage Ulysse
présente

CONCOURS RÊVER L'ITALIE

À gagner :
2 billets d'avion
pour ROME



ENTRE PAREN- THÈSES

LES GRANDS NOMS DU PRINTEMPS



La Canadienne **Margaret Atwood**, l'auteur de *La servante écarlate*, s'est inspirée de *La tempête* de Shakespeare pour son nouveau roman, *Graine de sorcière* (Robert Laffont). Cette œuvre, qui rend un hommage au célèbre dramaturge, traite d'une histoire de vengeance. Après *La femme qui ne vieillissait pas*, l'auteur du roman à succès *La liste de mes envies*, **Grégoire Delacourt**, revient avec *Mon père* (JC Lattès), dans lequel la colère d'un père est immense lorsqu'il découvre le drame horrible qu'a subi son fils. L'écrivain **David Foenkinos**, quant à lui, propose *Deux sœurs* (Gallimard), un roman sur les affres de l'abandon et sur les dérives de la passion amoureuse qui s'articule autour d'un huis clos familial. De son côté, **Delphine de Vigan** offre *Les gratitudes* (JC Lattès), où gravitent une femme qui perd peu à peu l'usage de la parole et l'orthophoniste qui s'occupe d'elle, tandis que **Markus Zusak**, celui derrière le livre *La voleuse de livres*, aborde les liens qui unissent des fils et leur père dans une saga familiale hors du commun dans laquelle un père absent refait soudain surface et souhaite construire un pont avec ses fils (*Le pont d'argile*, Calmann-Lévy). Fidèle à son habitude, **Guillaume Musso** fait lui aussi paraître un nouveau roman ce printemps, intitulé *La vie secrète des écrivains* (Calmann-Lévy), un autre casse-tête diabolique à résoudre qui met notamment en scène un célèbre écrivain vivant reclus. Plusieurs autres titres sont attendus. Nommons entre autres, *La femme aux cheveux roux* d'**Orhan Pamuk** (Gallimard), *Le tour de l'oie* d'**Erri de Luca** (Gallimard), *La nuit sauve* d'**Hélène Frédérick** (Verticales), *Les sept mariages d'Edgar et Ludmilla* de **Jean-Christophe Rufin** (Gallimard) et *L'autre personne que j'ai rencontrée là-haut* de **Mitch Albom** (Kero).

Visitez votre
librairie indépendante
entre le 15 avril et le 31 mai
pour participer!

Aucun achat requis,
mais les chances sont triplées
à l'achat d'un guide Ulysse!



UN TÉMOIGNAGE

BOULEVERSANT

Âgé de 31 ans, Albert Nsengimana, né d'un père tutsi et d'une mère hutu, est un survivant du génocide des Tutsis au Rwanda en 1994. C'est aussi le seul survivant de sa fratrie puisque sa mère a contribué à la tuerie de ses enfants en les dénonçant aux miliciens hutus. Il avait 7 ans à l'époque. Il témoigne de cette histoire tragique dans *Ma mère m'a tué* (Hugo), le récit d'une résilience incroyable et d'un drame personnel inimaginable.

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

ÉTAT DE ROMAN

JUAN JOSÉ SAER: LE TEMPS, VASTE PRÉSENT

Était-ce parce que ladite « Révolution argentine » du bien oublié général Ongaria interdisait aux filles la minijupe et aux garçons le cheveu long que Juan José Saer prit la poudre d'escampette en 1968 pour venir faire sa vie à Paris ? M'est avis que ces détails vestimentaires et capillaires ne comptent pas lorsque votre pays tombe entre les mains d'une dictature national-catholique. Saer décida de sa fuite en homme libre qui entend le rester dut-il abandonner les lieux de son enfance et de sa jeunesse, abandon qui alluma chez lui le désir d'écrire, d'entrer en état de roman pour rattraper la perte.

Juan José Saer, dont le père était d'origine syrienne et qu'à l'école on appelait « el Turco », est, parmi les écrivains latino-américains de l'exil, l'un des plus singuliers, l'un dont l'œuvre se distingue des extravagances baroques auxquelles d'un seul tenant on associe, en faisant court, les écrivains des pays d'Amérique du Sud. Dans *Le Monde des livres* en 1987 (que je lisais alors scrupuleusement), Hector Bianciotti avait attiré mon attention sur Saer : « À la splendeur foisonnante dont font preuve les Mexicains, les Cubains, les Péruviens, les Brésiliens, succède, quelque 6 000 kilomètres plus bas, une écriture laconique, plus apte à exprimer l'intimité et les perplexités de la pensée qu'un monde chargé d'histoire ou richement visuel. »

Saer, en effet, n'a rien d'un Borges, d'un Márquez, il n'a pas leur notoriété et son œuvre (12 romans, 3 recueils d'essais, 7 de nouvelles), à laquelle je suis venu tard et que je considère maintenant comme majeure, universelle, géniale, en est une de grande complexité et d'audacieuse modernité. Ses romans, dont l'envergure semble relever d'un processus balzacien, donnant l'impression de créer une comédie humaine dans un lieu dit « la Zone » (la province de Santa Fe au nord de l'Argentine où il est né mais qu'il ne nomme jamais autrement que « la Zone »), sont, au contraire des sagas classiques, des constructions intellectuelles obsessives, reprises, abandonnées, faites de fragments et de récurrences. Cette menée volontairement incomplète du récit le rapproche plus du Nouveau Roman que du père Balzac (ou Zola) car tout dans ces livres qui inopinément se répondent, se relaient, où l'on rattrape d'un livre à l'autre un certain nombre de personnages aussi familiers que fuyants, des êtres pensants qui passent, réapparaissent, tous écrivains, journalistes ou intellectualistes, on cherche en vain la véritable intrigue, le but de l'opération, ce qui en fait toute la richesse, la grande singularité.

Juan José Saer travaillait à amoindrir l'intrigue, aucune énigme qui surgit sous les yeux du lecteur est résolue, on ne saura jamais ce qui s'est réellement passé comme par exemple dans le roman *L'anniversaire* où le temps d'une marche de 55 minutes le 23 octobre 1961 dans un quartier de la Zone deux individus qui se connaissent vaguement discutent d'une soirée qui a eu lieu la veille et où ils n'étaient pas invités mais dont ils ont entendu parler, leurs versions se voyant contredites par une connaissance qu'ils croisent et qui, elle, y était. Dans *Cicatrices*, pourquoi Luis Fiore a-t-il tué sa femme et s'est-il suicidé ? Allez savoir... Dans *L'ineffaçable*, le journaliste Carlos Tomatis (l'une des figures plus récurrentes au point que l'on peut croire à un alter ego) se relève d'une profonde dépression après la mort de sa mère, croyant toujours que le bas de ses pantalons est maculé de boue, et il se rappelle soudain au long de marches sans but ses baisés décevants avec sa première femme et il va se dire : « et parfois même le désir non satisfait incruste des expériences imaginaires dans la mémoire, souhaitées mais non réalisées, plus ineffaçables que les réelles ».

Saer, ce Parisien argentin, mort à 67 ans en 2005, a laissé une œuvre dite « d'écrivain pour écrivains » mais d'autant plus importante et stimulante pour les grands lecteurs. Il s'est approprié la notion d'« œuvre ouverte » dont parlait Eco en demandant à ses lecteurs d'être coopératifs (admiratifs, dans mon cas) pour faire sa route dans une apparente béance de sens, béance qui invite et incite à la multiplicité des interprétations, des lectures.

Dans un essai (*Narraciones*, en 1983), Saer s'explique sur sa vision du récit romanesque, faisant remonter à Cervantès cette morale qu'il a pratiquée de l'échec en littérature, cette morale-tradition qui s'éloigne de l'épopée et de ses présupposés (moraux, sociaux, métaphysiques) dans laquelle il s'est inscrit en bout de lignée des Sterne, Flaubert, Kafka, Joyce. Comme ceux du Nouveau Roman, là encore, Saer s'opposa à la prétention totalisante du système balzacien. On retrouve souventes fois dans ses romans la répétition d'une même situation, une structure narrative est circulaire (on pourrait dire un cercle vicieux), et l'absence d'un événement déclencheur de la narration, ce qui me fait penser à la réplique de Godard à Truffaut lors de la sortie de *La nuit américaine* : Truffaut, pour se défendre de l'attaque de son ami qui détestait son « film américain », lui dit : mais voyons Jean-Luc, il faut bien qu'un film ait un début, un milieu et une fin ; le cinéaste de *La Chinoise* lui lance : oui, François, mais pas nécessairement dans cet ordre-là...

Il existe une magistrale étude sur l'œuvre de Saer, un bouquin que je recommande à tout lecteur qui voudra se lancer à l'aventure de découvrir ce plus que remarquable écrivain argentin de Paris, ce sublime romancier, le titre en est *L'œuvre de Juan José Saer : Unité, cohérence et fragmentation* et il a été publié à L'Harmattan en 2014 par Pénélope Laurent. Celle-ci explique qu'en proposant un univers temporellement cohérent, complexe, lacunaire et hétérogène, Saer écrit « contre un modèle qu'il considère totalitaire, le Temps total linéaire, irréversible, orienté et plein ».

Pour Juan José Saer, le temps est un vaste présent qui dure depuis toujours. De la pointe de sa plume, il a cherché à viser l'acuité du présent. Son écriture s'insère parfaitement, ingénument, dans le mouvement de la seconde moitié du XX^e siècle marqué par un fort sentiment d'incertitude, de déconstruction et de discontinu que l'unité globale de ses textes ne chercha pas à masquer.

Stendhal disait que le roman était un miroir que l'on promène sur une grande route. Chez Saer, le miroir est brisé, étoilé, le lecteur a à recoller des morceaux en autant que faire se peut... ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « *Papiers collés* » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « *Liberté grande* ».



L'ANNIVERSAIRE
Juan José Saer

(trad. Laure Bataillon)
Points
270 p. | 11,95 \$



L'ŒUVRE DE JUAN JOSÉ SAER : UNITÉ, COHÉRENCE ET FRAGMENTATION

Pénélope Laurent
L'Harmattan
178 p. | 31,95 \$

ANNIE PROULX



ALBERTO MANGUEL



AYMERIC CARON



ÉLISABETH DE FONTENAY



SERGE BOUCHARD



ORLY CASTEL-BLOOM



PLUS DE
250 AUTEURS*
20 PAYS
17 LANGUES

*CONTEURS, ILLUSTRATEURS, MUSICIENS,
MÉDIATEURS CULTURELS ET AUTRES INVITÉS

**BLUE MET
METROPOLIS
BLEU** 
FESTIVAL

**2 AU 5
MAI 2019**

HOTEL10

10, RUE SHERBROOKE O.  SAINT-LAURENT

metropolisbleu.org

Les
libraires



MERCI AUX PARTENAIRES MAJEURS DE LA PROGRAMMATION POUR ADULTES DU FESTIVAL METROPOLIS BLEU 2019
THANKS TO THE PRINCIPAL PARTNERS OF THE ADULT PROGRAMMING OF THE 2019 BLUE METROPOLIS FESTIVAL



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada

Québec 

Montréal 



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



TOURISME /
MONTREAL



McConnell



UNIVERSITÉ
Concordia
UNIVERSITY



Fondation Lucie
et André Chagnon

CHADHA
FAMILY
FOUNDATION

Zeller
FAMILY FOUNDATION

AIR CANADA



CBC  Radio-Canada

LA
VITRINE
.COM
VOTRE
GUICHET
CULTUREL



Sillonner la mémoire

La mémoire est multiple, complexe, étrange, fascinante. Mémoire olfactive, affective, infidèle, mémoire courte, sélective, collective, puis oublieuse. Parfois involontaire, elle rappelle à nous des moments qu'on préférerait chasser, tandis que le regard amoureux de l'être aimé disparu, qu'on voudrait tant retenir, s'efface, lui, de jour en jour. Les souvenirs, bons ou mauvais, friables ou impérissables, se rappellent à nous souvent sans crier gare, et contribuent à épaissir le mystère des chemins tortueux de la mémoire. Elle qui fait rager l'étudiant qui peine à retenir ses leçons, elle qui range dans un coin interdit les images insupportables, elle qui part et revient au gré du vent, qui ramène l'odeur d'une fleur particulière et qui nous fait retourner vingt ans en arrière, le cœur gonflé et le sourire aux lèvres.

ENTREVUE



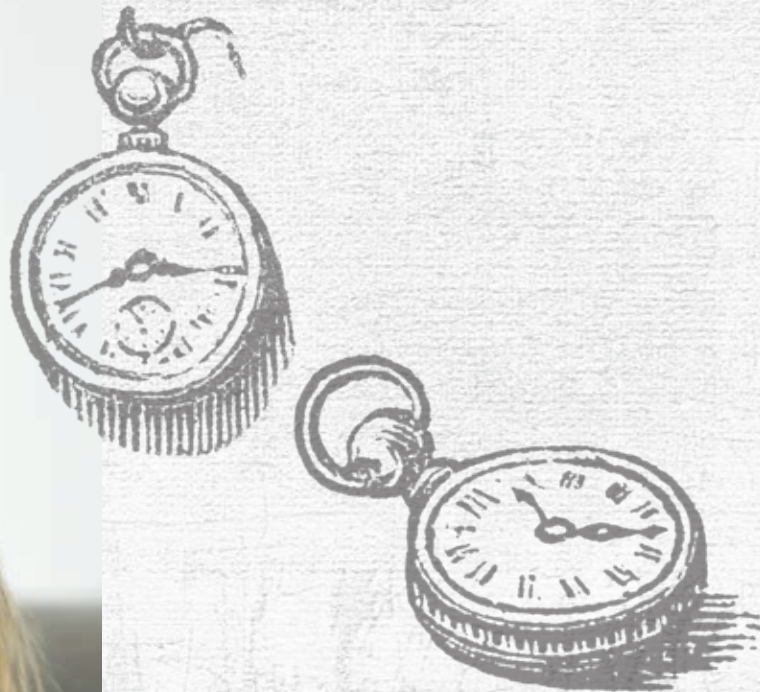
© Uber Photography

Souvenirs effacés

Liane Moriarty

Si vous pouviez effacer de votre mémoire les dix dernières années, le feriez-vous ? La romancière australienne Liane Moriarty ne va pas laisser le choix à l'héroïne de son dernier livre, *À la recherche d'Alice Love* (Albin Michel). Alice va perdre d'un coup tout souvenir de sa trentaine et constater avec stupeur qu'elle ne se reconnaît pas, mais alors pas du tout, dans la personne qu'elle est devenue. Son objectif dès lors : tenter, coûte que coûte, de ressusciter ses rêves de bonheur.

PAR BENJAMIN ESKINAZI



Tout commence par une chute. Quand Alice Love ouvre les yeux, elle est allongée sur le sol d'un cours de step, entourée d'inconnues. Un accident aussi bête qu'étrange, car Alice déteste le sport et fuit d'habitude ce genre d'endroit comme la peste. Que fait-elle donc là ? Bien vite, Alice s'aperçoit qu'en tombant, elle a perdu un peu plus que l'équilibre et son orgueil : elle n'a aucun souvenir des dix dernières années.

À cet instant, pour Alice, rien n'a de sens. Dans sa tête, elle a 29 ans, attend son premier enfant, file le parfait amour avec un homme parfait (Nick), déborde d'une joie naïve en l'avenir et n'aspire à rien d'autre qu'à une vie simple et heureuse. Et la voilà qui soudain débarque dans le corps d'une Alice de 39 ans, mère de trois enfants, femme au foyer à l'agenda débordant et à la rigueur quasi militaire, en froid avec sa sœur Elisabeth (pourtant c'était sa confidente), et, pire que tout, vouant une haine féroce à Nick avec qui elle est en instance de divorce. « Qu'est-ce qui a bien pu causer une telle catastrophe ? », se demande Alice, qui s'emploie dès lors vaillamment à sauver son couple. « L'échec de son mariage est ce qui affecte le plus Alice, confie Liane Moriarty. Elle n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé, et elle est donc toujours transie d'amour. Un divorce est inimaginable pour elle, et je crois que c'est le cas de tous les couples, même si les statistiques montrent qu'un nombre significatif de mariages parfaitement heureux se terminent par un divorce amer. »



À LA RECHERCHE D'ALICE LOVE

Liane Moriarty

(trad. Béatrice Taupeau)

Albin Michel

460 p. | 32,95\$

Certains pourtant rêvent de pouvoir effacer le souvenir de relations malheureuses. C'est d'ailleurs ce que décide de faire Jim Carrey, écrasé par un chagrin d'amour, dans le film de Michel Gondry *Du soleil plein la tête*. Il a besoin d'effacer de sa mémoire jusqu'à l'existence de son ex pour pouvoir continuer à vivre. Avoir oublié les raisons de l'échec de sa relation avec Nick — qui étaient peut-être excellentes —, est-ce une malédiction ou une chance pour Alice? « Je considère que c'est une chance, estime Liane Moriarty, car cela lui a permis de voir sa vie actuelle avec les yeux d'un voyageur temporel venu du passé. »

Le secret ultime

Injecter du mystère et de l'intrigue sous le vernis des apparences d'une bourgeoisie australienne tout ce qu'il y a de plus respectable, c'est un peu la marque de fabrique de Liane Moriarty. Rien d'étonnant, donc, à ce que le mot « secret » apparaisse dans le titre de deux de ses trois *best-sellers* parus en français à ce jour : *Le secret du mari*, *Petits secrets, grands mensonges* et *Un peu, beaucoup, à la folie*, tous aux éditions Albin Michel.

Avec *À la recherche d'Alice Love*, Liane Moriarty s'attaque peut-être au secret ultime : l'amnésie. Il ne peut en effet y avoir plus grand secret que lorsque le personnage est une énigme pour lui-même, qu'il doit mener une enquête pour résoudre le mystère de son identité, de sa propre vie. « Ceci explique sans doute pourquoi l'amnésie est autant traitée en littérature et au cinéma », estime l'auteure. Le personnage amnésique est tout aussi surpris, perdu et démuni face aux événements que ne l'est le lecteur/spectateur — il est donc certainement plus facile de s'identifier au protagoniste, de s'impliquer dans l'histoire. Les amateurs de la saga Jason Bourne, de la bande dessinée *XIII* ou du *Memento* de Christopher Nolan en conviendront aisément.

Pourtant, si Liane Moriarty a choisi d'employer ce ressort narratif, c'est surtout pour lui permettre de raconter une histoire qui lui échappait depuis longtemps. « L'idée de faire un bond dans l'avenir pour rencontrer mon moi futur m'a toujours intriguée, confie-t-elle. Que penserais-je de la personne que je serais devenue? Est-ce qu'elle me plairait? Est-ce que je serais sous le choc? Je voulais écrire quelque chose autour de ce concept mais je me perdais toujours dans la logistique du voyage dans le temps (sans parler de la crédibilité). Et puis j'ai lu l'histoire d'une femme britannique qui avait perdu la mémoire de plusieurs décennies. Elle ne reconnaissait plus ses enfants ni rien de sa vie actuelle. C'était comme si elle était redevenue adolescente. Et j'ai réalisé que la perte de mémoire est une forme de voyage temporel. Sans vos souvenirs, vous êtes de retour dans le passé. »

Et si Liane Moriarty a spécifiquement décidé d'amputer Alice de sa trentaine, ce n'est pas anodin. « C'est une décennie d'intenses changements dans la vie de bien des femmes, et c'est pendant ces années-là que la plupart des femmes font des enfants », explique-t-elle. Qu'aurait pensé la Liane de 29 ans de celle de 39 ans? « J'aurais été ravie de découvrir que j'étais devenue une auteure publiée, et probablement horrifiée d'apprendre que je n'avais pas encore eu d'enfants (j'ai eu mes enfants au début de la quarantaine) », confie Liane Moriarty.

Alice retrouvée?

Le roman est paru en langue française en février 2019, près de dix ans après sa publication originale. On ne peut s'empêcher de se dire que, rédigé en 2018, *À la recherche d'Alice Love* aurait été bien différent. En cause, l'immense place que prennent aujourd'hui dans nos vies les médias sociaux.

Les journaux « intimes » livrés en pâture au public que sont Facebook, Twitter, Instagram et consorts auraient permis bien vite à Alice — et on ne peut douter, connaissant la personnalité véritable d'Alice à 39 ans, qu'elle aurait été une usagère assidue des médias sociaux — de retracer sa décennie perdue. En quelques clics, elle aurait eu accès à une quantité phénoménale de textes, de vidéos et de photos lui permettant de retracer les événements passés, l'évolution de ses centres d'intérêt, la nature de ses états d'âme quotidiens.

En 2019, sur le Web, Alice aurait pu consulter sa mémoire externalisée.



Cette part d'obscurité

MICHEL DUFOUR
NOUVELLES

Vers Saint-Gétorix

RENAUD CORBEIL
ROMAN

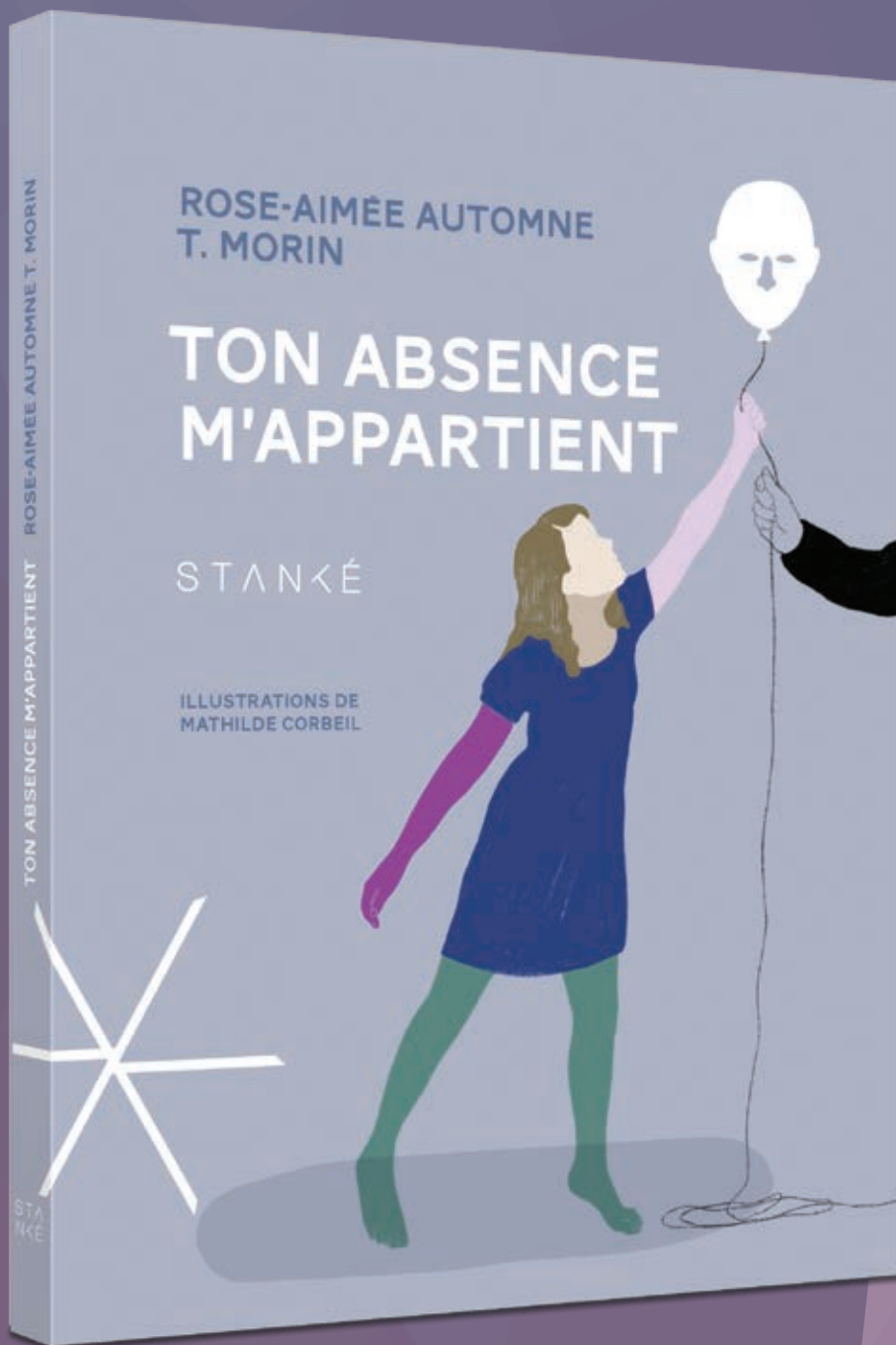


Le syndrome de takotsubo

MIREILLE GAGNÉ
NOUVELLES



«Ce qui suit n'est pas un joli conte.
C'est une enfance en accéléré, une vie
de maniaque. Un quotidien orchestré par
un tendre égocentrique qui me laisserait
plus démunie que je ne saurais l'avouer.»



«Je nous souhaite de faire chacun de
ces pas dans la solidarité féminine,
nos alliés masculins tout près, nos
filles et nos fils marchant dans ce
sillon que nous traçons, le pas parfois
lourd, mais toujours déterminé.»
PÉNÉLOPE MCQUADE

STANKÉ

Canada

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SOPEC
Québec

ENTREVUE

Éléonore Goldberg

Revisiter ses maisons



Dans *Maisons fauves* (Triptyque) — premier roman d'Éléonore Goldberg —, Macha revisite ses souvenirs et se remémore les lieux qu'elle a habités au cours de sa vie, que ce soit les maisons de Vineuil et de Kinshasa, l'appartement de Paris, la maison en Normandie ou à Orléans, puis l'appartement bancal à Montréal. Ses souvenirs, qui se déroulent entre le Zaïre, le Congo, la France et Montréal, la forgent, témoignent de son histoire et lui permettent de se retrouver.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Comment est né le projet de ce roman ?

J'étais depuis longtemps hantée par des souvenirs difficiles liés à mon enfance au Zaïre. En 2013, j'ai commencé à penser à un projet de court-métrage animé, *Kinshasa*, inspiré de mon enfance là-bas. Je me suis rendu compte assez vite qu'il y avait trop à raconter et j'ai éprouvé de la difficulté à faire le tri. Sur les conseils d'une amie auteure, je me suis mise à écrire des souvenirs de cette période, à les chercher et les compiler, comme une collection. Elle les a lus et m'a dit : « Il en faudrait d'autres ! Au moins une centaine ! », alors j'ai continué à fouiller dans ma mémoire. Le projet s'est scindé en deux : un film et un livre. J'ai poursuivi l'écriture de mes souvenirs de Kinshasa, il y en avait toujours un de plus qui surgissait, comme par surprise. Puis j'ai rencontré Jeannot Clair [le directeur littéraire de *Maisons fauves*] qui m'a alors demandé si je n'avais pas d'autres lieux à revisiter et je me suis tournée vers Vineuil, Paris, Orléans, etc.



MAISONS FAUVES
Éléonore Goldberg
Triptyque
334 p. | 26,95\$

Que signifie pour vous le titre *Maisons fauves* ?

Ce sont des maisons habitées par un fauve (mon personnage principal) qui cherche à s'incarner. Ces maisons sont des sortes de reflets de son corps, de ses désirs et de ses manques.

Les thèmes des souvenirs et de la mémoire semblent vous interpeller. En quoi ces thèmes vous inspirent-ils ?

Travailler à partir de ces thèmes me permet d'évoluer, de donner du sens à la vie et de la valeur aux choses et aux personnes qui comptent (et ont compté) pour moi. C'est aussi une façon de léguer quelque chose, de partager une histoire, de créer un lien avec l'autre.

Le roman *Maisons fauves* revisite des lieux habités par la narratrice. Qu'est-ce qui vous fascine dans le fait de se remémorer ces différents lieux ?

Je réalise que ces lieux ont fortement marqué mon imaginaire ; ma façon de les percevoir et de les décrire est liée à des sensations physiques, à des musiques, et aussi, en quelque sorte, à mon intérêt pour le dessin. En écrivant sur ces lieux, j'avais l'impression de les redécouvrir et d'y être à nouveau, tout en sachant que plein de détails m'échappaient...

Vous écrivez : « Certains écrivent pour se souvenir... J'ai écrit et ensuite j'ai oublié. » Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? Écrire, n'est-ce pas plutôt une manière de se souvenir, de ne pas oublier ?

J'ai écrit, car certains souvenirs m'obsédaient, au point d'y penser des nuits durant et de me rejouer en boucle des « films », sans avancer dans « l'histoire ». Écrire est devenu une enquête... Et cela m'a permis de me libérer de ces souvenirs, et d'autres ont pu surgir. Après avoir décrit ces lieux, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus me les figurer aussi clairement en mémoire qu'à l'écrit.

En plus d'avoir illustré le roman graphique *La demoiselle en blanc* (Mécanique générale), vous enseignez le dessin et réalisez des films d'animation notamment. *Maisons fauves* est votre premier roman. Comment avez-vous trouvé l'expérience de l'écriture ?

J'ai adoré. C'est beaucoup plus simple que de faire un film ! Écrire, c'est comme tomber en transe, sentir son cerveau se décupler à l'infini, ses yeux s'agrandir immensément. On oublie le temps qui passe, on n'entend plus le bruit. On découvre un chemin caché, comme si on marchait dans une forêt inconnue et mystérieuse.

RECEVEZ VOTRE PRESCRIPTION LITTÉRAIRE

SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC
DU 10 AU 14 AVRIL 2019

PASSEZ À LA MAISON DES
LIBRAIRES [STAND 365] POUR
RENCONTRER CES INVITÉS/ÉES
ET PLUSIEURS AUTRES!



À GAGNER
350\$ en chèques-cadeaux
échangeables dans une
librairie indépendante

Consultez la programmation
complète au alq.qc.ca

PRÉSENTÉ PAR
ALQ
ASSOCIATION DES
LIBRAIRES DU QUÉBEC

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Palingénésie et rémanence :

Paul Auster dans les dédales de la contingence

Si le très célèbre septuagénaire new-yorkais a récemment publié un roman mettant en scène quatre vies potentielles pour une seule et même personne (4321, Actes Sud/Leméac), cela n'est certes pas le fruit du hasard, un mot que par ailleurs il abhorre, mais bien plutôt la démonstration romanesque de ce qu'il conviendrait peut-être d'appeler une philosophie, à savoir la mise en évidence de l'infini des possibilités offertes par la vie elle-même au premier venu, lequel par contre se doit toujours de composer avec un ensemble de données primordiales qui n'ont quant à elles rien d'évident.

PAR PHILIPPE FORTIN, DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

De son propre aveu, la plupart des romans de Paul Auster adoptent la forme de la biographie de quelqu'un fournissant des réponses qui n'en sont pas à des questions que personne n'a posées. Cette passion pour les déterminismes, doublée d'un sens inné de la conjoncture et de l'anecdote, lui aura bien sûr valu nombre de bons coups littéraires, à commencer par cette fameuse *Trilogie new-yorkaise* (Babel), dont l'amplitude relève sinon de l'exploit, assurément du tour de force. C'est pourtant ailleurs que prend sa source la matière première de l'écriture, non dans cette virtuosité narrative que l'on sait, ni dans cette constante recherche de révélation, ni dans ces somptueux déploiements de synchronicité.

Dans une série d'entretiens réalisés avec Gérard de Cortanze, Auster nous dit, en réponse à la question « Tous les livres ne viennent-ils pas du passé ? » :

« Oui. Certainement. On garde quantité de souvenirs qui sont parfois profondément enterrés. C'est le processus de l'écriture qui fait remonter à la surface ces petits morceaux de souvenirs. Mais on n'en est pas conscient. On ne sait pas d'où ils viennent. On ne peut les focaliser. De temps en temps, on peut en retracer le parcours, remonter jusqu'à l'origine. Il faut beaucoup de chance et suffisamment de matériaux surgis de ces ténèbres. L'écrivain naît de ces sources enfouies¹. »

La mort du père d'Auster, événement traumatique s'il en est, lui aura au moins fourni l'élan nécessaire pour s'atteler sérieusement à la tâche. Avec *L'invention de la solitude* (Babel), le livre qui en résulta, Auster posait véritablement les jalons d'une œuvre à venir qui serait irrémédiablement placée sous le signe de la mémoire. Le caractère particulièrement touchant de ce premier livre affirmait d'ores et déjà la puissance allusive de celui-ci : ni hommage ni commémoration, mais plutôt mosaïque de souvenirs entrecoupés de réflexions sur le sens ou même la possibilité d'un sens à donner à ces bribes, il s'agit moins d'un mausolée que du socle d'un art littéraire en train de s'ériger. Les passages faisant état de la futilité d'une vie humaine, thème pour le moins convenu, on en conviendra aisément, y sont d'une lucidité confondante. De la même façon, l'énoncé de concepts forts tels que la *nostalgie du présent*, sentiment de décalage temporel préfigurant tout en accentuant la distanciation et la mise en perspective des événements de l'actualité la plus immédiate renforce cette impression d'un petit quelque chose de plus, d'une profondeur qui dépasse la fiction.

Que l'on songe à *Seul dans le noir*, à *Dans le scriptorium*, à *La musique du hasard*, à *Invisible* ou même à *Mr. Vertigo* (Babel), pour ne nommer que ceux-là, les romans de Paul Auster jonglent habilement avec des leitmotivs liés à la mémoire. Personnages amnésiques ou au contraire enlisés dans un passé trouble, héros en quête de la rémission de leurs fautes, uchronies fantasmées dans l'oisiveté d'une immobilité confinant au délire mnémonique, et toujours cette nostalgie ontologique des êtres, des lieux ou des époques.

Nostalgie, donc, mais pas forcément mélancolique ni même alanguie. « Il est pourtant des choses du temps jadis qui te manquent, même si tu n'as aucun désir de voir revenir ces jours anciens », écrit-il dans *Chronique d'hiver* (Babel). Telle est bien cette ambivalence de la nostalgie, cette impalpable nuance entre remords et regret, les reflets dorés du passé n'étant le plus souvent que décalques plaqués or.

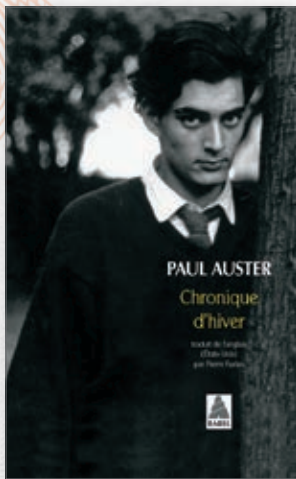
Écrivain de la mémoire, théoricien de la nostalgie, analyste des contingences, Paul Auster, peut-être l'un des derniers grands romanciers américains du XX^e siècle, poursuit une œuvre portant les stigmates de l'implacabilité du Temps.

1. Gérard de Cortanze et Paul Auster, *La solitude du labyrinthe*, Actes Sud, 1997, p. 95.

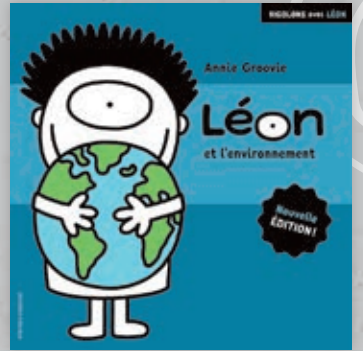


CE PRINTEMPS ON LIT!

PRESSES AVENTURE



L'UNIVERS EST UN NINJA
3. LE LIVRE MAUVE
ALEX A.



RIGOLONS AVEC LÉON
LÉON ET L'ENVIRONNEMENT
ANNIE GROOVIE

ON CUISINE!



CUISINE CAMPING
PLEIN AIR
ALEXANDRA LEDUC



FOOD PREP
POUR REPAS IMPROVISÉS
JESSIKA LANGLOIS

MODUS VIVENDI



OISEAUX DU QUÉBEC
ET DU CANADA
DAVID M. BIRD
ET SAMUEL DENAULT

ON EXPLORE!



AVENTUROSAURE
1. LE RÉVEIL DE REX
JULIEN PARÉ-SOREL

GRUPE MODUS

groupemodus.com

Les souvenirs de l'enfance

Le pays perdu

Fantasque ou discrète, difficile ou tranquille, l'enfance fait partie des souvenirs les plus entêtés qui soient.

PAR ISABELLE BEAULIEU

LE NOM ET LA NAISSANCE DE SOI

Qu'on l'ait quittée à regret ou qu'on ait voulu le plus vite possible la laisser derrière, l'enfance constitue pour une bonne part ce que nous sommes aujourd'hui. Bien sûr, il est possible de s'en affranchir, mais reste qu'elle figure les premiers arcanes d'un devenir qui se fabrique à chaque instant par un processus d'enchaînement, de liens, de voies de passage, et c'est en cela qu'elle est déterminante. « Dès que notre premier souvenir s'ancre dans notre conscience, nous cessons de percevoir le monde et de penser linéairement, nous vivons tout autant dans les événements passés que dans le présent », dit le narrateur d'*Ásta* de l'Islandais Jón Kalman Stefánsson (Grasset) qui a entrepris de raconter la vie du personnage éponyme. Il n'y a pas d'existence lisse et pure qui peut se dérouler seule sur un fil, elle s'enchevêtre constamment à celle des autres, réorganise son parcours selon les expériences vécues, est continûment influencée par ce qui tourne en elle et autour d'elle. Le prénom Ásta, si on enlève la dernière lettre, c'est aussi le mot « amour » en langue islandaise, peut-être le premier souvenir que ses parents ont voulu créer pour leur fille, lui parler de l'histoire de sa venue, tout en espérant qu'il fasse office d'heureux présage. *Ásta* nous dit que la vie est mouvante et que le passé a une incidence sur le reste : il participe activement à nous inventer. Le roman débute par « Commençons par le commencement », mais de lui-même bifurque vers le morcellement puisqu'aucune vie ne naît vierge, elle est nécessairement précédée par les histoires avant nous, celles de nos familles, mais aussi celles de notre culture et de notre époque.



L'INTIME ET LE COLLECTIF

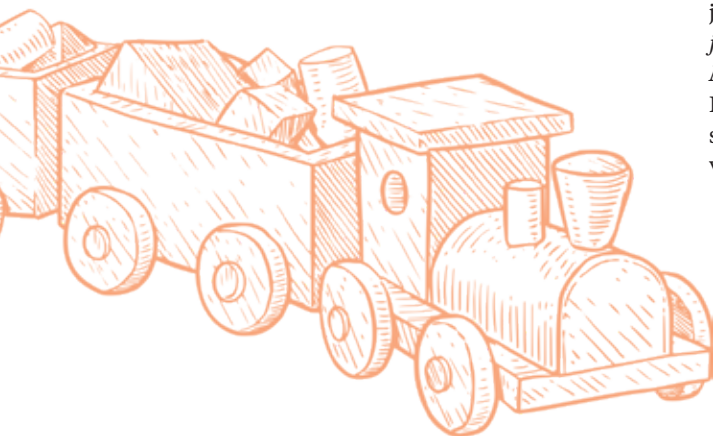
Annie Ernaux est une écrivaine de la mémoire qui a réussi dans *Les années* (Folio) à écrire conjointement sur ses souvenirs personnels et ceux de sa société, corroborant la maxime qui veut que le privé soit politique. En amalgamant le privé et le public, elle montre bien que tout est interrelié. Les féministes américaines de la fin des années 60 l'ont d'ailleurs scandé bien haut, *the personal is political*, ce que l'on vit dans nos maisons vaut la peine d'être entendu et discuté dehors. Avec sa parole, Ernaux dit en quelque sorte que c'est chacun de nous qui compose le monde et que pour ça, nul ne peut être tenu à l'écart. Même si ce sont ses propres souvenirs et ceux de la France des années 40 aux années 2000 qui sont évoqués — puisque c'est dans cet intervalle qu'elle est née et qu'elle vit et écrit —, le mécanisme est le même pour tous, le rouleau de la mémoire s'imprime et se déplie. « Ce sera un récit glissant, dans un imparfait continu, absolu, dévorant le présent au fur et à mesure jusqu'à la dernière image d'une vie. » Certains qui ont vécu l'expérience de mort imminente ont prétendu, à l'approche de la Grande Faucheuse, que le film de notre vie défile sous nos yeux, nous laissant peu de choses mais peut-être l'essentiel, quelques personnes aimées, un paysage, les gestes de l'enfance. « L'enfance est un lieu auquel on ne retourne pas mais qu'en réalité on ne quitte jamais », écrit Rosa Montero dans *L'idée ridicule de ne plus jamais te revoir* (Points). Dans *La honte* (Folio) ou dans *Mémoire de fille* (Folio), mais partout, dans tous ses livres, Ernaux revient à l'endroit de la jeunesse et de l'enfance, tout simplement parce que même adulte, elle n'en est jamais vraiment revenue.

LA DÉAMBULATION DE LA MÉMOIRE

Le vagabondage intérieur que s'offre Patrick Modiano, et par le fait même qu'il offre aux lecteurs, tente de capter à travers une conversation courante, entre les rais de lumière que le jour d'un store laisse filtrer ou encore dans l'angle incliné d'un lustre suspendu, sa jeunesse révolue. Cet auteur nobélisé pour « l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables », selon l'Académie suédoise, est hanté par le temps de l'enfance. Le narrateur est souvent en décalage par rapport à ce qui l'entoure. « Moi non plus je ne me suis jamais senti au diapason de rien », dira-t-il dans *Accident nocturne* (Folio). C'est dans la quête du passé que Modiano trouve une portée au présent, même si les faits anciens ne sont pas toujours heureux. L'enfance, parce qu'elle est la source, l'origine, porte en elle une puissance qui donne bien souvent les raisons du présent. Dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (Folio), Jean Daragane, à cause d'un carnet d'adresses perdu et retrouvé, sera confronté à la peur de l'abandon que, gamin, il a éprouvée jusqu'au déséquilibre. « Cet enfant, que des dizaines d'années tenaient à une si grande distance au point d'en faire un étranger, il était bien obligé de reconnaître que c'était lui. » L'écrivain récupère et transforme les traces affligeantes de l'enfance qui, une fois sorties de l'alambic, sont polies comme des pierres précieuses. Le chagrin chez Modiano n'est jamais désespéré parce qu'il sait le hisser au rang de grand art, comme toute son œuvre en fait la démonstration.

L'IMMORTALITÉ DE L'ENFANCE

Dire que Marcel Proust a utilisé les matériaux de la réminiscence pour bâtir son monumental chef-d'œuvre relève d'un spectaculaire euphémisme. Le titre *À la recherche du temps perdu* (Gallimard) évoque à lui seul l'ampleur, quasi irréaliste, du projet. Tellement que Proust est devenu en somme un intouchable à moins d'y consacrer une thèse pour tenter de l'approcher. Mais on ne pouvait envisager un dossier sur la mémoire sans considérer ce qui pour plusieurs correspond à l'un des plus grands auteurs de tous les temps. Proust a voulu capturer les détails des instants pour les fixer par l'écriture et contrer l'évanescence des beautés de l'amour et de l'enfance, en même temps qu'il voulait lui rendre hommage, car pour l'écrivain, « les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus ». À ce titre, Marguerite Yourcenar rejoint cette idée quand elle énonce dans *Les yeux ouverts* (Le Livre de Poche) que « quand on aime la vie, on aime le passé parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine ». Encore une fois, chez Proust comme chez les autres, l'enfance est mise sur un piédestal parce qu'elle représente l'époque des premières découvertes qui s'inscriront dans les ornières de notre affect et définiront notre vision du monde.



L'exil

Nostalgie des origines

La mémoire de l'exil recèle une essence particulière parce qu'elle ne traverse pas seulement les frontières physiques, mais aussi celles, moins perceptibles mais mille fois plus prégnantes, de l'identité et de la culture.

PAR ISABELLE BEAULIEU



MUSTAFA ET LES AUTRES

Les récits d'exils sont souvent écrits longtemps après la longue traversée effectuée vers un autre chez soi, tandis que *Bagages, mon histoire* (La Bagnole) nous offre les mots de jeunes arrivants du Québec issus de partout. La poésie qui en émane est sans artifices, relevée à même le cœur encore tout chaud de ces migrants au regard accru par une expérience unique et souvent d'abord douloureuse, car fraîche des ruptures avec les leurs laissés là-bas. « À la fin de ma journée/Ma déception est parfois vaste/Ne plus pouvoir me fabriquer/De nouveaux souvenirs avec toi », écrit Mustafa, un jeune Pakistanais. L'exil pour celui qui vient de le vivre ressemble à un deuil. Il faut faire la paix avec la perte physique du pays d'origine avant de le laisser renaître avec toutes ses beautés parmi les paysages nouveaux de la terre d'asile. « L'Iran est loin de moi/Je ne le contemple/Que sur la carte du monde/Au fond c'est proche/Je suis à une grandeur de main/De mon pays natal » sont les mots de Kourosh. La sagesse qui habite ces adolescents et l'intelligence sensible qui se devine jusqu'entre les vers subjuguent celui qui n'a jamais vécu le déracinement. Entre tristesse et espoir, chacun des jeunes poètes de l'album peine à choisir, même si tout compte fait il ne s'agit pas d'un choix. Amplifiés par leurs doubles identités, ils deviennent des êtres précieux qui possèdent la multiplicité. « Nouveaux amis/Nouvelles mémoires/Je me déchausse/Je suis chez moi », dit l'Émirien Abdul. L'exilé a trouvé son port d'attache.

L'INFLUX DE LA MÉMOIRE

L'histoire de l'amour (Folio) est le titre du livre, mais c'est aussi celui du livre à l'intérieur du roman de l'Américaine Nicole Krauss. Il est connoté d'une grande valeur parce qu'il est le préféré des parents d'Alma, dont le père est mort et dont la mère se remet difficilement de son deuil. Cette dernière devra traduire cette œuvre qui reliera tous les personnages du roman. D'abord Leo Gursky, un juif qui a fui la Pologne et qui prétend en être l'auteur. Confronté au passé de la Shoah, son présent est peuplé de tous ses souvenirs. « Il apprit à vivre avec la vérité. Pas à l'accepter, mais à vivre en sa compagnie. C'était comme s'il vivait avec un éléphant. Sa chambre était minuscule et, chaque matin, il devait se glisser le long de la vérité simplement pour se rendre à la salle de bains. » C'est la morsure de cette vérité si difficile à reconnaître qui donne à chacun l'impulsion de puiser dans l'amour pour colmater les manques de leurs histoires. De New York à Israël, de la Pologne au Chili, la mémoire se promène et fait des bonds en parcourant les années 30 aux années 2000. Krauss dédie ce livre à ses grands-parents, qui lui « ont appris le contraire de la disparition ». La mémoire peut parfois être le plus bel héritage qui soit.

RELIER LES CONTINENTS

Réconcilier terre natale et terre d'accueil n'est pas toujours simple. Mais lorsque les deux se rejoignent pour incarner une nouvelle entité, enrichie et augmentée par l'une et l'autre, on se dit parfois que le voyage, dans toutes ses dimensions, en valait la chandelle. C'est ce qui vient à la lecture de *Vi* de Kim Thúy (Libre Expression), l'histoire d'une femme qui, enfant, est passée avec sa famille du Vietnam au Canada pour fuir une patrie aux libertés restreintes. Du départ du premier pays à son retour plusieurs années après, la narratrice, Vi, fera plusieurs escales. Et si la liberté est convoitée, elle n'est pas nécessairement facile à apprivoiser. « Comment trouver son chemin devant un horizon sans fin, sans fils barbelés, sans surveillants ? » L'exil sous-tend souvent le vertige, comme le fait l'amour. Vi rencontre Vincent et le couple symbolise en quelque sorte la communion des deux parties du réfugié qui recompose les morceaux disparates dans la mémoire en un seul récit riche et fécond.

UNE VIE RENOUVELÉE

Le temps et la mémoire sont inséparables. Quand le premier passe, il bascule dans le vortex de la mémorisation pour se liquéfier dans la machine à souvenirs. Il faut chercher dans *C'est moi qui souligne* (Babel), l'autobiographie de l'écrivaine Nina Berberova qui est aussi un peu celle des émigrés russes de la première génération en France, cet élan vital vers toute reconstruction. « [...] les malheurs de mon siècle m'ont plutôt servie : la révolution m'a libérée, l'exil m'a trempée, la guerre m'a projetée dans un autre monde. » Sont décrites, oui, la difficulté de quitter son pays et la perte des illusions, mais avec elles une force vive pour le renouveau et la quête d'un moi neuf et plus affranchi. Dans le cas de Berberova, la littérature soutient le fil et devient le moyen, en même temps que de rendre compte de la mémoire de ceux et celles qui migrent, de poursuivre avec résilience l'approfondissement de son humanité.



LA VALEUR DE L'INCONNUE

CASSIE BÉRARD



« Elle ne sait pas pourquoi elle fait le contraire de sa volonté. Chercher à identifier une valeur précise sans laisser de place à l'erreur quand l'erreur est la seule donnée qui compte vraiment. »

Triangles amoureux, disparitions, physique quantique et littérature s'entremêlent dans ce roman obsédant. À lire sans cligner des yeux.

MAINTENANT EN LIBRAIRIE

LA MECHE

Les pertes de mémoire

Quand la mémoire vacille

Qu'arrive-t-il lorsque la mémoire fait défaut ? On oublie tous quelque chose un jour ou l'autre. Des pertes de mémoire surviennent. Mais parfois, la mémoire vacille davantage. On cherche à oublier volontairement pour enfouir des drames trop grands. La mémoire peut aussi s'étioler à cause de la vieillesse, à cause d'une maladie ou en raison d'une amnésie. Voici donc un bref tour de piste de quelques ouvrages sur le sujet, en ce qui concerne cette part de l'être humain qui peut oublier, de cette mémoire parfois intangible. Après tout, la mémoire est une faculté qui oublie.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

SE RETROUVER POUR NE PAS OUBLIER

Le dernier roman de l'auteur Matthieu Simard, *Les écritements* (Alto), tricote avec finesse, douceur et sensibilité les thèmes du temps qui passe, de la mémoire et de l'oubli. Alors que le passé lui pesait, Suzor est parti sans jamais revenir. Quarante ans plus tard, celle qu'il a quittée, Jeanne, maintenant âgée de 81 ans, l'a presque oublié. Du moins, c'est ce qu'elle s'est efforcée de faire après son départ. Tout ce qu'elle avait enfoui refait surface lorsqu'elle apprend que Suzor est atteint d'Alzheimer. Elle doit le retrouver pour qu'il n'oublie pas ce qu'ils ont été, pour qu'ils partagent encore leurs souvenirs, pour que le lien qui les unit ne s'amenuise pas. Elle part à sa recherche accompagnée d'une adolescente en manque d'amour et de repères.

S'EFFACER DE SA MÉMOIRE

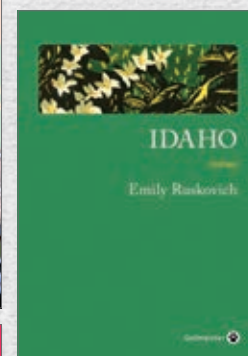
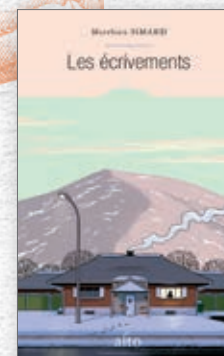
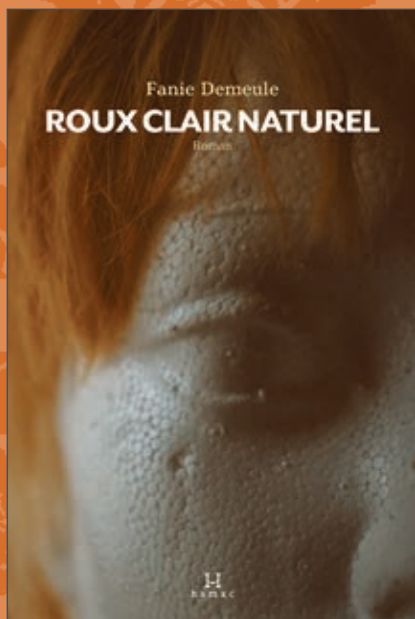
Dans la bande dessinée *La page blanche* de Boulet et Pénélope Bagieu (Le Livre de Poche), une jeune femme se retrouve sur un banc à Paris sans savoir qui elle est et sans se rappeler ce qu'elle fait là. Elle tente de retrouver son identité et de recouvrer la mémoire. Peu à peu, elle découvre qui elle est. Elle s'appelle Éloïse et travaille dans une librairie et ne semble avoir vécu aucun traumatisme qui pourrait expliquer cette soudaine et étrange amnésie. Mais elle n'a aucun souvenir d'elle-même, son passé n'existe plus, elle a l'impression que sa mémoire a été effacée comme si son existence ne comptait plus, comme si elle devait la reconstruire.

LA MÉMOIRE DÉFAILLANTE

En 1995, en Idaho, un drame survient dans la famille de Wade. Neuf ans plus tard, il a refait sa vie et sa mémoire flanche peu à peu. Afin de sauver sa mémoire qui lui échappe, sa femme Ann s'intéresse alors à son passé, voulant le déterrer pour ranimer la mémoire de son mari. Elle s'attarde donc à son histoire et à sa précédente famille, essaie de comprendre ce qui est arrivé à sa première épouse et à ses filles. Que s'est-il passé à l'été 1995? Afin de découvrir et comprendre la tragédie qu'a vécue son mari, Ann remonte le fil des souvenirs dans *Idaho* d'Emily Ruskovich (Gallmeister).

DES EFFACEMENTS DE LA MÉMOIRE

L'écrivain André Marois a été inspiré par le thème de la mémoire dans son roman de science-fiction destiné aux adolescents, *Les voleurs de mémoire* (La courte échelle). En 2039, le Québec, accablé par une chaleur intense, caniculaire, est maintenant un désert aride. Une nouvelle épidémie se répand dans la population, la grure, une maladie étrange et terrible qui efface la mémoire des gens, les rendant donc dénués d'âme en quelque sorte. Cette dystopie s'articule autour de la perte de mémoire personnelle et collective et met en scène une horrible et effrayante version du futur de la société québécoise. André Marois a été de nouveau interpellé par la mémoire dans son dernier roman, *À une minute près* (Leméac), qui s'adresse aussi aux adolescents et dans lequel les êtres humains peuvent recourir une fois dans leur vie à une fonction spéciale qui permet d'effacer la minute qui vient de s'écouler. La personne qui utilise ce pouvoir est la seule à garder le souvenir de cette minute effacée. Un été, une bande d'adolescents montent une pièce de théâtre et une animosité s'installe entre certains membres de la troupe. Ces jeunes apprendront que certains gestes ne peuvent disparaître complètement de la mémoire.



H

h a m a c

www.hamac.qc.ca

Les mémoires

La vie inventée

Même s'ils prennent leur source dans la « vraie » vie, les autobiographies et les mémoires n'en sont pas moins approximatifs et floués par le temps qui réorganise les souvenirs et les interprète selon une logique qui, bien souvent, n'a rien à voir avec la vérité. Prenons pour exemple un même événement vécu par plusieurs personnes : chacune d'entre elles aura sa version des faits et gardera en mémoire des composantes et des impressions différentes, preuve qu'il est impossible de capturer la vérité.

PAR ISABELLE BEAULIEU

LA VIE RÉELLE NE SE TROUVE PAS DANS LA RÉALITÉ

C'est dans l'œuvre éclatée de *Bibi* de Victor-Lévy Beaulieu (Grasset) qu'on peut trouver le plus bel exemple d'une autobiographie qui échappe à elle-même. Quoique VLB consente à les appeler ses mémoires, les pages de ce livre n'en sont pas moins exaltées par une imagination et un style qu'on ne saurait de prime abord qualifier de récit de vie linéaire. Mais justement, parce que l'auteur sait que la vérité est toujours assujettie à celui qui la raconte, il fait preuve dans son œuvre d'une grande transparence. «[...] une autobiographie, c'est le choix que l'on fait de ses menteries», dira l'écrivain en entrevue au journal *Le Soleil*. Conscient de ses digressions par rapport à la vérité, il va même jusqu'à les souhaiter puisqu'elles lui permettent de s'affranchir de la trivialité des jours ordinaires et de se projeter dans un ciel d'envergure. C'est d'ailleurs dans les écrits plus que dans la vie réelle qu'il pense rencontrer la lucidité, comme il l'écrit dans *Bibi*. «C'est ce à quoi les livres, quand ils en sont vraiment, doivent servir : nous délivrer de nos idées reçues, de l'exotisme dont elles sont parées, et nous rapprocher le plus possible de la vérité...» Pour VLB, une certaine clé se trouve dans l'oubli parce qu'il importe souvent «de désapprendre» les schémas erronés avant d'être libres de s'inventer.

LE PARI DU CŒUR

C'est d'une manière chronologique que le philosophe Jean-Jacques Rousseau entreprend de raconter les cinquante-trois premières années de sa vie dans *Les confessions* (Le Livre de Poche), dont le choix du titre n'est pas anodin puisqu'il connote une notion de fautes à expier, d'aveux à faire. En nommant ainsi son autobiographie — il est un des premiers écrivains à en écrire —, il demande d'entrée de jeu l'indulgence du lecteur, qu'il ne cessera d'ailleurs de réclamer tout le long des pages en avançant qu'il a toujours bien agi parce qu'en soi, il n'y a ni bien ni mal, seule l'intention prévaut et, toujours selon lui, les siennes ont toujours été pures. Même si Rousseau fait souvent preuve de présomption, il veut parler avec sincérité, et d'emblée il prend le pari du cœur pour excuser ses maladroites. «Je n'avais aucune idée des choses, que tous les sentiments m'étaient déjà connus. Je n'avais rien conçu, j'avais tout senti.» Ses sentiments, bien qu'ils soient véritables, ne veulent pas dire qu'il s'approche de la vérité des faits. Lire *Les confessions* permet cependant d'avoir un regard passionnant sur la ruse de l'ego et le travail forcené qu'il déploie pour justifier ses pensées et ses actes. Pétri de contradictions, Rousseau use constamment de stratagèmes pour apparaître sous son meilleur jour. Ce qu'il nous apprend n'est pas l'exactitude des faits, mais sûrement les méandres du cœur, qui recherche constamment l'estime des autres et possède assurément la mémoire la plus pregnante.

LE CHANT D'UNE GRIVE

François-René de Chateaubriand, né cinquante-six ans après Rousseau, amalgamera sa vie personnelle à son époque, faisant des *Mémoires d'outre-tombe* (Gallimard) un témoignage politique et historique important, ayant lui-même été ministre et ambassadeur de France. Il n'ambitionnait pas au départ d'écrire son autobiographie, mais comme il le raconte dans la première partie du livre trois, un oiseau l'y encouragea alors qu'il se promenait au parc de Montboissier. «Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel; j'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive. [...] Mettons à profit le peu d'instant qui me restent; hâtons-nous de peindre ma jeunesse, tandis que j'y touche encore [...]» C'est de constater que le temps emporte tout sur son passage qui donne à Chateaubriand le désir de rassembler les éléments de sa mémoire qui le fit témoin de la Révolution française. Quelques années plus tard à peine, Marcel Proust vivra une expérience similaire avec une madeleine trempée dans du thé, ce qui le lancera dans sa *Recherche du temps perdu*, qu'il retrouvera, tandis que chez Chateaubriand, la perspective d'un passé révolu qu'il l'a la plupart du temps éprouvé le laisse dans une certaine amertume. Mais l'existence des *Mémoires d'outre-tombe* prouve le contraire puisqu'avec eux, il signe une imposante œuvre qui marque les générations suivantes. «[Il] a fait éternel le jour où, regardant enfin en lui-même, il a dû forcément faire vrai», dira plus tard un certain Émile Zola à propos du vicomte.

ESPRIT LIBRE

C'est pour honorer la mémoire de Zaza, son amie d'enfance dont la mort marquera profondément l'auteure, que Simone de Beauvoir commence à écrire *Les mémoires d'une jeune fille rangée* (Folio). Ce premier tome entraînera l'écriture des suivants qui formeront, jusqu'à *La cérémonie des adieux* (Folio), six volumes où le travail d'introspection de Beauvoir mêlé à l'observation de son époque en fera un document d'exception. L'écrivaine avoue d'avance les failles de l'autobiographie, elle pour qui rigueur et conscience sont des valeurs de premier plan. «On ne peut jamais se connaître mais seulement se raconter.» L'esprit de Beauvoir est tout entier mené par l'émancipation qui passe par la connaissance, de soi et des autres, des mouvements qui ponctuent une société, des cycles qui font tourner l'Histoire. Et elle espérait amener ses contemporains dans son sillage. «Pénétrer si avant dans des vies étrangères que les gens, en entendant ma voix, aient l'impression de se parler à eux-mêmes : voilà ce que je souhaitais; si elle se multipliait dans des milliers de cœurs, il me semblait que mon existence rénovée, transfigurée, serait, d'une certaine manière, sauvée.» De ce point de vue, Beauvoir est arrivée au plein accomplissement puisque ses idées ont eu, entre autres dans l'évolution des femmes en Occident, une influence capitale qui trouve encore ses résonances aujourd'hui.



RACHEL BOUVET

TISSER LES VOIX

RACHEL BOUVET



MÉMOIRE
D'ENCRIER

« Par l'écriture, une femme s'ancre dans sa voix intime qui résonne avec d'autres silences et paysages de terre et d'eau. »

Rappeler certains livres à la mémoire

Créé en 2012 par le président du Groupe HMH, Hervé Foulon, le prix Hervé-Foulon — Un livre à relire, anciennement nommé le prix Hervé-Foulon du livre oublié, vise à donner un second souffle à une œuvre de prose narrative, soit un roman, un récit ou un recueil de nouvelles. Ce prix littéraire québécois récompense un livre publié il y a quelques années qui mérite d'être remis de l'avant, d'obtenir une nouvelle visibilité et de rayonner à nouveau. Bref, voilà une façon de se remémorer un livre, de le sortir de l'ombre en quelque sorte. Avec toute la panoplie de publications chaque année, parfois certains titres aux qualités indéniables passent sous le radar en raison de l'attrait de la nouveauté et de l'abondance de la production. Ce prix fait donc œuvre utile en nous permettant de (re)découvrir des titres dignes de mention. C'est l'année suivant sa création, en 2013, qu'un premier prix a été décerné au roman *La maison du remous* de Nicole Houde (Pleine lune). Par la suite, ces titres ont été couronnés: en 2014, *Le désarroi du matelot* de Michael Delisle (Leméac, BQ), en 2015, *Ce fauve, le bonheur* de Denise Desautels (L'Hexagone), en 2016, *L'iguane* de Denis Thériault (XYZ, BQ), en 2017, *Voyage en Irlande avec un parapluie* de Louis Gauthier (VLB éditeur, BQ), et en 2018, *Noces de sable* de Rachel Leclerc (Boréal). L'auteur primé reçoit une bourse de 5 000 \$ et il se trouve également à l'honneur lors des Correspondances d'Eastman de la même année. Le jury se compose de professionnels du milieu littéraire. Les quatre finalistes 2019 seront connus à la fin du mois d'avril, tandis que le lauréat sera dévoilé en mai prochain. Restez à l'affût!

TOMSON HIGHWAY

Collection Cadastres

Pour l'amour du multilinguisme

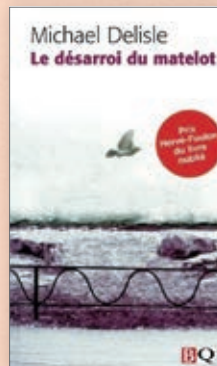
Une histoire d'une
monstrueuse extravagance

Tomson Highway
Traduit de l'anglais
par Jonathan Lamy

MÉMOIRE
D'ENCRIER

« Une tournée
humoristique
à travers les langues
et les communautés. »

Quill & Quire



ENTREVUE

Jean-François Beauchemin

Puiser dans la mémoire



L'écrivain Jean-François Beauchemin livre une œuvre méditative, poétique et sensible qui explore notamment l'enfance, les souvenirs, l'existence humaine ainsi que la beauté et la complexité du monde. Parmi ces titres marquants, nommons *Le jour des corneilles*, *La fabrication de l'aube*, *Une enfance mal fermée*, *Garage Molinari*, *Les choses terrestres*, *Cette année s'envole ma jeunesse*, *Le temps qui m'est donné* et *Quelques pas dans l'éternité*. Il décrit son dernier livre, *Archives de la joie*, comme « une sorte de bestiaire de la mémoire ». On a donc voulu connaître ses réflexions à propos du thème de la mémoire dans son œuvre.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Les thèmes des souvenirs et de la mémoire, notamment dans *Archives de la joie* (Québec Amérique) et *Objets trouvés dans la mémoire* (Leméac), semblent vous interpeller. En quoi ces thèmes vous inspirent-ils ?

Je consacre depuis plus de vingt ans l'essentiel de mon travail d'écrivain à l'élaboration de textes courts, la forme brève étant à l'évidence la mieux adaptée à ma façon synthétique de réfléchir et, surtout, de me souvenir.

Cette manière de décrire le monde comme en instantané me semble en effet assez proche d'un certain fonctionnement de la mémoire, qui donne accès au passé par l'entremise de sa collection d'images discontinues. Je ne dis pas que ces images sont figées, à jamais fixées comme sur une pellicule photographique. Elles le sont d'ailleurs assez peu, et changent sans cesse au gré des ajouts ou des suppressions que leur inflige le temps qui passe, ce grand falsificateur.

À force de me former au métier d'écrivain, j'ai fini par comprendre que ce ne sont pas en vérité ces images elles-mêmes que je cherche à saisir, mais bien plutôt ce mouvement, ou cette pression exercée sur elles et qui déforme tout.

Je peux me tromper, mais c'est à mon avis ce qui explique la présence presque constante dans mes pages d'une sorte de glissement du réel, de songe éveillé faisant contrepoids à l'étroite exactitude du monde physique.

Pour vous, l'écriture est-elle un moyen de se souvenir ? Un moyen de laisser sa trace ?

Un moyen de me souvenir, assurément. Tous mes livres, et chacun à sa façon, interrogent l'âme humaine, s'étonnent de la vie de l'esprit, s'émerveillent de l'activité des sens, s'émeuvent de la beauté du monde. Tous veulent, en creusant au plus profond des êtres, en interrogeant leur vie, leur pensée et même leur mort, célébrer l'existence. Si je m'intéresse tant à ces choses, c'est que j'y aperçois souvent les reflets d'un objet plus brillant encore que les songes, que les desseins et même que les actions. J'y rencontre une certaine vie, obsédante, tragique et magnifique, que la vie ordinaire, trop compliquée peut-être, ne me révèle guère, ou ne me révèle que trop tard.

Je ne cherche pas à dépeindre des êtres parfaits, sans reproches ni conflits ou démons intérieurs. Aucune vie n'échappe aux maux de l'incurie, de la bêtise ou de la mesquinerie. Mais je ne vois pas pourquoi chaque vie ne profiterait pas de leur contrepoids d'attention, d'intelligence et de grandeur. Comme écrivain, c'est l'objectif ambitieux que je me suis fixé : décrire des hommes et des femmes au moins un peu nouveaux, en qui l'instinct, la compréhension et la sensibilité coexistent sans se nuire, et idéalement en s'entremêlant.

Pour cela, je choisis de montrer au lecteur des gens qui lui ressemblent, non pas tellement dans leurs faits et gestes, ni même dans leur histoire personnelle, mais plutôt dans une espèce de mécanique universelle du sentiment. C'est en me concentrant depuis toujours sur cette façon de faire que j'en suis venu, en somme, à travailler à la manière du maçon qui inlassablement soulève puis scelle ses pierres, et dont le geste mille fois reconduit finit par former un monument qui, à la longue, le dépasse en hauteur et en stabilité.

Je fais le pari qu'en raffinant encore et toujours mes outils (la pensée, la sensibilité, le regard), en recourant à des matériaux (les mots) toujours mieux adaptés, et en améliorant davantage le mortier (la syntaxe, le style) qui les fixe, je parviendrai, au terme d'une longue vie de recherche et de labeur, à devenir cet écrivain que je veux être et qui m'échappe sans cesse.

Je compte pour cela sur les ressources considérables de la mémoire, dont les racines forcément plongent jusqu'aux sources où tout se joue.



Rosella
POSTORINO



PHOTO AUTEURE © ALE DI BLASIO

Forcée à risquer
sa vie quotidiennement pour
protéger celle du Führer.

■ Albin Michel



Septentrion

Nouer les fils du passé

Fondées en 1988, les éditions du Septentrion se spécialisent en histoire et s'intéressent également aux sciences humaines. Son catalogue comprend notamment livres savants, beaux livres, ouvrages de vulgarisation, livres d'histoire, d'archéologie, de science politique et d'ethnographie, journaux et mémoires ainsi que fiction historique telle que la série « Les aventures de Radisson ». Parmi leurs publications, pensons entre autres à l'incontournable *Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière. Comme la maison d'édition est une référence en histoire, nous voulions connaître son rapport à la mémoire. L'éditeur Gilles Herman répond à notre question.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

En publiant des livres d'histoire, vous êtes en quelque sorte des gardiens de la mémoire. En quoi la mémoire collective est-elle importante ?

Mémoire et histoire s'opposent dans une certaine mesure. La mémoire est vivante, portée par des groupes, et en évolution permanente tandis que l'histoire est une reconstruction (toujours incomplète) du passé. Les éditions du Septentrion, avec ses auteurs et ses ouvrages, attachent des fils entre ces discours sur l'histoire et la mémoire. C'est un lieu commun, mais une société a besoin de connaître l'évolution de ses idées, de son parcours, pour aborder sereinement des enjeux contemporains. Les débats autour de l'identité, du soutien social, de la laïcité ou encore nos relations avec les peuples autochtones ont besoin de solides fondations pour aboutir à des résultats durables.

Nous n'avons aucune prétention d'être des gardiens de la mémoire. Nous voulons donner un espace d'expression à celles et ceux qui travaillent à expliquer et à comprendre ce qui relève du passé des sociétés. En publiant des ouvrages de référence richement illustrés et documentés, nous voulons contribuer à mettre à la disposition de tous les recherches et les réflexions de nos auteurs, tant par des livres savants que des livres de vulgarisation.



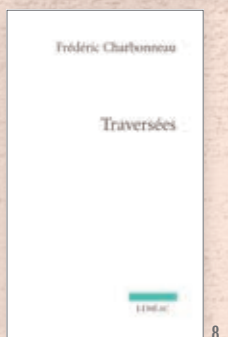
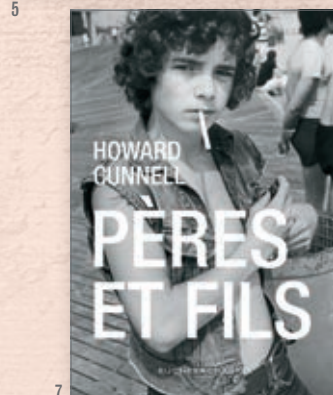
SEPTENTRION



PAR ISABELLE BEAULIEU
ET ALEXANDRA MIGNAULT



Aux confins de la mémoire : Nouvel arrivage



1. UN POISSON SUR LA LUNE / David Vann
(trad. Laura Derajinski), Gallmeister, 288 p., 36,95 \$

Ce roman, inspiré de la vie de l'auteur, raconte le mal souterrain d'un père qui malgré sa volonté de s'accrocher à la vie, est tiré inéluctablement vers les profondeurs. James Vann part de l'Alaska où il habite seul pour rejoindre les siens en Californie et peut-être rallumer une lueur qui ranimerait son désir de vivre. David Vann remue les souvenirs sans se défilier jusqu'à réaliser un implacable exercice de vérité.

2. BRÈCHES / Charlotte Gingras, L'évesque éditeur, 138 p., 18 \$

Parce qu'ils sont retranscrits sur la page, les moments perdent de leur fugacité et sont empêchés d'être emportés pour toujours. C'est en se remémorant les instants vécus que l'auteure se trouve paradoxalement au plus près de l'indicible: entre les mots, il y a la présence aussi de ce qui n'a pas pu être dit. Ce carnet d'écrivain imite le fonctionnement de la mémoire, il s'érige en pièces détachées, allant d'une image à une autre, laissant filtrer, par sa flânerie, le bruit puissant des souvenirs.

3. RANG DE LA CROIX / Katia Gagnon, Boréal, 336 p., 27,95 \$

Quatre femmes, à des époques différentes, habiteront entre les murs d'une même maison. Celle-ci porte le poids de leurs histoires, truffées de déconvenues et de désillusions. La transmission d'un héritage ombreux semble s'effectuer en ce lieu où l'une essaie de fuir ce qui l'obsède, l'autre tente de cicatrifier ses blessures d'enfance, une troisième s'éveille à faire ses propres choix, tandis que la dernière reçoit un appui qui la défera d'une charge trop lourde.

4. L'EMPREINTE / Alexandria Marzano-Lesnevich
(trad. Héroïse Esquié), Sonatine, 470 p., 39,95 \$

Récit personnel, polar, affaires criminelles, ce livre troublant se situe à la croisée des genres. L'auteure retrace le parcours du meurtrier Ricky Langley qui, sans qu'elle ait pu s'en douter, aura des échos sur son propre trajet. Un ouvrage qui a récolté déjà bien des éloges, unique à plusieurs égards et qui montre que les événements engrangés dans la mémoire déterminent notre trajectoire.

5. LA PAGE MANQUANTE / Valérie Langlois,
Libre Expression, 312 p., 24,95 \$

Salomé coule une existence tout ce qu'il y a de plus normale lorsqu'une encéphalite la plonge dans le coma. À son réveil, la mémoire lui fait défaut et elle devra réapprendre petit à petit les gestes les plus banals. Elle devra aussi reconstituer les morceaux de sa vie et se réapproprier les souvenirs disparus. Avec simplicité et fluidité, l'auteure parcourt les méandres du cerveau, là où réside le cœur des réminiscences.

6. APRÈS MAIDA / Katharine Dion (trad. Juliane Nivelt),
Gallmeister, 272 p., 36,95 \$

Gene est en deuil de son épouse avec qui il a passé cinquante ans de vie. Même si sa fille vient régulièrement lui rendre visite et qu'il a des amis pour le soutenir, c'est de sa femme qu'il s'ennuie et à qui il repense sans cesse. La remémoration des années vécues ensemble le conduira à réfléchir sur les liens qui nous unissent aux êtres chers et sur la façon dont il appréhendera le temps qu'il lui reste.

7. PÈRES ET FILS / Howard Cunnell (trad. Stéphane Roques),
Bouchet/Chastel, 240 p., 39,95 \$

«Si on laisse faire, l'histoire de notre vie se résume à la part manquante, non à la présente.» Le narrateur a souffert de l'absence de son père et met un baume sur sa blessure en laissant plus tard s'épanouir sa relation avec sa propre fille, qui se révèle aussi parsemée de défis. En alliant passé et présent, il aborde différentes facettes de la paternité, y compris celle qu'il vit à travers les écrivains qu'il fréquente.

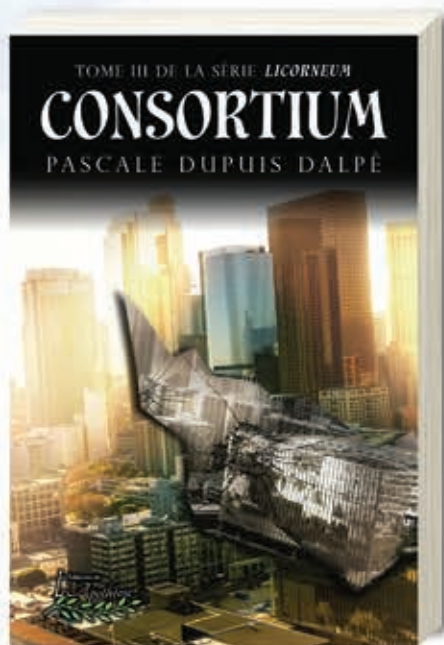
8. TRAVERSÉES / Frédéric Charbonneau, Leméac, 80 p., 11,95 \$

Le narrateur enlgué dans un mal-être cherche à reconstituer son passé, à traverser sa mémoire, dans l'espoir de se reconnaître et se retrouver. Il plonge dans ses souvenirs épars, qui naviguent de Cape Cod à Kamouraska, en passant par Montréal. Cet amalgame de souvenirs forme un récit intime qui pose un regard singulier sur le monde.

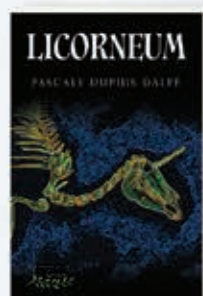
CONSORTIUM TOME III DE LA SÉRIE LICORNEUM

Après avoir tenté de sauver les membres de l'expédition spatiale, Max et les derniers survivants se retrouvent plongés dans un Los Angeles morcelé.

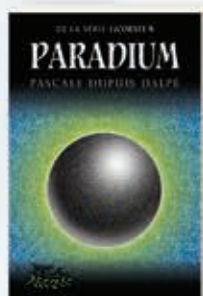
Perdus dans la ville, ils devront se faire face à eux-mêmes et déjouer les complots des membres opposés dans une guerre sans merci.



520 pages - 29,95 \$



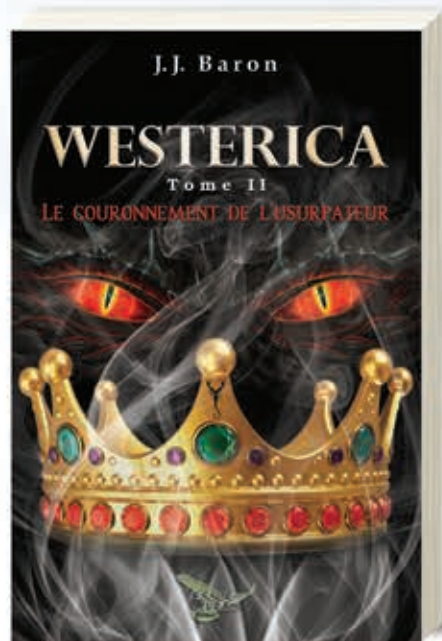
TOME I



TOME II



TOME I



414 pages - 24,95 \$

WESTERICA - TOME II LE COURONNEMENT DE L'USURPATEUR

La saga continue dans ce deuxième volet de *WestERICA*. Griffin Bacarescon s'assure lentement la mainmise sur New Everglades avec l'aide du Consilior, affirmant leurs pouvoirs sur les grandes familles.

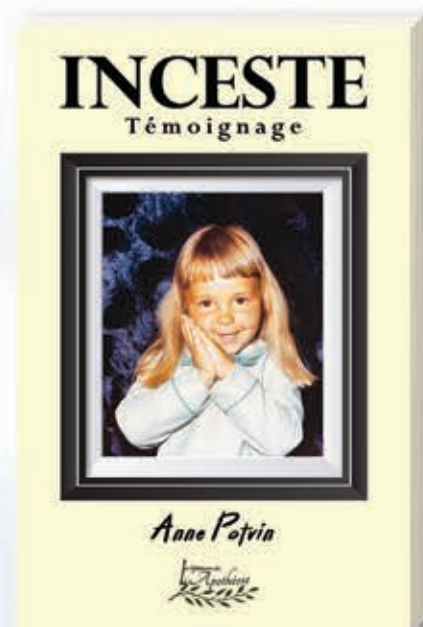
La menace mortelle planant sur le royaume se précise lors du couronnement de l'usurpateur.



INCESTE TÉMOIGNAGE

Dans ce livre, je vous raconte mon histoire, sans négliger aucun détail des événements que j'ai vécus. Vous verrez aussi de quelle façon je m'en suis sortie.

Que vous ayez été victime ou non d'agressions, vous vous sentirez certainement interpellé par ce témoignage. Nous connaissons probablement tous une victime ou un abuseur, rares sont les familles qui n'ont pas une histoire de ce genre à raconter.



136 pages - 16,95 \$



328 pages - 19,95 \$

LES CINQ SAISONS DE L'AVENIR - TOME 2 L'HIVER

Le métis O'Bomsawin est directeur des travaux publics à L'Avenir, tout en étant chef de police par intérim. Une première émeute, sanglante, éclate dans le ghetto avec, à sa tête, la meneuse Zita, auteure d'étranges opus qu'elle barbouille sur le mur d'un resto.

Y a-t-il un rapport à faire entre une apicultrice marginale, laissée pour morte, et deux mystérieux enlèvements ?

Pourquoi écrire *Qui n'aimait pas comme les autres* ? O'Bom ne va pas l'avoir facile.



TOME 1
L'AUTOMNE

Plus de 900 titres disponibles présentés
par des auteurs québécois !



212 pages - 19,95\$

BIBIANE ET BÉTHINA
L'ILLUSION D'UN PASSÉ OUBLIÉ

Pendant toute son enfance, Béthina souffrira de l'absence d'amour maternel. Née dans une famille très pauvre, elle a connu la faim, le froid, les moqueries, la honte.

Bibiane, de son côté, est enfant unique. Longuement désirée et attendue, elle est la fierté de ses parents. Elle grandit, entourée d'amour, dans une famille où elle ne manque de rien.

Deux petites filles devenues femmes qui n'ont, à première vue, rien en commun. Pourtant, leur destin est étroitement lié. Du moins jusqu'au jour où Béthina décide de lever le voile sur sa vie.



200 pages - 19,95 \$

LE SECRET RÉVÉLÉ

Quel est le but de notre existence ?

Existe-t-il quelque chose de plus grand que nous, quelque chose de divin ?

Le secret révélé vous donnera les réponses à ces questionnements. Canalisé par le médium Solmä, Jésus de Nazareth nous livre le mystère de sa vie et de ses enseignements. À travers ce récit, il nous montre le chemin, la voie vers la découverte de l'invisible, du beau et du merveilleux, de la paix intérieure et du bonheur sur Terre.

MÉMOIRE DE FLEUR - TOME 3
LA MALÉDICTION DES FORESTIER

Fleur percute de plein fouet la courbe de la mort à deux cents à l'heure. Le souffle court, le cri aux lèvres, elle ouvre les yeux sur le décor surréaliste des soins intensifs de l'hôpital de Bordeaux.

Il lui manque six mois de sa vie ! Des mois où elle a renoué avec un mari qu'elle méprise ! Ajoutant l'insulte à l'injure, Albert l'a mise enceinte !



488 pages - 29,95 \$

LE MAL DU SIÈCLE

À notre époque, la technologie envahit nos vies. Elle touche les personnes de tous les sexes, de tous les âges et de toutes les classes sociales. Elle se manifeste à bien des niveaux : quotidien, santé, consommation, transport, environnement, sécurité publique et emploi.

Jusqu'où transformera-t-elle nos vies ? Est-ce que ce sera pour le mieux ou pour le pire ?



138 pages - 25,00 \$



TOME 1
CHÂTEAU DE CARTES



TOME 2
ADULTES CONSENTANTS

Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

ENTRE PARENTHÈSES



une aventure graphique de
François Samson-Dunlop
postface d'Alain Deneault

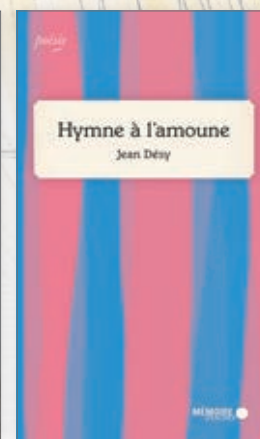
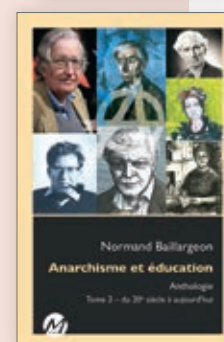
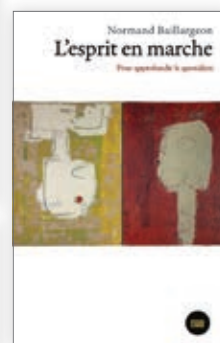
Plus de table, plus de cinéma,
plus d'iPhone... Lutter contre
les paradis fiscaux au quotidien:
un vrai parcours du combattant.

 **Écosociété**
ecosociete.org

Écosociété plonge dans l'univers de la bande dessinée, n'hésitant pas à faire éclater l'essai pour en révéler le fond sous d'autres traits.

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

L'auteur et essayiste **Normand Baillargeon**, chroniqueur entre nos pages, poursuit son anthologie d'écrits anarchistes sur l'éducation avec le deuxième tome d'*Anarchisme et éducation* (M Éditeur). Il publie également l'ouvrage *L'esprit en marche: Pour approfondir le quotidien* (Poètes de brousse), qui offre une réflexion sur divers enjeux de nos vies actuelles, comme l'éducation, l'éthique, la philosophie au quotidien et l'engagement citoyen. L'écrivaine **Ariane Gélinas**, notre chroniqueuse des littératures de l'imaginaire, quant à elle, campe son nouveau roman envoûtant à Fermont. Dans *Quelques battements d'ailes avant la nuit*, Séverine est confrontée à une étrange atmosphère dans la communauté où elle est nouvellement établie alors que surviennent des disparitions. De son côté, **Elsa Pépin**, qui signe la chronique de littérature étrangère, dirige le collectif *Dans le ventre: Histoires d'accouchement*, publié dans la collection « Quai n° 5 » chez XYZ. Anaïs Barbeau-Lavalette, Martine Delvaux, Ariane Moffatt, Mélissa Verreault, Mélikah Abdelmoumen, Julie Héту, Rébecca Déraspe, Maxime Catellier, Éveline Marcil-Denault, Alexia Bürger et Arianne LaSalle signent des textes dans ce recueil qui s'attarde à diverses histoires de naissances.



NOUVELLES PARUTIONS POUR

JEAN DÉSY

Illustration: © Nancy Saunders



Rose-Aimée Automne
T. Morin

© Julien Faugère

LES TROIS
LIVRES
QUI ONT
MARQUÉ...



Animatrice et chroniqueuse pour diverses émissions télévisées, pour la radio et pour le Web, Rose-Aimée Automne T. Morin a été rédactrice en chef du magazine Urbania de 2015 à 2018. Elle publie en 2019 son premier livre, *Ton absence m'appartient (Stanké)*, dans lequel elle entreprend une quête sur son identité. Dans ce récit intimiste, l'auteure revisite son enfance et l'héritage laissé par son père, décédé lorsqu'elle avait 16 ans. Celle qu'elle est devenue, celle que son père voulait qu'elle soit, la femme forte, confiante et affirmée, vivant dans l'urgence, est-elle le fruit de cette existence marquée par le deuil? Aurait-elle la même personnalité autrement? C'est de ces questionnements que découle cet essai sensible, qui donne également la parole à six personnes qui se confient sur leur propre deuil.



LA RENARDE ET LE MAL PEIGNÉ

Pauline Julien et Gérald Godin (Leméac)

La correspondance de Pauline Julien et Gérald Godin est faite de tendresse, de rage, d'idéaux à atteindre et de rêves à briser. C'est une magnifique incursion au cœur d'un couple complexe et d'une époque bouillonnante. (Accessoirement, c'est aussi le livre que j'offre aux hommes que j'aime, un test à passer.)



LES ENFANTS TANNER

Robert Walser (Folio)

C'est un prof de cégep qui m'a recommandé ce roman méconnu. Merci pour ça, d'ailleurs. Les réflexions de Simon (personnage aussi marginal que rêveur) m'ont offert un point de vue nouveau sur la liberté. Et si elle passait par l'autodéfinition de notre identité? C'était le début d'une longue réflexion sur mon essence et ce que je voulais en faire.



JOURNAL

Marie Uguay (Boréal)

Dans son journal, la poète Marie Uguay consigne ce qu'elle pense de plus beau comme ce qu'elle ressent de plus laid. Des phrases sous forme de coups de poing qui rentrent direct au poste, ou encore de miroirs qui nous renvoient nos propres paradoxes. *Journal*, c'est le recueil qui a crié à la jeune femme que j'étais: ce que tu es est légitime.

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS
AU SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC

Du vendredi 12 avril au dimanche 14 avril – Stand 66



- Ricardo • Stéphane Modat et Frédéric Laroche • Geneviève Plante •
- Sylvie Bernier • Mylène Moisan et Alexandre Leblanc •
- François Dompierre • Nicolas Bérubé • Béatrice Picard et Sylvain-Claude Filion • Raymond Cloutier • Danielle Stanton •
- Daniel Renaud et Lorie McDougall • Marc Cassivi • Marc-André Lussier •

LES ÉDITIONS LA PRESSE

UN PROJET D'ÉDITION ?

LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE !

BLEU OUTREMER

LE DESIGN ENGAGÉ™



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858



Au Salon international
du livre de Québec,
du 10 au 14 avril 2019

ON EXAUCE VOS SOUHAITS.

Courez la chance de
gagner **250 \$** de livres. **Les
libraires
.ca**

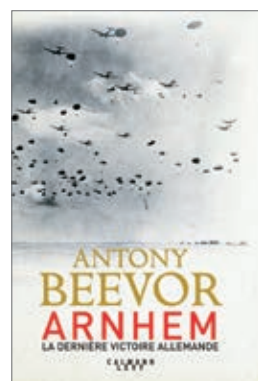
Passez-nous voir à la **Maison des libraires (stand 365)**,
présentée par l'ALQ!



1



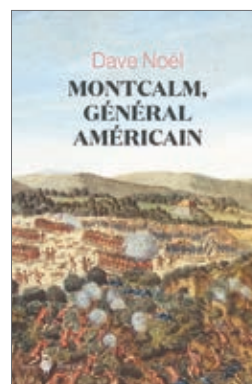
2



3



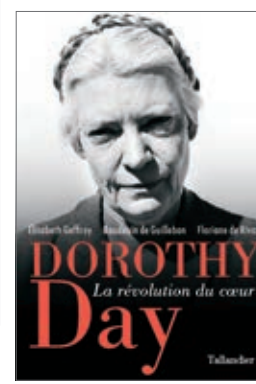
4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MASCULIN EN CRISE : DEVENIR UN HOMME SELON LE CŒUR DE DIEU / Laurent Perru, Edb, 264 p., 25,95 \$

Peut-on dire que le masculin a bonne presse ces dernières années? Pas toujours certain... Cependant, peu d'ouvrages relèvent le défi de s'attaquer au sujet de la masculinité. Laurent Perru a le mérite et le courage de nous offrir un condensé de la psychologie masculine. Avec lucidité et sans éviter des sujets parfois délicats, l'auteur nous propose un parcours qui nous mène de l'enfance à la maturité en passant par le milieu familial. En interrogeant la science et la spiritualité, Laurent Perru invite l'homme à une meilleure estime de soi. À une meilleure image de soi, afin « d'être en bonne compagnie avec soi-même », pour que ses relations soient satisfaisantes.

DENIS DUMAS / Morency (Québec)

2. CONTRE LE COLONIALISME DOPÉ AUX STÉROÏDES : LE COMBAT DES INUITS DU QUÉBEC POUR LEURS TERRES ANCESTRALES / Zebedee Nungak (trad. Juliana Léveillé-Trudel), Boréal, 188 p., 18,95 \$

Chroniques d'un peuple mésestimé, aussi bien par le fédéral que le provincial, ce livre donne la parole à l'un des artisans de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Zebedee Nungak relate, dénonce et critique les politiques indignes qui ont été menées au nord du 55^e parallèle, du sort réservé aux terres ancestrales à l'impossibilité d'un compromis satisfaisant pour quiconque. Avec l'aide de photographies, de souvenirs corroborés et d'une ironie douce-amère, l'auteur parcourt les étapes qui ont mené les Inuits à s'organiser dans cette bataille politique et judiciaire. Un témoignage qui permet de revenir sur le noir chapitre « maître chez nous », d'une révolution qui n'a de tranquille que le nom. **BENOÎT VANBESELAERE** / Pantoute (Québec)

3. ARNHEM : LA DERNIÈRE VICTOIRE ALLEMANDE / Antony Beevor (trad. Guillaume Marlière), Calmann-Lévy, 572 p., 44,95 \$

Tout va bien pour les Alliés sur le front ouest, en ce mois de septembre 1944, alors que l'ennemi recule dans le chaos, jusqu'au moment où ce maréchal anglais Montgomery, imbu d'orgueil, concocte un projet pour s'assurer d'être celui qui va mener les troupes, à la victoire, au cœur de l'Allemagne: forcer le passage du Rhin, aux Pays-Bas, en y envoyant des troupes aéroportées. Ce plan pue la désinvolture, ne tenant compte ni des difficultés du terrain ni de la détermination des Allemands. Le bilan: un carnage de soldats, et un désastre humanitaire pour les Néerlandais. Longtemps on ménagea l'Anglais « Monty » en qualifiant l'opération de pari héroïque qui devait précipiter la fin de la guerre; Antony Beevor, dans son Arnhem, remet les pendules à l'heure en traitant cette désastreuse affaire de mission suicide. Son méthodique et poignant récit en devient insoutenable, sachant que tant de vies humaines, civiles et militaires, vont être sacrifiées pour rien. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. L'AMOUR, C'EST... / Collectif et Jack Koch, Le Livre de Poche, 432 p., 24,95 \$

Ce recueil est un hymne à l'amour sous toutes ses formes. Plus de 200 auteurs partagent avec nous leur vision de l'amour: son essence, sa signification, son expression. Différentes et tellement personnelles à chacun, ces définitions nous plongent dans le monde tourmenté de l'amour avec toute sa douceur, son réalisme et sa beauté. Chacune d'entre elles est accompagnée d'une illustration ton sur ton d'une simplicité qui n'enlève rien à la citation qui se trouve à ses côtés. Cet ouvrage est à lire petit à petit, une page de temps en temps, pour apprécier sa juste valeur. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

5. MONTCALM, GÉNÉRAL AMÉRICAIN / Dave Noël, Boréal, 384 p., 32,95 \$

Dans cet ouvrage fouillé et captivant, Dave Noël dresse un portrait nuancé du célèbre général français. Accusé aujourd'hui de tous les maux (on le tient responsable de la défaite de la bataille des plaines d'Abraham, voire de la Conquête elle-même), Noël montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Alors qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles Montcalm était perçu comme un héros tragique, l'historien Guy Frégault impose vers la moitié du XX^e siècle l'image d'un général aristocrate. Contrairement au gouverneur Vaudreuil, né au Canada et maîtrisant l'art de la « petite guerre », le Français issu de la noblesse aurait pour sa part été déconnecté de la réalité militaire canadienne. Dave Noël montre que les faits sont plus complexes et que l'héritage du marquis doit être abordé avec circonspection. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

6. PLAIDOYER POUR LA VIE / Denis Mukwege, L'Archipel, 286 p., 29,95 \$

Grand lauréat du prix Nobel pour la paix en 2018, le gynécologue Denis Mukwege nous offre enfin sa biographie. Ce Congolais consacre une grande partie de sa vie à aider les femmes de son pays qui sont victimes de violences sexuelles. Avec le livre *Plaidoyer pour la vie*, il peut enfin raconter son histoire ainsi que celle de centaines de Congolaises. Malgré plusieurs menaces de mort, il fondera son propre hôpital et ne cessera pas de se battre pour sa cause. Le docteur nous livre un témoignage bouleversant et nous permet de découvrir une réalité souvent dissimulée par son gouvernement. Grâce à ses gestes, Denis Mukwege ne répare pas seulement le corps de ces Africaines, mais aussi leur âme... **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

7. DOROTHY DAY : LA RÉVOLUTION DU CŒUR / Elisabeth Geffroy, Baudouin de Guillebon et Floriane de Rivaz, Tallandier, 254 p., 39,95 \$

Qui est Dorothy Day? C'est la question qui s'est imposée à moi en lisant la vie de cette femme que je ne connaissais que de nom. Ce collectif d'auteurs nous brosse un portrait réaliste de cette combattante pour le droit des femmes, la justice sociale dans le monde ouvrier et la cause des pauvres, allant même parfois jusqu'à se faire emprisonner. Militante communiste, journaliste, elle est sur tous les fronts. Elle se convertit au catholicisme et embrasse la cause de la paix. Femme de vision, elle fonde une revue, ouvre des lieux d'hospitalité en refusant l'aide de l'État. Elle connaîtra des déboires sentimentaux, divorce et avortement, et sera mère d'une fille. Radicale envers elle-même afin de changer la société. Textes à l'appui, les auteurs nous feront découvrir chez Dorothy Day cet alliage entre une révolutionnaire radicale dans ses positions politiques et la femme de foi, d'action et de prière, attachée à l'orthodoxie catholique. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

La nouvelle édition
d'un incontournable,
à prix populaire !



HISTOIRE

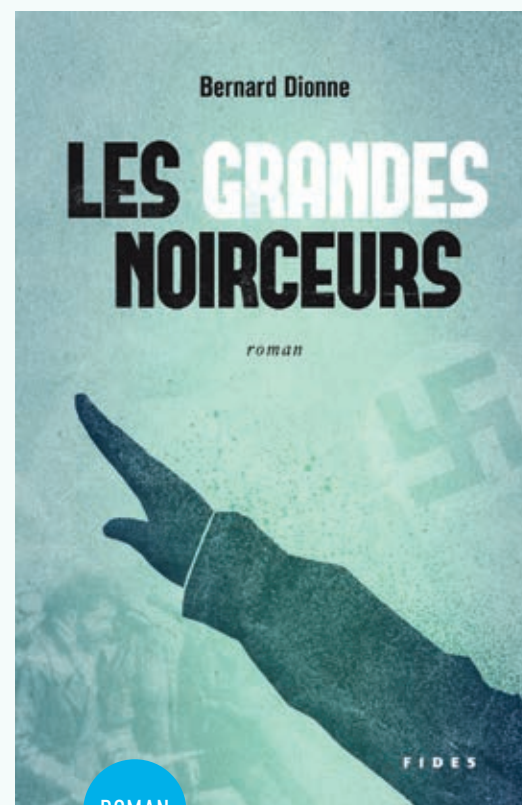
À la fois concise et étoffée, cette enquête historique narre l'odyssée d'une nation devenue souveraine en 1791. Les affrontements armés de Saint-Denis, de Saint-Charles et de Saint-Eustache sont dévoilés dans leurs détails tragiques. Illustrations d'artistes, cartes géographiques et de documents d'archives composent l'essentiel de cet ouvrage.

Histoire inédite des Patriotes

24,95 \$ • 448 PAGES • 10 AVRIL 2019



Des Québécois plongés
dans la Deuxième
Guerre mondiale



ROMAN

Saint-Pacôme de Kamouraska, Montréal, Londres, Paris, Lyon : le théâtre des grandes noirceurs qui s'abattent sur le monde est vaste et complexe. Si la haine et la mort sont parfois au rendez-vous, le courage et la résistance surgissent là où on s'y attend le moins.

Les grandes noirceurs

26,95 \$ • 248 PAGES • 3 AVRIL 2019



F I D E S
groupefides.com



DEUX RICHES ESSAIS QUI MÉRITENT VOTRE ATTENTION

Simon-Pierre Savard-Tremblay, qui est notamment chroniqueur au *Journal de Montréal*, nous propose une stimulante et solide réflexion sur la mondialisation (*Despotisme sans frontières : Les ravages du nouveau libre-échange*).

Il commence en rappelant comment, en ce moment, de nombreux indices rappellent que cet édifice de construction récente craque de partout. Parmi eux : Podemos en Espagne, le Brexit au Royaume-Uni, le rejet de l'AECG par la Wallonie, des révoltes populaires éclatant ici et là, ce populisme grandissant, et j'en passe.

Il souligne aussi, avec raison, que les règles de cette mondialisation chantée par les élites sont souvent négociées en secret, qu'elle est génératrice d'inégalités croissantes, qu'elle crée des individus mus par la recherche du « pouvoir de l'argent et de l'intérêt personnel » et qu'elle a conduit à ceci, qui est troublant, qu'en 2016, la liste des « 100 premières entités économiques du monde comptait 69 multinationales contre seulement 31 États ».

Cette mondialisation, qui se donne volontiers pour apolitique, qui se présente dans un vocabulaire d'experts incompréhensible pour le citoyen, a en outre retiré « aux collectivités les moyens d'agir sur leur devenir économique » et est pour cette raison, dit-il, « intrinsèquement antidémocratique ».

Pour comprendre ce qui s'est passé, il rappelle de manière claire et documentée comment cet édifice néolibéral s'est historiquement mis en place, depuis les libéraux classiques (Smith, Ricardo...) jusqu'à leurs descendants plus récents (Buchanan, Hayek...) et à ses incarnations dans ces nombreux accords de libre-échange.

Mais, on l'a dit, des contestations sont apparues, avec ces fissures évoquées plus haut, mais aussi des crises économiques, des inquiétudes quant au sort fait à la culture nationale, tout cela sur fond de darwinisme social façonné par une technologie qui redessine le territoire, les individus, l'éducation, et qui nous incite à ne chercher le bonheur que dans un individualisme économique.

Est-il possible d'inverser ce processus ? De « démondialiser » ? De raviver l'intérêt pour le politique et de redonner le « droit, pour chaque État, d'adopter les politiques publiques de son choix » ?

L'auteur rappelle d'abord les cas de Trump (États-Unis) et de Macron (France), figures caricaturales qui « canalisent la colère des victimes du libéralisme qu'ils soutiennent dans les faits en dépit des slogans ».

Il avance ensuite un projet « d'agencement entre la restitution des souverainetés nationales et un internationalisme intelligent ». Cette avenue lui semble d'autant souhaitable que « sortir de l'obsession de l'accroissement perpétuel de la production est aussi une question d'humanité, de respect des valeurs qui relèvent du sens commun ».

Une lecture roborative.

Je vous suggère d'abord cette fois un bel essai portant sur un sujet on ne peut plus actuel : les périls de la mondialisation de l'économie et la possibilité d'imaginer ce que l'auteur appelle une « démondialisation ». Je vous parle ensuite d'un brillant ouvrage qui traite d'un sujet qui est, lui, toujours d'actualité : la musique.

De la musique avant toute chose (Verlaine)

Vous connaissez sans doute Michel Rochon pour l'avoir vu ou entendu à Radio-Canada vulgariser des nouvelles et de l'information scientifiques.

Comme moi, vous aurez alors certainement été séduit par ses qualités de pédagogue et par sa langue claire et précise.

Ces qualités se retrouvent dans le superbe livre qu'il consacre à une autre de ses passions, la musique (*Le cerveau et la musique*). Car Rochon est aussi musicien et compositeur.

La musique occupe une très grande place dans les vies de la plupart d'entre nous. Pas tous, cependant : car il existe aussi une étrange condition appelée amusie, qui fait qu'on ne perçoit pas la musique ! Elle affecterait 1,5% de la population — ce qui représente tout de même quelque 360 000 personnes au Canada.

Tout aussi étrange est le cas de ces personnes qui souffrent de ce qu'on appelle le syndrome de Williams : leurs visages ressemblent à celui d'un elfe, elles ont un retard mental, vivent comme hors du temps, sont incapables de distinguer minutes, heures, jours, etc. ; mais ces personnes possèdent pourtant un grand don musical.

Ce ne sont là que deux exemples de choses (parfois bien étonnantes, comme c'est ici le cas) que vous apprendrez en lisant Rochon, qui raconte savamment, mais de manière très accessible, ce qu'on sait (et aussi ce qu'on ne sait pas encore...) de la perception de la musique par nos sens et par notre cerveau.

Mais son livre, à mon avis remarquable, est bien plus que cela. Il s'ouvre sur le Big Bang, qui brise une sorte de silence originel, s'intéresse à l'émergence et à l'histoire de la musique, aux liens entre musique et divers autres domaines comme la médecine (saviez-vous que c'est à un médecin flûtiste, René Laennec, qu'on doit l'invention du stéthoscope en 1816 ?), les neurosciences, et même l'intelligence artificielle.

Il déboulonne au passage quelques idées reçues, par exemple ce supposé effet Mozart qui ferait qu'écouter ce compositeur rend plus intelligent. Et il explique pourquoi et avec quelles conséquences, chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, « l'écoute musicale et son effet dans de nombreuses régions du cerveau laissent leur empreinte un long moment avant de s'effacer ».

Il s'attarde aussi aux bienfaits de l'apprentissage de la musique, à la musicothérapie et à bien d'autres choses encore, toujours avec ce souci de faire connaître les travaux scientifiques récents sur le sujet abordé, quand il en existe.

Chaque chapitre de ce livre se termine sur des suggestions de textes à lire ou de musique à écouter, pour prolonger votre plaisir.

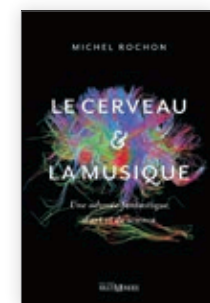
Voilà une lecture que vous ne regretterez assurément pas. ♦



/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.



**DESPTISME
SANS FRONTIÈRES :
LES RAVAGES DU NOUVEAU
LIBRE-ÉCHANGE**
**Simon-Pierre
Savard-Tremblay**
VLB éditeur
136 p. | 19,95 \$ ♦



LE CERVEAU ET LA MUSIQUE
Michel Rochon
MultiMondes
192 p. | 19,95 \$ ♦

JEAN-DAVID PELLETIER

LE PROJET DEAR DONALD

**JOURNAL
D'UN INFATIGABLE
MARCHEUR PARTI
À LA RENCONTRE
DE DONALD TRUMP
ET DES AMÉRICAINS**



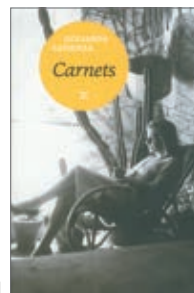
Récit

En librairie

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

ESSAI

DOCUMENTS ET RÉCITS PERTINENTS



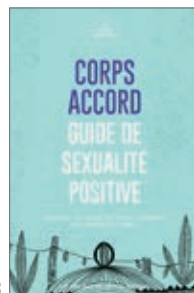
1. **CARNETS** / Goliarda Sapienza (trad. Nathalie Castagné), Le Tripode, 480 p., 49,95 \$

Après avoir passé dix ans à construire et à peaufiner son grand roman *L'art de la joie*, Goliarda Sapienza vit le spleen qui suit la fin des grandes aventures. Elle commence alors l'écriture de carnets qui ne s'achèvera que vingt ans plus tard. Ce livre est un condensé des 8 000 pages écrites durant ces années, des pages où se côtoient doute, création, abattement et liberté. Il donne un accès privilégié à l'introspection d'une écrivaine qui n'a cessé d'user de franchise pour s'approcher au plus près de la vérité.



2. **ON PEUT PLUS RIEN DIRE** / Judith Lussier, Cardinal, 224 p., 24,95 \$

Les médias sociaux, on le sait, peuvent parfois réussir à rassembler toute une communauté pour une bonne cause comme ils sont aussi capables d'ériger une montagne de fiel à partir d'un simple commentaire qui se voulait à la base bien intentionné. Judith Lussier décortique avec clarté le vocabulaire spécifique aux réseaux sociaux et prend des exemples concrets, témoignages à l'appui, pour comprendre les bons coups et les dérives de ce que l'on nomme la liberté d'expression. Un ouvrage intelligent et éclairé.



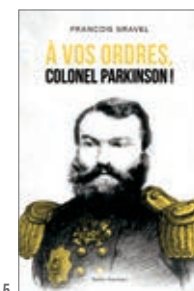
3. **CORPS ACCORD : GUIDE DE SEXUALITÉ POSITIVE** / La CORPS féministe, Remue-ménage, 182 p., 19,95 \$

Peut-être avez-vous déjà entendu parler du livre *Our Bodies, Ourselves* paru pour la première fois aux États-Unis en 1971 et qui a été traduit depuis en trente-quatre langues et s'est écoulé à 4 millions d'exemplaires? Pour la première fois, l'ouvrage est adapté pour le Québec et convie les femmes à se réapproprier leur corps et leur sexualité. Que l'on parle de violence, d'orgasme, de handicap, d'orientation sexuelle ou d'identité, ce livre se veut sans tabou et c'est franchement bienfaiteur.



4. **ÉPIPHANIE** / Myriam Beaudoin, Leméac, 144 p., 14,95 \$

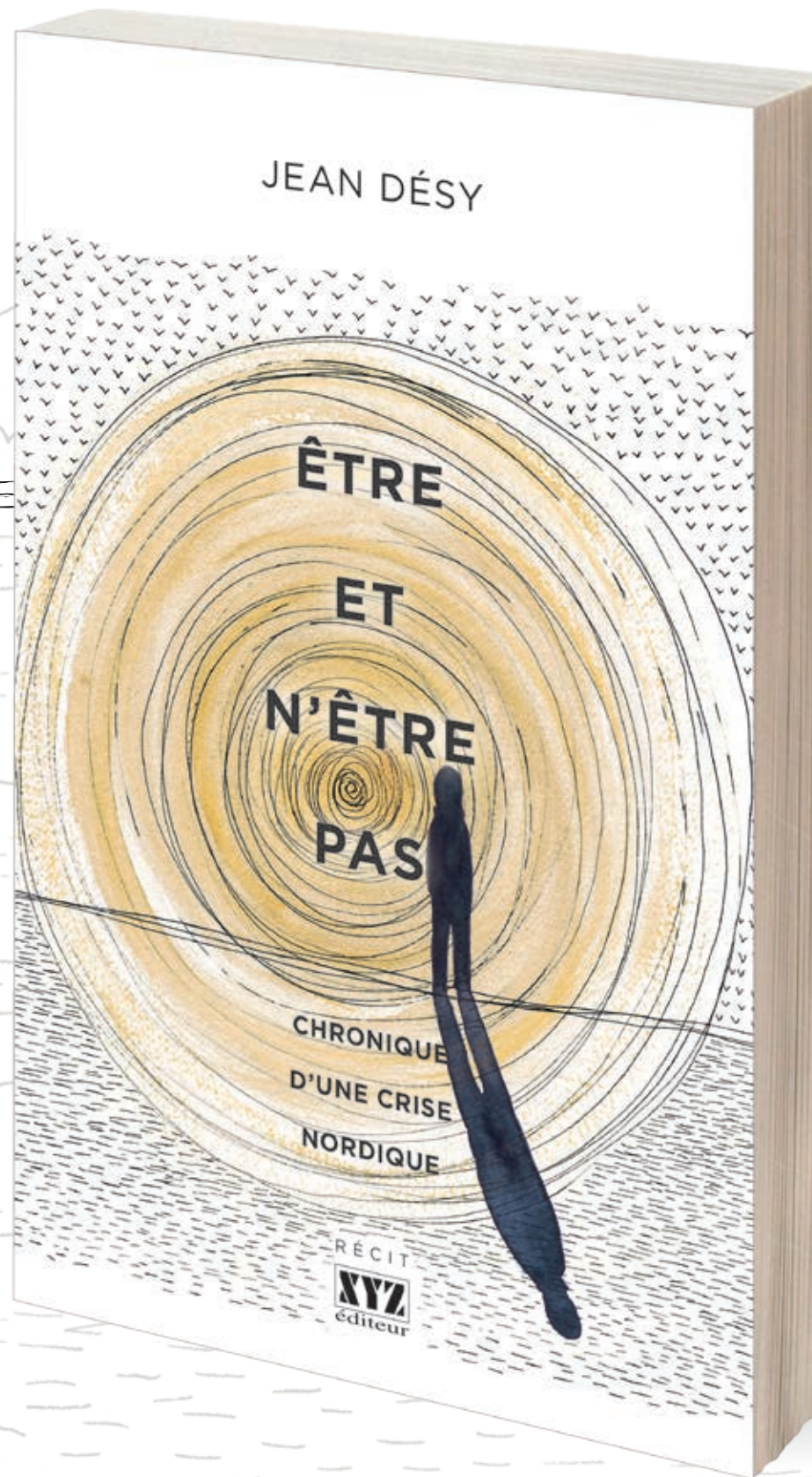
L'auteure fait le récit de son désir d'enfantement qui l'a menée dans les méandres de la procréation assistée avec tous les grands espoirs et les vives déceptions que cela peut entraîner. Puis l'élan vers l'adoption, la course folle et l'attente interminable pour enfin tenir son bébé entre les bras et vivre la maternité. D'une intensité poignante et d'une entière sincérité, ce livre est une histoire d'amour.



5. **À VOS ORDRES, COLONEL PARKINSON!** / François Gravel, Québec Amérique, 168 p., 19,95 \$

On a dépisté chez François Gravel les symptômes de la maladie de Parkinson. Sidéré par l'annonce, l'auteur entreprend d'écrire sa vision et ses sentiments face à ce qui lui arrive. Ces confessions teintées d'humour et d'humilité expriment simplement, et avec la justesse de ton caractéristique de Gravel, la réalité d'un homme confronté au revers et bien décidé à ne pas abandonner la partie.

JEAN DÉSY NOUS PRÉSENTE LE FASCINANT
CONTRASTE ENTRE LA BEAUTÉ DU NORD-NATURE
ET LA SOUFFRANCE HUMAINE QUI L'HABITE.



M É

LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA MORT IMMORTELLE / Liu Cixin (trad. Gwennaël Gaffric), Actes Sud, 816 p., 49,95 \$ ♦

Voici la conclusion magistrale à ce cycle qui est déjà devenu un immense classique de la *hard SF*! Aussi ambitieux que les deux précédents volumes, *La mort immortelle* plonge encore plus profondément dans les concepts astrophysiques, métaphysiques et sociologiques. Véritables laboratoires à l'échelle de l'humanité, ces livres du chinois Cixin déclenchent de petits big bang aux quatre coins de nos cerveaux et forcent nos univers mentaux à une folle expansion, parfois vertigineuse, toujours passionnante. Jusqu'à la toute fin, on se demande jusqu'où osera aller cet auteur passé maître dans l'art d'être complètement imprévisible. Une fois le dernier tome refermé, on se console en pensant à toutes les œuvres de Cixin qu'il reste à traduire! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. SADIE / Courtney Summers (trad. Marie-Josée Thériault), L'Homme, 336 p., 24,95 \$ ♦

«Je vais tuer l'homme qui a tué ma sœur.» Ces mots sont presque psalmodiés par Sadie au cours de ce récit percutant. Son monde s'est effondré. L'amour qu'elle lui portait se transforme en croisade qui la poussera sur le chemin du non-retour. L'histoire est guidée par deux points de vue, celui de Sadie en quête de vengeance et celui de West McCray, un animateur radio qui se lance sur les traces de celle-ci alors qu'elle est portée disparue. Sadie nous confronte à des révélations angoissantes alors que McCray tente de recomposer le casse-tête qu'elle laisse derrière elle, espérant ainsi la retrouver avant qu'il ne soit trop tard. Un témoignage de courage dans un monde violent et injuste qui ne vous donnera qu'une envie: vous révolter. **LAURENCE GRENIER** / Poirier (Trois-Rivières)

3. DANS L'OMBRE DU BRASIER / Hervé Le Corre, Rivages, 492 p., 39,95 \$ ♦

Dans le Paris noir de l'an 1871, alors que ce qui sera nommé la Semaine sanglante s'amorce, les citoyens de la Commune se battent contre les Versaillais qui veulent reprendre la ville. Les hommes sont pleins d'un espoir rageur, celui d'une société où tous auront les mêmes privilèges. Hervé Le Corre raconte comme s'il y était ces hommes vaillants, simples, pris au cœur de l'histoire. Il leur donne une âme et à nous, un portrait réaliste. De cette épopée, l'auteur nous mène à un homme cruel, qui pour son simple plaisir, enlève de jeunes femmes, les enferme et les vend au plus offrant. Malgré les combats qui font rage, un homme enquête sur ces disparitions et avec d'autres, décide d'aller au secours de l'une d'entre elles. C'est magistral! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LA FILLE MUETTE / Hjorth et Rosenfeldt (trad. Rémi Cassaigne), Actes Sud, 478 p., 44,95 \$ ♦

Michael Hjorth et Hans Rosenfeldt reviennent en force dans ce quatrième opus de la série «Dark Secrets», mettant en scène le profileur Sebastian Bergman et son équipe. Cette fois-ci, une famille complète a été froidement assassinée dans sa maison. Il n'y a qu'une survivante, une jeune fille qui demeure muette depuis le traumatisme qu'elle a subi. Avec le tueur à leurs trousses, les enquêteurs doivent assurer la protection de la fillette et la faire parler afin qu'ils puissent résoudre leur enquête. Encore une fois, le duo suédois ne déçoit pas, grâce à une intrigue très bien ficelée, mais surtout son habileté à développer la psychologie de chacun de ses personnages. Vous resterez sans aucun doute accroché jusqu'au dernier mot de ce roman palpitant! **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. PROMENONS-NOUS DANS CE BOIS / Nele Neuhaus (trad. Elisabeth Landes), Calmann-Lévy, 540 p., 32,95 \$

Un corps est retrouvé dans une camionnette brûlée, au cœur d'une forêt en Allemagne. Le commissaire Oliver von Bodenstein doit enquêter sur ce meurtre, mais l'affaire se révèle soudain beaucoup plus compliquée qu'il n'y paraît. En effet, deux autres meurtres sont commis successivement dans la ville natale de Bodenstein. Ceux-ci seraient d'ailleurs reliés à la disparition du meilleur ami du commissaire, dont on a perdu mystérieusement la trace en 1972. Nele Neuhaus est une auteure dont le talent n'est souvent pas apprécié à sa juste valeur. Ses personnages sont attachants et c'est toujours un plaisir de les retrouver. Elle réussit encore une fois à nous tenir en haleine jusqu'à la toute fin de son récit, dont la conclusion vous surprendra! **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. ENFERMÉE / Jacques Saussey, French Pulp, 382 p., 34,95 \$ ♦

Virginie, l'enfermée de Jacques Saussey, est prisonnière dans un corps d'homme. Née d'une mère surprotectrice et d'un père violent, elle se retrouve incarcérée à tort dans une prison pour hommes. Commence alors son calvaire, où humiliations, tabassages et viols à répétition meublent ses journées. Après plusieurs demandes, elle partagera sa cellule avec deux personnes transgenres. À sa libération, elle se trouve un travail dans une maison de retraite et entreprend une lente rédemption. Traiter de transidentité dans un roman noir est un pari osé que fait Jacques Saussey, mais il offre un récit habile, sensible, accrocheur, parfois *trash*, qui plonge le lecteur dans une histoire prenant tout en le faisant réfléchir sur sa perception et sa compréhension des personnes transidentitaires. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

CHRONIQUE DE
NORBERT SPEHNER

INDICES

HISTOIRES DE FLICS!

Au début était le paradoxe ! En effet, pourquoi nommer un genre populaire comme étant du roman « policier », alors que dès son apparition, en 1841, sous la plume d'Edgar Allan Poe, les forces de l'ordre n'y ont pas nécessairement le beau rôle, et cela pendant près d'un demi-siècle ! Dupin, enquêteur fétiche des récits de « ratiocination » de Poe, est un civil. Quand il résout l'énigme dans *Double assassinat dans la rue Morgue*, c'est aux dépens des policiers qui sont dépeints comme des incompetents, incapables d'interpréter correctement les indices. Sherlock Holmes, enquêteur privé, réussit toujours là où son rival, l'inspecteur Lestrade, de Scotland Yard, s'avère impuissant à résoudre le crime.

Quand ce ne sont pas des as de la déduction qui dament le pion aux forces de l'ordre, ce sont les « génies du crime », comme Arsène Lupin, ou Fantômas, qui déjouent les plus fins limiers de la police. Certes, il y a quelques exceptions notoires, comme l'inspecteur Lecoq (Émile Gaboriau), le commissaire Maigret (Georges Simenon), mais ce sont des solitaires, qui travaillent rarement en équipe. Dans le roman noir américain, ce sont les détectives privés, comme Philip Marlowe, Sam Spade ou Mike Hammer qui volent la vedette alors que les membres de la police américaine, à quelques rares exceptions près (les Incorruptibles), sont présentés comme étant violents, débauchés, racistes et corrompus. Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que le personnage du policier trouve enfin ses lettres de noblesse dans les romans dits de « procédure policière » de Lawrence Treat, John Creasey, Ed McBain, Hillary Waugh, Dorothy Uhnak et autres. Plusieurs d'entre eux sont des flics, ce qui permet d'apporter une touche de réalisme à un genre qui en avait bien besoin. Aujourd'hui, les histoires de flics font partie du noyau dur du polar. En voici trois exemples...

Un soleil sans espoir, de Kent Anderson, est la conclusion d'une trilogie commencée avec *Sympathy for the Devil* (Gallimard, 1995) et les *Chiens de la nuit* (Calmann-Lévy, 1998). Le roman met en scène le flic Hanson (alter ego de l'auteur), un ancien des Forces spéciales au Vietnam, d'abord flic à Portland, recyclé quelque temps en professeur de littérature, avant de refaire ses classes d'agent de police à East Oakland. Le récit, qui n'a rien d'un *thriller*, raconte le quotidien d'un flic un peu bizarre qui patrouille dans un quartier noir, économiquement dévasté, avec une population laissée à l'abandon. Sujet à des hallucinations, traumatisé par son séjour au Vietnam, Hanson se perçoit comme un « assisté social avec un flingue ». Il ne craint plus rien et se moque bien de vivre ou de mourir, ce qui lui permet d'affronter seul (ses collègues le détestent et se méfient de lui) les pires canailles, d'où quelques scènes particulièrement savoureuses ! Sa rencontre avec Felix Maxwell, un baron de la drogue devenu le héros local, va générer un peu d'action et un soupçon de suspense dans un récit plutôt lent qui flirte parfois avec le reportage, car la routine du flic est faite de constats d'infraction, de scènes de violence conjugale, de querelles de voisins, de bagarres d'ivrognes, de vieillards paumés en ville, ou de *junkies* à la dérive, autant de circonstances dans lesquelles Hanson intervient pour calmer le jeu, devenant en quelque sorte le protecteur de son quartier. Mais sous des dehors bonasses se cachent un bagarreur et un tueur d'expérience qui sait se servir à l'occasion de sa formation militaire, notamment quand il devra affronter Maxwell. En ces temps troublés, où la police américaine multiplie les bavures racistes, l'auteur nous rappelle qu'il peut aussi y avoir de bons flics, ni brutaux, ni corrompus !

Tout un contraste avec *Corruption*, un polar de Don Winslow peuplé de flics ripoux ! La Force est une unité d'élite de la police qui fait la loi dans les rues de New York. Dirigé par un leader charismatique, le sergent Denny Malone, ce groupe fortement soudé et terriblement efficace emploie des méthodes pas toujours très légales car pour ces flics endurcis, bien décidés à faire le ménage, tous les moyens sont bons pour combattre le crime organisé. Convaincus que le système est pourri, ils jouent selon leurs propres règles. Un jour, après un raid qui a laissé un des leurs sur le carreau, Malone abat le chef des trafiquants et détourne un lot de stupéfiants d'une valeur de quatre millions de dollars. Le magot devrait servir à assurer les vieux jours de la fine équipe. Mais quand le FBI intervient et arrête Malone, les fédéraux vont tout faire pour le forcer à dénoncer ses coéquipiers. C'est le début de la descente aux enfers du flic le plus populaire de la ville qui devient une cible pour les mafieux et certains politiciens véreux. Mais Malone connaît tous leurs secrets les plus sordides et peut les faire tomber... *Corruption*, un des meilleurs polars parus en 2019, est un récit noir, foisonnant et passionnant, qui présente le portrait saisissant d'un homme intègre, passionné par son métier qui peu à peu succombe au chant des sirènes de l'illégalité, de la violence et de la corruption.

Autre policier passionné, mais incorruptible celui-là, l'adjudant Radebe Turner est le personnage principal de *La mort selon Turner* de Tim Willocks, un flic noir de la Criminelle du Cap, en Afrique Sud. Il part enquêter dans le nord du pays, sur le territoire des Le Roux, une famille de riches Afrikaners dirigée par Margot, une femme puissante qui règne sur les mines du Cap-Nord. Au cours d'une nuit de beuverie, son fils Dirk a commis un délit de fuite après avoir renversé et tué une jeune Noire sans logis. Le sort de la malheureuse n'intéresse personne. Tout le monde s'en fout, sauf Turner, un incorruptible, un obstiné, droit dans ses bottes et bien déterminé à faire justice à tout prix. Mais Margot décide de couvrir et de défendre son fils, par tous les moyens, même les plus extrêmes. Le duel implacable qui va opposer ces deux fortes têtes tournera très vite au carnage ! *La mort selon Turner* est un « opéra » noir foncé dont on n'oubliera pas de sitôt l'éprouvante et terrifiante scène de survie dans le désert au cours de laquelle on apprend comment produire de l'eau potable... avec un cadavre ! Le tout sur fond de racisme, de corruption et de trahison ! Tim Willocks nous avait fortement impressionnés avec son roman historique *La religion* (Sonatine, 2009). Il récidive avec ce *thriller* sanglant, magistral qui brosse un portrait au scalpel de l'Afrique du Sud. ◊



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



UN SOLEIL SANS ESPOIR
Kent Anderson
(trad. Elsa Maggion)
Calmann-Lévy
390 p. | 34,95\$



CORRUPTION
Don Winslow
(trad. Jean Esch)
HarperCollins
584 p. | 34,95\$



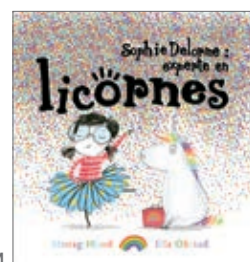
LA MORT SELON TURNER
Tim Willocks
(trad. Benjamin Legrand)
Sonatine
378 p. | 39,95\$ ◊

LE LIVRE QUI A INSPIRÉ LE FILM



PEUT-ON VRAIMENT
AIMER QUELQU'UN
SANS JAMAIS
L'APPROCHER?

Albin Michel



DES LIVRES JEUNESSE À AIMER

1. LE ROYAUME DE RIEN DU TOUT / Ronald Wohlman et Dylan Hewitt (trad. Nadine Robert), Comme des géants, 54 p., 22,95 \$

Une famille royale tout ce qu'il y a de plus conventionnelle, c'est-à-dire constituée d'un roi, d'une reine, d'une princesse et d'un prince, est cependant pauvre de biens. Ici, ne cherchez pas le château, ni les dorures et les bijoux, ni les couronnes opulentes, il n'y en a pas. Il y a plutôt... rien du tout. À moins que le tout ne se trouve ailleurs; dans l'amour, dans les histoires ou dans les étoiles. *Dès 4 ans.*

2. LE COQ QUI VOULAIT ÊTRE UNE POULE / Carine Paquin et Laurence Dechassey, Michel Quintin, 32 p., 14,95 \$

George est un coq mais s'aperçoit rapidement qu'il préférerait être une poule. Il devra affronter le regard des autres et supporter leurs railleries. Mais petit à petit, il prend plaisir à être lui-même, ce qui amène ses frères à le reconnaître et à l'aimer comme il est. Le thème de la différence est de plus en plus abordé dans la littérature jeunesse, et on ne s'en plaindra pas puisqu'il est au cœur des valeurs primordiales de respect et d'estime de soi. *Dès 3 ans.*

3. SÉRIE ANDRÉ / André Marois et Iris, Fonfon, 16 p., 6,95 \$ ch.

Cette collection de livrets pour premiers lecteurs, déjà garnie de vingt titres, est tout simplement charmante. Chaque série de quatre livres a son illustrateur et son auteur qui relate des anecdotes de son enfance. Viennent de paraître les aventures d'André qui est pressé, qui chante, qui mène l'enquête et qui a un accent. L'humour est au rendez-vous et la finale, toujours délicieuse. De quoi donner le goût de lire pour toute la vie! *Dès 6 ans.*

4. SOPHIE DELORME : EXPERTE EN LICORNE / Morag Hood et Ella Okstad (trad. Maxime Desjardins), Les Malins, 32 p., 16,95 \$

S'il y a un être fantastique qui est populaire chez les petits ces temps-ci, c'est bien la licorne! Sophie Delorme les aime beaucoup aussi, tellement qu'elle en est devenue spécialiste et qu'elle a décidé de transformer ses jouets et ses animaux domestiques en ce fabuleux personnage féérique en les affublant d'une corne au sommet de la tête. Et si une véritable licorne s'immisçait dans la maison de Sophie, saurait-elle la reconnaître? *Dès 3 ans.*

5. GREVETTE / Elodie Shanta, La Pastèque, 140 p., 21,95 \$

Crevette veut à tout prix être acceptée à l'école de sorcellerie, mais chaque fois qu'elle s'y essaie, ça rate. Aidée de Gamelle le chat savant et de Joseph le petit démon collecteur d'âmes, elle tentera sa chance encore une fois. Découvertes, runes et cartomancie n'auront bientôt plus de secrets pour nos trois joyeux lurons. Cette bande dessinée pour la jeunesse a reçu déjà plusieurs éloges en France et a été sélectionnée dans les meilleurs événements. Un album magique! *Dès 7 ans.*



DES LECTURES POUR ADOLESCENTS

1. TOUT NU! LE DICTIONNAIRE BIENVEILLANT DE LA SEXUALITÉ / Myriam Daguzan Bernier, Cardinal, 272 p., 34,95 \$

Enfin, aurait-on envie de dire! Un ouvrage complet et inclusif sur la sexualité pour les adolescents — mais quand on y jette un œil, il sied aussi bien aux adultes puisqu'il renferme une pléthore d'informations inconnues par beaucoup d'entre nous. Ainsi, les mots agenre, intersexué.e, ITSS, *revenge porn*, stéréotype et consentement sont démystifiés. Le terme est souvent galvaudé, mais ici, il prend tout son sens: ce livre est nécessaire. *Dès 13 ans.*

2. L'ÈRE DE L'EXPANSION / Mathieu Muir, Éditions David, 266 p., 14,95 \$

Ce roman de science-fiction réaliste, qui se déroule à cinq époques différentes de 2208 à 2338, s'inspire des enjeux sociaux, politiques et environnementaux actuels pour imaginer un avenir désolant où la surpopulation et les changements climatiques ont changé la face du monde, maintenant divisé en quatre pôles. Comme il est dorénavant trop tard pour régler ces problèmes, d'autres solutions s'imposent pour sauver l'humanité, comme la colonisation de l'espace. *Dès 14 ans.*

3. DANS LE CŒUR DE FLORENCE / Lucie Bergeron, Soulières éditeur, 412 p., 24,95 \$

Florence, 16 ans, souffre de solitude, de la perte de sa mère et des tourments de l'adolescence. Elle a beaucoup d'imagination, alors elle écrit dans son cahier ses rêves, ses premiers émois, ses espoirs, son quotidien qui la pèse, laissant ses pensées déferler, ce qui donne une forme originale à ce roman poétique et émouvant. L'écriture la reconforte, la garde en équilibre. Mais un jour, elle perd son cahier si précieux, si nécessaire, et son monde s'écroule. *Dès 12 ans.*

4. LES LUNETTES JAUNES / Pascale Gingras, Québec Amérique, 256 p., 19,95 \$

Antoine est habité par un sentiment de vengeance envers un chauffard qui a causé un grave accident, laissant sa sœur avec des séquelles. Mais ce désir s'estompera peu à peu grâce à de nouvelles rencontres, notamment celle avec une jeune fille aux lunettes jaunes, qui lui permettront d'entrevoir d'autres perspectives. Pardon, remords, résilience, amour et amitié se côtoient dans cette sensible histoire, dépeinte avec justesse. *Dès 12 ans.*

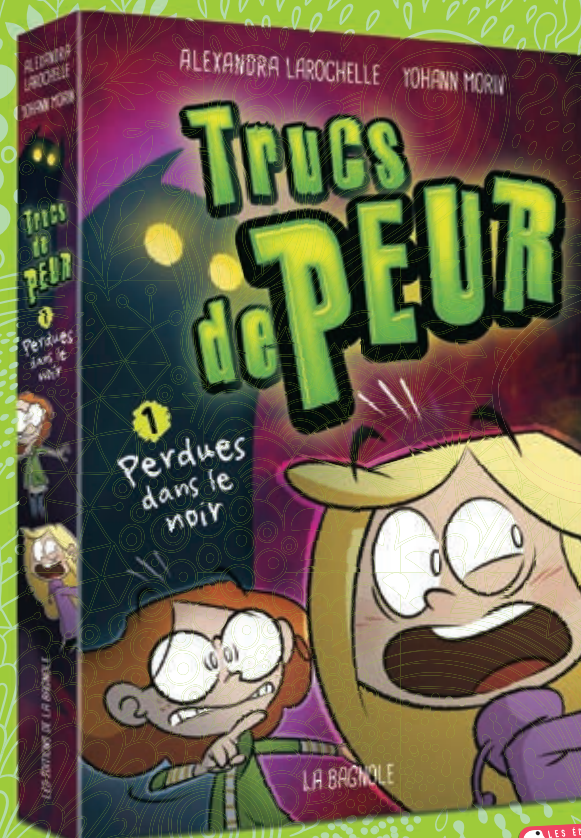
5. À CINQ PIEDS DE TOI / Rachael Lippincott, Mikki Daughtry et Tobias Iaconis (trad. Marie Chivot-Buhler), Albin Michel, 320 p., 24,95 \$

Stella, âgée de 17 ans, atteinte de fibrose kystique, attend une greffe de poumons. À l'hôpital, elle rencontre Will, un jeune homme affligé de la même maladie qu'elle. Mais elle ne peut l'approcher à moins de deux mètres puisqu'il souffre d'une bactérie que Stella ne doit pas attraper au risque de compromettre sa greffe. La situation se complique lorsque Stella et Will tombent amoureux. Cette histoire d'amour, adaptée au cinéma, devrait plaire aux fans de *Nos étoiles contraires* de John Green et d'*Absolument tout* de Nicola Yoon. *Dès 13 ans.*

DÉCOUVREZ L'HUMOUR INTELLIGENT D'ALEXANDRA LAROCHELLE!



À PARTIR DE 10 ANS



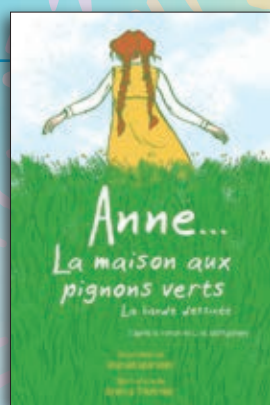
À PARTIR DE 7 ANS

Cet été, je lis!

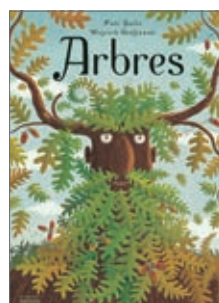
ALBUMS ILLUSTRÉS



ROMANS



BD



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. ARBRES / Wojciech Grajkowski et Piotr Socha (trad. Lydia Waleryszak), La Martinière, 34 p., 29,95 \$

Ce livre est une mine d'or d'informations, dont les arbres en sont le centre. Vous serez d'abord happés par les illustrations grandioses de Wojciech Grajkowski, dont l'effet est magnifié par les dimensions imposantes de l'ouvrage. Ainsi commence un voyage fascinant : espèces d'arbres, feuillage, racines, faune qui cohabite dans la forêt, arbres préhistoriques, constructions en bois, sculptures, instruments de musique, cabanes, art de la taille et coupe, arbre généalogique, arbres sacrés... Bref, tout y passe ! *Arbres* est une invitation pour toute la famille : il promet des moments de découverte, d'exploration, de contemplation. *Dès 6 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

2. LE CHANT DES RONCES : CONTES DE MINUIT ET AUTRES MAGIES SANGLANTES / Leigh Bardugo et Sara Kipin (trad. Anath Riveline), Milan, 248 p., 32,95 \$

L'auteure nous présente un livre sublime regorgeant de personnages profonds et de contes aux morales rafraîchissantes. Son apparence magnifique et ses illustrations le distinguent des romans populaires pour la jeunesse. Respectant les caractéristiques typiques du conte, elle maintient une réalité brisée avec l'aide d'animaux parlants et les personnages évoluent selon les actions qu'ils répètent. Bardugo y glorifie des sujets très actuels comme la différence, illustrée par les deux fils du roi, l'un joli et l'autre hideux, et nous permet d'en voir l'importance. L'aspect sanglant rappelé par le titre batifole non seulement par les mots, mais aussi par les actions de certains personnages odieux. Un univers avec des personnages forts et féminins. *Dès 13 ans.* **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

3. ORPHELINS 88 / Sarah Cohen-Scali, Robert Laffont, 430 p., 25,95 \$

Roman jeunesse percutant, tout comme les romans *Max* et *Phobie* pour lesquels l'auteure a gagné de prestigieux prix. Nous sommes dans l'après-guerre, entourés d'enfants perdus, dans un orphelinat où l'on se dévoue pour redonner santé et chance à chacun. Josh, l'un d'eux, est un adolescent germanisé qui a oublié tout son passé. Cherchant à rebâtir sa mémoire, il se lie d'amitié à la fois avec une Allemande, une Polonaise et un soldat américain noir. Faisant preuve de résilience, de courage et d'espoir, Josh retourne vers ses racines, en traversant un monde meurtri où la guerre ne semble jamais finie. Grande leçon d'histoire sur le Lebensborn. *Dès 14 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. DOUX COMME UN LION / Ed Vere, Milan, 32 p., 19,95 \$

« Je dédie ce livre à ceux qui rêvent, et à ceux qui réfléchissent par eux-mêmes. » L'invitation est lancée sans détour par l'auteur et à la lecture, l'envie nous prend d'ajouter : « mais surtout à tous les autres ! » Ed Vere est un écrivain et illustrateur britannique de livres pour enfants qui n'est apparemment pas du genre à sous-estimer son public. *Doux comme un lion* est son album le plus récent. On y rencontre Léonard, un fauve dont le tempérament est surprenant en fonction de son espèce. Certains disent pourtant qu'il n'y a qu'une façon d'être un lion... La signature graphique de l'auteur est reconnaissable entre mille, avec ses contours grossiers et ses couleurs vives. Les enfants adorent ! Le texte convie à la réflexion et au développement de la pensée critique. Les mots sont choisis : simples et sans surcharge, ils servent très bien le propos. Une réussite à découvrir ! *Dès 4 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)





© Isalaf

ENTREVUE

Mathilde Cinq-Mars

Tendre poésie

NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

L'illustratrice Mathilde Cinq-Mars collabore avec plusieurs maisons d'édition et magazines et a signé les illustrations de plusieurs livres, notamment, *Moitié de poulet* (Planète rebelle), *Nos héroïnes* (Marchand de feuilles), *Mon lit de rêve* (L'Isatis), *Le dernier mot* (Mécanique générale), *Je suis là, je suis là* (Druide) et *Grand tintamarre!* (La montagne secrète). Ses illustrations aux allures *vintage* sont empreintes d'humanité, de douceur et de poésie, un univers qui était donc tout désigné pour illustrer le thème de la mémoire en couverture du présent numéro.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Qu'aimez-vous le plus dans le fait d'illustrer des livres ?

Lorsqu'un nouveau texte arrive, c'est un nouvel univers qui s'ouvre à moi. Si le livre parle des femmes québécoises, ce sont les vies fabuleuses de celles-ci que je découvre à travers le projet. Si le livre se déroule dans les années 20, ce sont les photos d'archives qui occuperont mon espace mental pendant quelques mois, etc. Chaque auteur et chaque thématique influencent de façon unique mon travail d'illustration, et par le fait même, mon imaginaire et ma façon d'aborder le monde par la suite. C'est formidable.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans l'album *Moitié de poulet* de Catherine Gaillard que vous avez illustré ?

On m'approche souvent pour illustrer des textes très poétiques, vaporeux, mélancoliques, doux. *Moitié de poulet*, c'est tout le contraire ! C'est un conte rigolo, franc, engagé, écrit sur un schéma ancien de tradition orale, avec beaucoup de répétitions. Le personnage est attachant, frondeur, pertinent. J'ai sauté sur l'occasion d'illustrer ce texte de Catherine Gaillard et j'en ai profité pour sortir une palette de couleurs plus vives et dessiner des personnages plus animés et expressifs que ce que j'ai l'habitude de faire ! Je vous promets que vous et les enfants qui vous entourent l'adorerez.

Vous avez illustré les livres *Je suis là, je suis là* et *Chouïa, où es-tu ?* de Marie-Francine Hébert. Comment avez-vous trouvé cette collaboration ?

J'ai grandi avec les mots de Marie-Francine Hébert quand j'étais enfant. *Chouïa, où es-tu ?* et *Je suis là, je suis là* ont été les deux premiers projets de livres auxquels j'ai collaboré. Sans se consulter, les deux éditrices ont eu envie d'associer mon travail à celui de Marie-Francine Hébert. Elle ne connaissait pas mon travail à ce moment-là, ce n'est qu'au Salon du livre de Montréal que je l'ai rencontrée. Ce fut un véritable coup de cœur ! C'est une femme dynamique, franche, originale, avec une grande sensibilité. Ce fut un réel plaisir de collaborer avec elle, c'est une artiste pour qui j'ai beaucoup de respect.

Est-ce un grand défi que de mettre en images les mots de quelqu'un d'autre ?

Heureusement pour moi, pas trop ! Chaque mot que je lis, chaque pensée que j'ai dans ma vie, est transposé automatiquement en images. C'est concrètement ma façon de penser. Comme j'ai la chance d'illustrer uniquement les textes dont l'univers ou les sujets me touchent réellement, le défi se trouve plutôt dans le fait de rendre hommage à ces textes et à ces auteurs avec qui je travaille et pour qui j'ai toujours énormément de respect.

Quel rapport entretenez-vous avec le matériel avec lequel vous dessinez ?

Mon travail est fait à la main, au crayon et à l'aquarelle en palette. J'utilise un scanner et un ordinateur pour numériser mes images. Pour un certain style (par exemple, la couverture), j'utilise aussi l'ordinateur pour créer préalablement un photomontage qui m'aide à installer la composition de l'image. J'ai un lien dépendance-haine avec les écrans, je tente autant que possible de diminuer leur usage dans mon travail (mission difficile).

Vos illustrations mettent souvent en scène des plantes et des fleurs. Qu'est-ce qui vous fascine dans cet univers ?

Honnêtement, les fleurs m'obsèdent. J'aime les dessiner, les étudier, les cueillir, les sentir, les cultiver, les cuisiner. Chaque fleur porte une immense charge symbolique, culturelle, poétique. Elles rappellent une odeur, une saison, un lieu. Leur présence dans un dessin invite rapidement les gens à s'y plonger et moi à m'y sentir à l'aise et inspirée en dessinant.

Vous illustrez des livres pour enfants. En lisez-vous beaucoup ? Lesquels sont vos favoris ?

Je suis maman d'une petite (grande) fille de cinq ans. Je lis donc quotidiennement beaucoup de livres pour enfants que nous empruntons à la bibliothèque. J'admire beaucoup la douceur des illustrations d'Isabelle Arsenault, la poésie des livres de Marianne Dubuc, les thématiques pertinentes des livres d'Elise Gravel et la simplicité colorée de ceux d'Aki.

Avez-vous une autre grande passion que l'illustration ?

La botanique, assurément. J'ai aussi un intérêt pour les vieux objets, tout ce qui est *DIY*, pour la cueillette sauvage et toutes les activités qui me permettent d'être dehors.

Quels sont vos prochains projets ?

Je travaille sur plusieurs projets de livres et contrats d'illustration en même temps, dont la plupart sont encore secrets. Je poursuis aussi de façon plus personnelle ma série d'affiches sur la faune et la flore québécoise que je vends en ligne. Question de ne pas passer l'été à dessiner compulsivement entre quatre murs, j'ai aussi démarré avec une amie et ma sœur une entreprise de fleurs coupées écoresponsable en Mauricie, qui vivra sa première saison cet été. ♦



Au cœur du printemps



Dans le cœur de Florence
De Lucie Bergeron
Couverture :
Arassay Hilario Reyes
408 pages / 24,95 \$

Germain et le tunnel mystérieux

De Sylvain Meunier
Couverture :
Carl Pelletier
200 pages / 17,95 \$



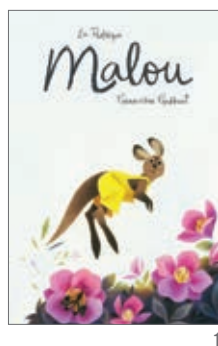
La planète invisible
De Laurier Côté
Couverture :
Annie Pencrec'h
264 pages / 17,95 \$

Dans la collection Graffiti

POUR LES 12 ANS ET PLUS

Soulières
éditeur

www.soulieresediteur.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MALOU / Geneviève Godbout, La Pastèque, 32 p., 19,95 \$

Un album délicat et tendre aux couleurs douces et chatoyantes qui nous transporte dans l'univers de Malou, un joli kangourou enjoué et énergique qui, du jour au lendemain, perd le goût de bondir. D'un naturel pourtant gai et joyeux, il semble désormais être suivi partout par un nuage gris et soudainement la vie lui semble triste et lourde. Devant son désarroi, ses amis s'unissent et l'entourent d'attention et lui apportent soutien et réconfort pour l'aider à retrouver l'envie de bondir, un saut à la fois. Et hop! Cet album aborde avec tact et délicatesse le sujet de la dépression tout en mettant l'accent sur l'amitié indéfectible et l'importance de la présence de l'autre dans ces moments de grande vulnérabilité. Un album d'une grande sensibilité. *Dès 5 ans.* **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

2. VINGT-CINQ MOINS UN / Geneviève Piché, Québec Amérique, 216 p., 14,95 \$

C'est le retour à l'école et Ève espère secrètement que Thomas sera dans sa classe. Mais il n'est nulle part. Lorsque M^{me} Audrey annonce au groupe que Thomas est malade et qu'il doit subir des traitements, Ève et ses camarades sont dévastés. Quand la mort s'invite parmi eux, c'est tout le microcosme de la classe qui est bouleversé. L'auteure parvient à honorer le deuil de chacun, des élèves jusqu'à l'enseignante, et accompagne le lecteur avec douceur. De la tristesse à la culpabilité, de la colère à l'incompréhension, le récit est cependant lumineux, axé sur la résilience et l'espoir et ne s'enroule pas, je vous l'assure, dans le drame. Voilà un petit roman bouleversant, superbe, qui aborde un sujet certes difficile, mais combien pertinent. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. L'APPRENTI FANTÔME / Cale Atkinson, Kimane, 48 p., 21,95 \$

J'ai eu un véritable coup de cœur pour cet album jeunesse! Rien ne semble laissé au hasard: chaque couleur s'agence à la perfection et la disposition des textes sort de l'ordinaire, ce qui donne beaucoup de vie à la lecture. Ce même sentiment se produit lorsqu'on découvre l'histoire au cœur des illustrations qui est imprégnée d'humour et qui porte sur la différence et l'entraide. Évidemment, je ne peux ignorer le fait que Simon, le petit fantôme, est adorablement mignon. Ses expressions, de la colère à la joie, sont magnifiquement bien illustrées et tellement charmantes. Un petit bijou que tous les enfants (et adultes!) adoreront! *Dès 3 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

4. LE GARÇON INVISIBLE / Trudy Ludwig et Patrice Barton (trad. Christiane Duchesne), D'eux, 32 p., 19,95 \$

Le garçon invisible est un album qui est loin de passer pour invisible, puisqu'il met en lumière l'importance pour les enfants de se montrer accueillants et avenants les uns envers les autres. Le livre joue merveilleusement bien avec les couleurs pour atteindre plus facilement l'imaginaire des lecteurs. Arthur, au début de l'histoire, est dessiné tout en gris, car il est trop souvent délaissé par ses camarades de classe. Mais au fil des pages, en entrant en contact avec un nouvel élève et d'éventuels nouveaux amis, Arthur prendra de la couleur pour s'épanouir pleinement et laisser libre cours à sa grande créativité. Il faut parfois aller vers les autres pour pouvoir comprendre leurs différences, s'en inspirer et mieux grandir. *Dès 4 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. LA PRINCESSE ENDORMIE / Marie-Josée Gauvin et Cara Carmina, Les Malins, 48 p., 16,95 \$

Plusieurs réalités de la vie peuvent parfois être complexes à expliquer à de jeunes enfants. Grâce à l'album *La princesse endormie*, le deuil nous sera présenté à travers un conte rempli de couleurs et d'espoir. L'animatrice de radio Marie-Josée Gauvin s'inspire de son vécu pour nous présenter sa petite princesse. Après avoir été touchée par une malédiction, la petite fille tombera continuellement endormie, et ce, malgré toutes les festivités que ses parents lui auront organisées. Marie-Josée a su explorer le thème du deuil sous un nouvel angle où, malgré la tristesse qui nous attend, il est important de profiter de chaque moment auprès de ceux qu'on aime. Ce grand message d'espoir est brillamment illustré par la talentueuse Cara Carmina. Ses images joyeusement colorées démontrent bien le désir de Marie-Josée de mettre un peu de lumière dans cette sombre réalité. Félicitations à ce duo pour nous avoir offert un album aussi riche en beauté qu'en émotions. *Dès 3 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

S'ÉMERVEILLER

Rêver. Fait de laisser aller librement son imagination ; idée chimérique.
Rêver, une action qui se fait presque naturellement dans l'enfance, alors qu'on s'amuse à s'imaginer prendre d'autres formes, que notre chambre est à tour de rôle peuplée de fées ou de monstres, qu'elle disparaît sous la fumée d'un feu à éteindre ou qu'elle devient une cabine d'avion, prête pour le décollage. Et si on rêve dans la vie, on rêve aussi dans et par la lecture...

La petite Pétra de Marianna Coppo, personnage éponyme d'un album italien paru chez Scholastic, se transforme au fil de ses souhaits. D'abord, elle est indestructible, centre du monde, résistant au vent et au temps. Une montagne. Puis elle est un œuf extraordinaire, « dans un monde de possibilités ». Qui sait ce qui en naîtra ? Un dragon ? Un pingouin ? Finalement, elle est une île... et même si le lecteur a compris depuis longtemps qu'elle est en fait un caillou, une pierre, à la merci du chien, de l'oiseau, de l'enfant qui la ramasse, il rêve avec elle.

Marianna Coppo accompagne son texte de collages d'illustrations réalisées à la peinture a tempera et aux pastels, mis en valeur par la blancheur des pages. Avec juste assez de détails pour bien représenter les différents costumes, le soin apporté au rendu des expressions de chacun des personnages qui croisent la route de Pétra et la bouille si sympathique de la petite pierre (qui dit d'ailleurs pour finir qu'elle « est bien fière » de son statut), cet album frappe le cœur de la cible et rejoindra les plus jeunes.

Pour les enfants des premières années du primaire, rêver, c'est aussi s'inventer un futur. « Que feras-tu plus tard ? » Les réponses fusent, sans barrière. « Astronaute », « chevalière », « archéologue », « pompière ». Et de plus en plus au fait des difficultés auxquelles notre monde fait face, ils sont aussi nombreux à se rêver superhéros ou encore scientifique hors norme, capables de renverser le cours des choses. Comme Max Einstein, héroïne attachante et brillante du roman du même nom qui vise les 10 ans et plus, paru cette saison aux éditions Petit Homme.

Rempli d'aventure et de rebondissement et faisant la juste part à l'humour, ce récit signé James Patterson et Chris Grabenstein met en scène une jeune fille particulièrement intelligente pour son âge. Si Max, 11 ans, « squatte » les étages d'un immeuble new-yorkais abritant des écuries, c'est qu'elle ne sait pas d'où elle vient. Pour remplacer ses parents qu'elle ne connaît pas, elle a toutefois trouvé toute une bande d'adultes qui prennent soin d'elle autant qu'elle prend soin d'eux, et, surtout, l'incroyable Albert Einstein à qui elle voue un véritable culte et avec lequel elle discute même dans sa tête, lui demandant conseil quand elle se retrouve face à des dilemmes. Il faut dire que, comme lui, Max est un petit génie en son genre. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que deux sociétés tentent de lui mettre le grappin dessus. Si elle évite brillamment de se retrouver

entre les pattes de la première (aux visées plus nébuleuses), elle accepte de suivre les agents de la deuxième, qui l'invitent à participer à un concours en Israël. Le but ? Trouver, parmi une bande d'enfants particulièrement intelligents (et venant de partout dans le monde, ce qui permet au roman de se démarquer par sa diversité culturelle), celui qui pourra sauver le monde (rien de moins). Angoissée au départ parce que n'aimant pas se mesurer aux autres (et peu habituée à fréquenter des enfants de son âge), Max finira par comprendre que c'est l'entraide qui fait la force... et résistera au passage à de nombreuses tentatives d'enlèvements en plus de résoudre les problèmes d'alimentation en électricité de la région de Lubumbashi, en Afrique.

Finalement, rêver, c'est aussi utiliser l'imaginaire pour adoucir la dure réalité. Et c'est ce que propose le puissant et troublant album *Le lion de Jacob*, paru chez Monsieur Ed. Il n'y a d'abord que des illustrations. Une chambre d'hôpital et un garçon dans un lit. Pâle. L'arrivée d'un lion, menaçant, sans pitié, qui déchiquette le lit et entraîne l'enfant dans un monde imaginaire où il est tantôt le ballon d'une équipe de moutons qui affronte les loups, tantôt le cobaye d'un lapin magicien qui le coupe en deux et le laisse ainsi, démuni.

« De son lit d'hôpital, Jacob observait la neige qui tourbillonnait dans le ciel gris. Il avait l'air triste. [...] D'habitude ceux qui ont ce que j'ai, ils meurent, pas vrai ? demanda Jacob. »

L'arrivée du texte présente le décor : le garçon est gravement malade. Seul dans sa chambre, il a peur. De mourir, de souffrir. Mais Brami, l'infirmière africaine à son chevet, lui raconte l'histoire du dénicheur, un animal qui pourra le protéger, le ramener même si les docteurs le perdent en cours de route. Et Jacob replonge dans les rêves, à la recherche de celui qui sera son protecteur. Mais comment le reconnaître ? Et pendant que Jacob cherche, son corps se bat contre la maladie...

Écrit par Russell Hoban, grand auteur anglais décédé en 2011, et mis en image par Alexis Deacon, cet album n'est pas facile d'approche, mais il récompense ceux qui s'immergent dans son texte et ses illustrations en offrant une histoire intemporelle et forte qui nourrit l'imaginaire tout en montrant à quel point les rêves et notre façon d'y croire peuvent avoir un impact. On en ressort nourri à notre tour, ayant envie de découvrir « notre » endroit secret et notre dénicheur, même sans maladie... C'est la force des auteurs qui savent si bien jouer avec l'imaginaire! ♦



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



PETITE PÉTRA
Marianna Coppo
(trad. Sabrina Meunier)
Scholastic
48 p. | 19,99\$



MAX EINSTEIN (T. 1) : LE LABORATOIRE DES GÉNIES
James Patterson et Chris Grabenstein
(trad. Brigitte Hébert)
Petit Homme
224 p. | 19,95\$



LE LION DE JACOB
Russell Hoban et Alexis Deacon
(trad. Valérie Picard)
Monsieur Ed
88 p. | 22,95\$

UN TRÉPIDANT THRILLER HISTORIQUE

DE LAURENT TURCOT



DES LECTURES POUR S'ÉMOUVOIR ET RÉFLÉCHIR À LA VIE



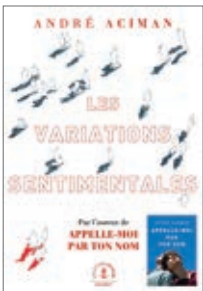
1. BIENVENUE AU MOTEL DES PINS PERDUS / Katarina Bivald (trad. Lucas Messmer), Denoël, 564 p., 39,95 \$

L'auteure de *La bibliothèque des cœurs cabossés* et *Le jour où Anita envoya tout balader* revient avec un autre roman tout aussi charmant et réconfortant, un *feel good book* traitant d'une histoire d'amitié et du sens de la vie. Henny meurt de façon tragique, mais elle refuse de quitter ce monde sans avoir réuni ses anciens amis, sans les avoir réconciliés et sans qu'ils soient heureux.



2. LA VIE QUI M'ATTENDAIT / Julien Sandrel, Calmann-Lévy, 316 p., 29,95 \$

Après *La chambre des merveilles*, Julien Sandrel propose un second roman lumineux sur la quête du bonheur et sur les deuxièmes chances qu'offre parfois la vie pour se réinventer. Un jour, une vieille dame affirme avoir vu Romane à Marseille. Mais Romane, qui vit à Paris, n'est jamais allée à Marseille. Elle entreprend de découvrir cette autre personne qui lui ressemble, comme si ce mystère pouvait lui apporter des réponses, peut-être combler ce vide qu'elle ressent.



3. LES VARIATIONS SENTIMENTALES / André Aciman (trad. Anne Damour), Grasset, 366 p., 29,95 \$

Celui qui nous a éblouis avec son roman *Appelle-moi par ton nom*, adapté au cinéma, s'attarde à nouveau au désir, à l'amour et à toutes ses oscillations dans *Les variations sentimentales*, renouant avec son émouvant, mélancolique et sensuel univers qui témoigne des amours passés de Paul. Des amours naissent, puis s'étiolent, le temps passe et le cœur s'enflamme follement encore alors que cela semblait impossible.



4. VOX / Christina Dalcher (trad. Michael Belano), Nil, 430 p., 29,95 \$

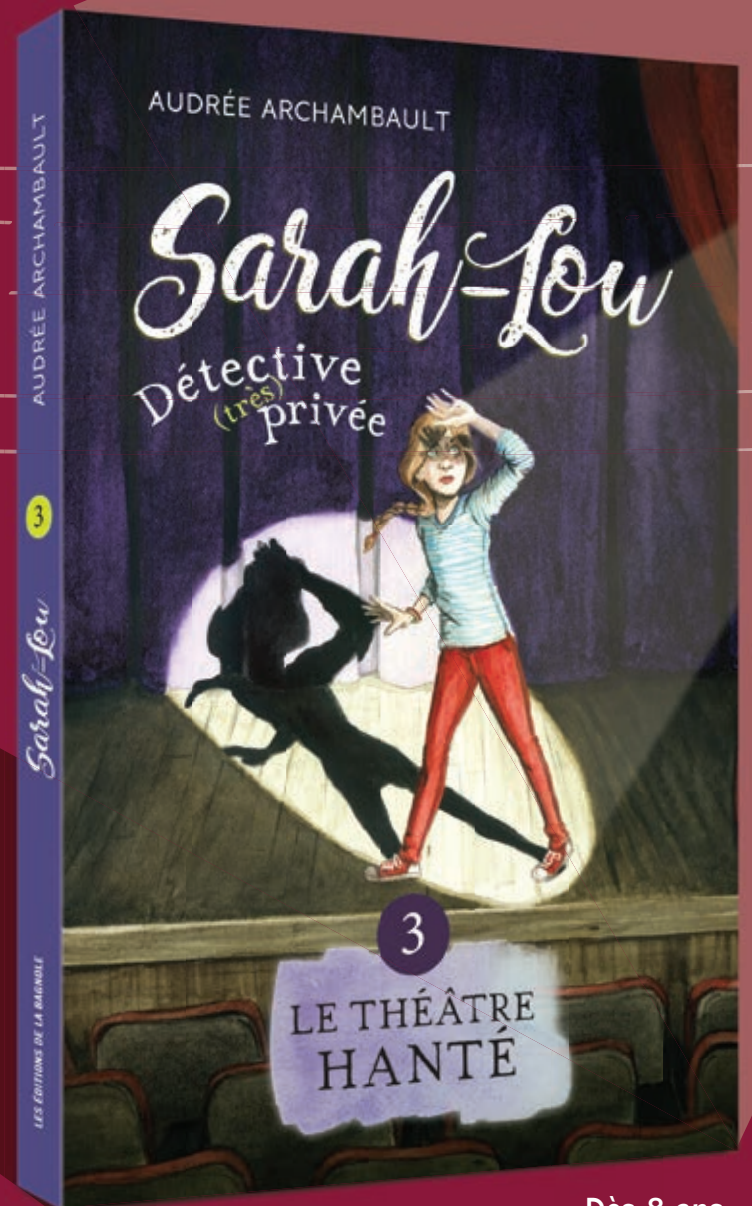
Dans ce roman dystopique rappelant l'univers de *La servante écarlate* et traitant du pouvoir des mots et du langage, un nouveau gouvernement fait taire les femmes en les limitant à un quota de cent mots par jour. Un jour, le frère du président fait une attaque, ce qui amène Jean, une chercheuse, à être autorisée à poursuivre ses recherches sur l'aphasie et ainsi entrevoir la possibilité d'être affranchie de la loi du silence.



5. ON PEUT-TU RESTER AMIS ? / Marie-Eve Leclerc-Dion, Québec Amérique, 176 p., 22,95 \$

L'auteure est restée amie avec son ex : c'est de cette situation que découle ce premier roman, une comédie romantique drôle et touchante. La narratrice, une jeune femme dans la fin vingtaine, laisse son copain avec qui elle partageait sa vie depuis six ans. Malgré la séparation, elle souhaite préserver leur complicité, même si ce n'est pas de tout repos de demeurer amis après une relation amoureuse, surtout quand les sentiments s'en mêlent.

Une série acclamée par la critique
qui s'inscrit dans la grande tradition des
romans policiers pour jeunes lecteurs !



Dès 8 ans

LAURÉAT
PRIX CÉCILE-GAGNON 2018



LES ÉDITIONS DE LA
BAGNOLE



Je lis la science en magazines...

Après le 15 mars

Par Félix Maltais

Les manifestations mondiales du 15 mars ont montré la volonté des jeunes de lutter contre les changements climatiques. Nos magazines accompagnent et encouragent ce mouvement citoyen pour sauver la planète.

© Jacques Goldstyn



Curium 100 % vert

Curium consacre toute son édition d'avril, y compris ses quatre BD, aux changements climatiques et à l'environnement. Et invite ses lecteurs à suivre les traces de Greta Thunberg, cette adolescente suédoise rendue célèbre par ses propos directs aux grands de ce monde, à la COP 24 et à Davos: «Nous avons décidé d'agir. Nous avons commencé à nettoyer votre désordre et nous ne nous arrêterons pas tant que tout ne sera pas fait.»

Les jeunes peuvent faire beaucoup, dit Curium, y compris poursuivre les gouvernements pour leur inaction. C'est ce que font 21 jeunes Américains depuis 2015: ils accusent le gouvernement de contribuer aux changements climatiques en toute connaissance de cause, niant ainsi leur droit à un environnement sain. Des initiatives semblables sont menées dans plusieurs pays: Norvège, Pakistan, Inde, Colombie. Chez nous, ENvironnement JEUnesse a demandé une autorisation à la Cour supérieure du Québec pour tenter une action contre le gouvernement canadien.

Le futur est-il noir? Interrogé, Steven Guilbault se déclare «optimiste» quant à notre capacité collective de remporter la lutte contre les changements climatiques: «Nous payons le prix pour 150 années



100 tonnes de déchets

Pour Les Explorateurs, c'est en mai que l'environnement est à l'honneur. On y rencontre Lyne Morissette, biologiste marine, et Jimmy Vigneault, photographe. Au printemps 2017, Lyne et Jimmy ont sorti leurs bottes, gants et seaux. Sur les rives des cours d'eau, ils ont ramassé des pneus, des bouteilles, des meubles et beaucoup d'objets en plastique. Leur objectif: ramasser 10 tonnes de déchets avant la fin de 2018.

«Ça n'a pris que 75 jours, raconte Lyne! Grâce à nos vidéos sur les réseaux sociaux, 1 500 personnes ont participé à des corvées de nettoyage.» Leur mission est ainsi devenue: Mission 100 tonnes!

Savez-vous que les arbres communiquent entre eux? Par exemple l'acacia, un arbre du désert, réagit lorsqu'une girafe ou un autre animal broute ses feuilles. L'arbre prévient les autres du danger en relâchant un gaz (éthylène). En recevant ce «message», les acacias voisins produiront une substance toxique qui rendra leurs feuilles beaucoup moins appétissantes. La girafe devra se trouver un autre repas!



La banquise s'exprime

Dans le dossier des Débrouillards d'avril sur l'environnement, une entrevue exclusive avec la banquise qui recouvre la majeure partie de l'Arctique et de l'estuaire du Saint-Laurent en hiver! Cette écorchée des changements climatiques nous explique entre autres comment un petit réchauffement peut faire disparaître des millions de kilomètres de banquise.

«Grâce à ma blancheur, je renvoie 80 % des rayons solaires dans l'espace. Quand je recouvre tout l'Arctique, il ne peut pas se réchauffer... et moi je reste au froid! Mais s'il fait juste un peu plus chaud, je fonds un peu. L'océan absorbera alors plus de lumière et réchauffera davantage. Plus il se réchauffera, moins il y aura de banquise, et ainsi de suite.» ■

... et en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

Notre environnement



Terre

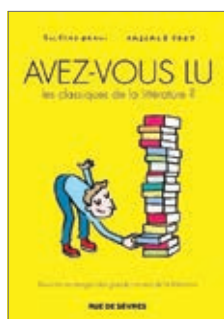


Chez moi, on a des solutions pour le climat!



La science, toute une odyssée!

Du 4 au 19 mai, c'est l'Odyssée des sciences! Des activités sont proposées partout au pays, incluant les 24 heures de science (les 10 et 11 mai). Les Débrouillards et Les Explorateurs proposent un concours aux 6-13 ans (lesdebrouillards.com/odysee) alors que Curium invite les adolescents à réaliser un projet scientifique en rapport avec l'environnement (curiummag.com/odyseedessciences). L'Odyssée est une initiative du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada.



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AVEZ-VOUS LU LES CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE ? / Soledad Bravi et Pascale Frey, Rue de Sèvres, 162 p., 26,95 \$

Une baguette magique! C'est un peu ce que manipulent Soledad Bravi et Pascale Frey dans ce recueil consacré avec beaucoup d'humour à vingt «classiques de la littérature» qu'on a lus il y a longtemps, qu'on n'a jamais terminés ou auxquels on s'est toujours refusé à toucher. Voyez leur tour de force : résumer en seize phrases et autant de dessins chaque tome d'*À la recherche du temps perdu*! Ou bien *La métamorphose* de Kafka! On est loin de la lecture fastidieuse imposée par un prof de littérature tortionnaire... Au plaisir de la découverte s'ajoutent tous les petits sourires que provoquent les commentaires souvent coquins accompagnant chaque dessin. Qui a dit que les classiques, c'était ennuyeux? Sûrement pas quiconque referme ce bouquin jouissif!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. JOE SHUSTER: UN RÊVE AMÉRICAIN / Julian Voloj et Thomas Campi (trad. Xavier Hanart), Urban Comics, 184 p., 31,95 \$

Avant d'être submergés de séries répétitives et de films disposant de budgets correspondant à de petits PIB, il a fallu, avant que Marvel et DC deviennent des empires, que des scénaristes et des illustrateurs comme Jerry Siegel et Joe Shuster créent de toutes pièces le genre du *comic*, inventant les superhéros, ces nouveaux mythes de la modernité. Or, l'histoire est encore scandaleusement inconnue, tout cet empire culturel et commercial s'est bâti sur l'arnaque crasse de ces créateurs visionnaires. À un tel point qu'un jour un policier en vint à trouver le dessinateur de Superman en haillons, somnolant avec peine sur un banc de parc. C'est de cette histoire que s'emparent avec brio Julian Voloj et Thomas Campi.

THOMAS DUPONT-BOUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LA LIGUE DES SUPER FÉMINISTES / Mirion Malle, La ville brûle, 64 p., 27,95 \$

Comme son titre l'indique, voilà une bande dessinée qui explique le féminisme aux jeunes. Intention louable bien sûr, mais la beauté de l'ouvrage réside particulièrement dans toutes les explications claires et précises sur la représentation, le genre, la beauté, les relations amoureuses ou l'intersectionnalité, entre autres. Avec des exemples concrets, Mirion Malle interpelle et remet en question avec intelligence et tact nos rapports avec l'autre, quel qu'il ou quelle qu'elle soit, et ce, peu importe l'âge de la personne qui découvre son livre. Elle offre ainsi un solide outil pédagogique et ludique hyper pertinent pour tous ceux et celles qui ont à cœur de bien s'informer sur cet enjeu de société. Leçon de féminisme, certes, mais surtout leçon d'humanité!

Dès 12 ans. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. APPELEZ-MOI NATHAN / Catherine Castro et Quentin Zuttion, Payot, 144 p., 31,95 \$

Appelez-moi Nathan est un roman graphique très touchant autour de la transsexualité et d'une quête identitaire profonde. Le personnage de Lila découvre qu'il n'est pas une fille, mais un garçon dans le mauvais corps. Il faudra dorénavant l'appeler Nathan. La transition ne sera pas facile, puisque les parents et l'entourage du personnage lui imposent un peu sans le vouloir une image qui le conditionne socialement. Nathan est prisonnier d'une réalité qui le brime et l'empêche de s'émanciper. Heureusement, il peut compter sur l'aide de quelques individus qui le comprennent vraiment. Les dessins du roman graphique donnent au récit quelque chose de doux qui conquiert plus facilement le lecteur. Nathan peut donc compter le lecteur parmi ses alliés pour défaire des préjugés qui n'ont pas lieu d'être.

MATHIEU LACHANCE / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. SALINGER: AVANT L'ATTRAPE-CŒURS / Valentina Grande et Eva Rossetti (trad. Marie Giudicelli), Steinkis, 144 p., 34,95 \$

Nous ne savions que peu de choses sur Jérôme David Salinger avant sa publication de *L'attrape-cœurs*. De nature réservée, l'auteur n'a jamais parlé de sa vie personnelle ni de son passé. C'est ce qui intéresse l'auteure Valentina Grande dans cette bande dessinée magnifiquement illustrée par Eva Rossetti. L'histoire se déroule dans un court laps de temps, alors que la Deuxième Guerre mondiale se termine. Nous suivons la rencontre de Salinger, soldat américain juif, et Sylvia Welter, jeune Allemande au passé nébuleux. Au fil des pages, nous accompagnons les deux protagonistes dans leurs difficultés amoureuses, principalement causées par la discrimination religieuse et raciale. C'est une bande dessinée intéressante pour tous ceux qui ont lu l'auteur et apprécié *L'attrape-cœurs*. PAMÉLA RIOUX / La Galerie du livre (Val-d'Or)

6. SOLITUDE D'UN AUTRE GENRE / Kabi Nagata (trad. Manon Debienne et Sayaka Okada), Pika graphic, 144 p., 29,95 \$

Cette bande dessinée autobiographique décrit le parcours d'une jeune Japonaise lesbienne vers l'acceptation de soi. L'auteure, avec son style simple et expressif, parle des difficultés avec lesquelles elle a vécu : la dépression, l'anxiété et les troubles alimentaires qui font de la vie quotidienne un défi d'envergure, la pression sociale et familiale intériorisée et le besoin d'intimité refoulé. Ce sont deux décisions, celle de poursuivre son rêve de devenir mangaka et celle d'avoir sa première expérience sexuelle, qui lui fourniront enfin la motivation de prendre sa vie en main! C'est un témoignage touchant, comique par moments, où la sexualité y est illustrée du point de vue de l'auteure sans le but de sexualiser ou de titiller le lecteur. MAGALI DESJARDINS POTVIN / Morency (Québec)

7. SOUVENIRS DE LA MER ASSOUPPIE / Shin'ya Komatsu (trad. Aurélien Estager), IMHO, 110 p., 26,95 \$

Lisa vit dans une bucolique petite cité portuaire gorgée de soleil. Là-bas, les vagues charrient des objets aux origines merveilleuses, la lune transforme la ville en dédale aquatique et une ligne de tram fait escale dans une île peuplée de songes tandis qu'un phare distrait décide d'emmener ses visiteurs voir du pays. Le dessin coloré et chaleureux de Shin'ya Komatsu, habitué des revues graphiques indépendantes, donne à ses histoires courtes une tonalité reconfortante qui évoque l'imaginaire de l'enfance, propice à la flânerie et aux errances poétiques. ADAM LEHMANN / Pantoute (Québec)

8. JACK ET LE TEMPS PERDU / Stéphanie Lapointe et Delphie Côté-Lacroix, XYZ, 96 p., 24,95 \$

Une fable formidablement belle et bouleversante sur le temps qui passe et celui que l'on perd à poursuivre des chimères. Stéphanie Lapointe nous raconte avec une infinie douceur et une poésie délicate l'histoire de Jack qui voit son fils disparaître dans la gueule d'une baleine grise. Comme il ne peut se résoudre à abandonner son fils à la mer, il va tout sacrifier — vie, amour, famille et jusqu'à son âme — dans l'espoir de retrouver son fils. Et nous assistons en étant impuissants, le cœur chaviré, à sa perte. Un texte puissant appuyé par les illustrations somptueuses et sombres de Delphie Côté-Lacroix qui traduisent parfaitement la douleur immense de Jack. D'une page à l'autre, les émotions sont palpables. Un texte qui va droit au cœur et qui arrache quelques larmes au passage. MÉLANIE LANGLOIS / Liber (New Richmond)

LA VIE SECRÈTE LIBRAIRES DES RES

Déjà plus
de 50 000
écoutes!

6 enquêtes littéraires.
6 tables rondes avec des libraires.
12 balados passionnants.

Laissez-vous porter par la voix
de James Hyndman, et plongez
dans la littérature d'ici!

La dévoration des fées
Catherine Lalonde — Le Quartanier

Document 1
François Blais — L'instant même

De synthèse
Karoline Georges — Alto

Géolocaliser l'amour
Simon Boulerice — Ta Mère

Sans capote ni kalachnikov
Blaise Ndala — Mémoire d'encrier

Les murailles
Erika Soucy — VLB éditeur

À découvrir sur
lafabriqueculturelle.tv



Les
libraires



Financé par le
gouvernement
du Canada



DISTRIBULIVRE



Intégrale
Les Corbin de Dumontel
1920-2009

Regroupe les 11 tomes parus
de la populaire saga historique!

180 \$



Hélène Lefebvre



Demandez-les à votre libraire!

Collection
Les Corbin de Dumontel
1920-1968

Regroupe les 6 premiers tomes

105 \$



Collection
Les Corbin de Dumontel
1968-2009

Regroupe les 5 derniers tomes

90 \$



www.leseditionsdelapothéose.com
Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur: 1.450.887.0130

QUOI DE 9?

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

COMBAT ORDINAIRE

La guerre peut revêtir différentes formes, allant de l'Occupation aux petites batailles du quotidien. Les quatre albums présentés explorent avec une grande variété de tons la thématique du combat, petit ou grand.



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

Première incursion de Pascal Girard dans le catalogue de La Pastèque en 2008, l'album *Paresse*, dont le premier tirage est épuisé depuis longtemps, a enfin droit à une splendide réédition. À l'origine publiée en ligne sous la forme d'un *strip* quotidien sur une période de sept mois et vingt-quatre jours, cette BD racontait le quotidien de l'alter ego de son auteur, truffé de petites lâchetés. Girard y jette les bases du genre «autobidongraphique» (une distorsion du genre autobiographique où le réel et la fiction se confondent sans que le lecteur puisse vraiment départager le tout) qu'il utilisera dans *Conventum* et *La collectionneuse*.

Déjà, le titre est un bon indicateur. Girard se joue de nous dès le départ. Le *strip* quotidien est assurément le format le plus exigeant et contraignant du médium de la bande dessinée. Demandez aux auteurs québécois Daniel Shelton (*Ben* est publié dans plusieurs journaux depuis vingt et un ans) et Boum (*Boumeries* est publié en ligne dans les deux langues officielles chaque jour depuis plus de huit ans) pour voir. Il faut du talent, être en verve chaque jour et animer un univers de papier, dont les assises sont indiscutablement solides. De plus, l'artiste bonifie chacune de ses rééditions d'une planche inédite en guise de préface. *Paresse*, vous dites?

L'artiste s'amuse à se dépeindre sous les traits d'un homme veule — paresse, assurément! — qui fuit toute responsabilité, qui espionne la voisine exhibitionniste sous le regard de son amoureuse, qui trouve toutes les raisons du monde pour ne pas aller courir ni dessiner. Ce Pascal est l'incarnation d'un Charlie Brown adulte dont la vie n'est qu'une interminable joute de football. Chaque jour est un combat, en somme. L'auteur joue à ce point avec la réalité que son avatar croise le personnage Paul de Michel Rabagliati, donnant lieu à une hilarante vignette. Le lecteur s'entiche pourtant de ce grand gaillard fainéant du fait qu'il miroite nos propres travers et couardises.

Relire *Paresse* aujourd'hui nous permet rétroactivement d'entrevoir les germes des albums à venir, mais aussi d'assister à la construction d'un auteur phénoménal qui maîtrise déjà le genre comédique doux-amer. Chapeau aux éditions de La Pastèque de rééditer et rapatrier le corpus d'un des secrets les mieux gardés du 9^e art québécois.

Résistance

Fort du succès de la série *Le Spirou de...* permettant à différents auteurs d'explorer le personnage hors de sa continuité en album — dont celui extraordinaire d'Émile Bravo campant l'action lors de la Seconde Guerre mondiale —, les éditions Dupuis lancent un nouveau chantier consacré à Pacôme Hégésippe Adélard Ladislas, comte de Champignac, scientifique inventif apparu sous la plume de Jijé et André Franquin dans une aventure de Spirou et Fantasio intitulée *Il y a un sorcier à Champignac* publiée en 1950. Ce premier tome d'une série que l'on espère longue campe l'action en pleine Seconde Guerre alors qu'un fougueux Champignac et Alan Turing font équipe afin de briser le code d'Enigma créé par les nazis. Quelle ingénieuse idée que de doter le sympathique savant d'une jeunesse, l'insérant du coup dans les coulisses de l'Histoire.

Ségrégation

Ce grand classique de la littérature américaine de la romancière Harper Lee publié en 1960, porté à l'écran deux ans plus tard par Robert Mulligan, est magnifiquement adapté en bande dessinée. Ce poignant récit, lauréat d'un prix Pulitzer, se déroule dans une ville fictive du sud des États-Unis des années 30, alors qu'un avocat humaniste se porte à la défense d'un jeune Afro-Américain accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Le troublant portrait de cette société ségrégationniste, observé par le truchement des deux enfants du héros, trouve écho plus que jamais dans ce monde divisé qu'est le nôtre. Il faut beaucoup de courage pour se battre contre la bêtise humaine, surtout lorsque l'on connaît d'avance l'issue de la joute. Cet album nous rappelle de ne jamais baisser les bras.

Émancipation

Alors que l'ouest sauvage est sur le point de basculer dans l'ère industrielle, la jeune Emily arrive par train au Colorado afin d'épouser Benjamin Cartridge, fuyant le destin de prostituée tracé par sa mère. Manque de bol, l'aspirant époux décède entre-temps. Lâchée à elle-même, elle décide de reprendre les rênes de sa destinée, ce qui s'avère être un fabuleux anachronisme pour une femme de cette époque. Malgré l'utilisation d'armes masculines, son esprit aiguisé prévaut sur les vulgaires colts. Laurent Astier propose un western haletant et brutal qui respecte les codes du genre dans un premier temps pour ensuite s'en dégager. ♦



PARESSE
Pascal Girard
La Pastèque
80 p. | 16,95\$



CHAMPIGNAC: ENIGMA
Caroline Roque et Bertrand Escaich (Béka) et David Etien
Dupuis
64 p. | 25,95\$ ♦



NE TIREZ PAS SUR L'OISEAU MOQUEUR
Harper Lee et Fred Fordham
(trad. Isabelle Stoianov)
Grasset
288 p. | 29,95\$



LA VENIN (T. 1): DÉLUGE DE FEU
Laurent Astier
Rue de Sèvres
72 p. | 28,95\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievdpapcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUMS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier
Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

Place Fleur de Lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

10885, Boulevard de l'Ormière
Québec, QC G2B 3L5
418 380-5716
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. de Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1
819 200-3733 | 1 866 462-4495

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairiellu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Laffleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÉDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

DE VERDUN

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2X 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles

7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysses.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS**BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

905, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Z 1S8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN
CENTRALE**

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC**DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest

Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

**CHRISTIAN
VACHON****DE LA LIBRAIRIE
PANTOUTE À QUÉBEC**

C'est en « attendant mieux » que Christian Vachon a d'abord accepté un poste de libraire, lui qui venait de terminer des études en sciences politiques, histoire et archivistique. En 1994, il entre alors à la librairie L'Action qui tenait boutique à Place Laurier, pensant y rester quelques semaines, tout au plus quelques mois. Il y reste deux ans, puis travaille dans d'autres librairies avant d'aboutir chez Pantoute où dix-sept ans plus tard, il roule toujours sa bosse de libraire.

Si l'on s'amuse à faire le calcul, ça donne vingt-cinq ans de métier. Étonnant pour quelqu'un qui voulait faire ça en attendant.

C'est qu'il a rapidement attrapé la piqûre, constatant qu'il faisait œuvre utile en permettant à plusieurs lecteurs de découvrir des œuvres marquantes. Par intérêt personnel, il se spécialise dans les essais, les biographies, les récits d'aventures, les romans noirs et les classiques. Homme de bien, Christian Vachon a comme auteur préféré l'Espagnol Arturo Pérez-Reverte dont il admire la droiture des personnages. Comme on peut se l'imaginer d'un libraire qui a plus d'un quart de siècle d'expérience, il ne peut se limiter qu'à nommer un seul auteur. Il invite donc à monter sur la scène Céline pour le style, Soljenitsyne pour son humanisme, Folco pour son imagination, Gosciny pour l'humour et Conan Doyle pour son legs de Sherlock Holmes. En dehors de son travail de conseiller, il rédige des textes pour le site Internet de la librairie Pantoute et est premier lecteur pour une maison d'édition. Il a comme principe d'être toujours à l'écoute des demandes du client et possède une humeur joviale qui, affirme-t-il fièrement, est un peu devenue sa marque de commerce!

LIBRAIRE
EN
VEDETTE

Les libraires

AVRIL — MAI 2019

N° 112

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais

PRODUCTION / Direction :
Alexandra Mignault / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Responsable de la
rédaction : Alexandra Mignault /
Adjointe à la rédaction :
Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, David Goudreault
(photo : © Jocelyn Riendeau),
Jean-Dominic Leduc, Robert
Lévesque (photo : © Robert
Boisselle), Elsa Pépin, Norbert
Spehner, Dominic Tardif
Journalistes : Benjamin Eskinazi,
Marie-Andrée Gill, Claudia
Larochelle, Sonia Sarfati,
Camille Simard
Couverture : Mathilde Cinq-Mars

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage : 33 000 exemplaires /
Nombre de pages : 84 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2019 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Sophie Vaillancourt-
Léonard : 418 948-8775, poste 236
svleonard@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD : Lise Chiasson / **DU PORTAGE** : Justine Saint-Pierre / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist / **LA GALERIE DU LIVRE** :
Paméla Rioux / **LA LIBERTÉ** : Anne-Marie Bilodeau, Éléna Laliberté / **LE FURETEUR** : Émilie Bolduc, Camille Gauthier,
Mathieu Lachance, Myriam Vincent / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau, Mélanie Langlois / **L'INTRIGUE** : Marc
Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MORENCY** :
Magali Desjardins Potvin, Denis Dumas / **PANTOUTE** : Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Christian Vachon,
Benoît Vanbeselaere / **POIRIER** : Kilyan Bonnetti, Judith Ethier, Isabelle Fournier, Laurence Grenier, Katrine Winter /
RAFFIN : Cloé Lavoie / **VAUGELOIS** : Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Petit miracle carcéral

La littérature fait ses choux gras de la criminalité. Certains journaux, le cinéma et la télévision tout autant. Le petit écran québécois en déborde : d'Unité 9 à 19-2 en passant par District 31, on fait du chiffre, et le public en redemande. À quel point les réalités criminelles et carcérales sont bien représentées en fiction, c'est un autre sujet, mais force est d'admettre que ces univers nous fascinent.

Anxiogènes, les prisons m'étouffent toujours autant et je les quitte sans regret. Les grillages, les portes blindées et les barrières barbelées ne constituent pas des contraintes propres à m'inspirer. Je les décris mieux de l'extérieur, avec un peu de recul. D'autres ont pleinement profité de leurs séjours en détention : le marquis de Sade, Jean Genet ou Albertine Sarrazin ont trempé leurs plumes dans l'encre de l'incarcération. Sans oublier les Russes, bien sûr ; Dostoïevski et Soljenitsyne auraient longtemps laissé mariner leurs chefs-d'œuvre dans l'humidité glaciale des goulags. Et en marge de ces auteurs célèbres, combien de Dominic, Sandra, Mohammed, Theresa, Bobby, Jo et Brigitte aussi. Brigitte, surtout.

Je rencontre des dizaines, voire des centaines de détenus chaque année. L'avantage des parcours atypiques comme le mien, avec ses détours professionnels et autres études orbitales, c'est la possibilité d'ouvrir certaines portes verrouillées. On m'invite au pénitencier comme auteur, mais mon titre de travailleur social me sert de sésame. Du provincial au fédéral, chez les hommes comme les femmes, des « *protects* » des « *wings* de santé mentale » jusqu'aux gangsters des unités de sécurité maximum, je commence à comprendre comment ça fonctionne « en dedans ». Et ça fonctionne comme dehors : des humains en tous genres, du stress, des joies, des magouilles, des alliances, des lois officielles et officieuses, des amitiés, des tensions et de la littérature. L'envie d'en lire, d'en écrire.

J'ai offert des ateliers de création à certains de nos détenus les plus célèbres ; ce sont rarement les plus brillants. Les gros bras et les grandes gueules non plus, ils impressionnent sur le coup, mais c'est souvent de l'esbroufe. L'expérience m'a appris à repérer celui ou celle qui pèse ses mots, qui analyse, se concentre sur son texte et descend dans les profondeurs abyssales de l'introspection. Quand vient le temps de prendre la parole devant quatre ou soixante codétenus, ce sont ces poètes discrets qui font chanceler les murs de la prison.

Je viens justement de vivre quelques secousses sismiques. La semaine dernière, j'accompagnais une bande de détenus purgeant de lourdes peines. Quelque part entre le rap, le slam et la poésie, on jasait de Josée Yvon, de Gilbert Langevin, de Manu Militari, de Jean-Sébastien Larouche et de Marie Uguay. Les gars ont eu envie d'écrire, même celui qui tremblait sans arrêt, aux prises avec un sevrage qu'aucun ersatz de méthadone ne semblait pouvoir apaiser. Ils ont tous saisi leur crayon et se sont prêtés au jeu.

Leurs profs écrivaient aussi, à l'instar des représentants de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE) qui m'accompagnaient dans le cadre du concours *Ma plus belle histoire*. Et moi de même, tant qu'à y être. Une grande communion silencieuse autour de l'écriture. Puis de son corollaire, la lecture.

Un détenu à la tignasse et la mémoire longues s'est lancé dans un poème engagé. « On a brûlé nos livres pis notre passé/J'sais pas si vous êtes au courant/Juste pour parler français, dans le passé/On s'faisait pendre au Pied-du-Courant... » Après l'avoir chaudement applaudi, un codétenu anglophone y est allé de son propre texte : « *As I write letters, it's not only letters that I write/Now I'm staring out the window, I'm staring at the sun/Looking at freedom, wondering will freedom ever come...* » Venant d'un homme qui a cumulé plus de 400 jours en isolement dans les dix dernières années, ces mots sont lourds de sens. Son équilibre mental et sa relation amoureuse auront survécu grâce aux longues lettres qu'il rédigeait pour passer le temps ; sa date de sortie devrait coïncider avec la naissance de son premier enfant.

Et ce grand bonhomme au regard franc, ancien traducteur, toujours grand lecteur, qui a partagé son hommage à Einstein : « Albert, hibou de génie debout/Debout devant le tableau crayeux/Ton complet poussiéreux, sali/Par tant de craies usées, épuisées, transformées en chiffres, en lettres, en équations... » Celui-là a mis sur papier toute sa haine pour son père, et un autre a rédigé une liste de promesses à sa grand-mère. Ils se surprennent et se découvrent les uns les autres, s'obstinent, se confrontent, s'épaulent, se livrent.

Puis Brigitte, vice-présidente de la FSE, qui venait seulement annoncer que deux participants de l'atelier remportaient des prix du fameux concours d'écriture national, s'est levée. Du fond de la classe, elle avait aussi écrit quelques lignes, et elle a accepté de venir les lire devant les détenus. Le travailleur social en moi jubilait, le poète aussi. Cette femme droite, fière malgré la charge émotive de ses vers, leur a récité son texte intitulé *P'tit loup* : « J'me rappelle tes yeux pis ton sourire/Combien t'étais curieux pis qu't'aimais rire/Mais quand t'es devenu grand, tes yeux, y'étaient vitreux/T'as fumé, t'as sniffé, t'es même allé jusqu'à t'shooter/T'as dû voler pour t'la payer, le juge t'a rentré dedans/Moi j'braillais tout le temps, parce que c'tait peut-être moi, c'tait peut-être nous, les coupables/Aujourd'hui t'es dehors, t'as des cicatrices de justice/Mais moi j'garde espoir de r'voir tes yeux brillants/Parce que t'sé, j'suis ta maman. » Un ange passe, le silence reste.

Un colosse à la barbe fournie s'exclame sans détour : « J'ai envie de pleurer ! » Les gars qui l'entourent le secondent et en rajoutent, le texte leur est rentré dedans de plein fouet. Même le détenu en sevrage paraît avoir cessé de trembler tout d'un coup, il hoche simplement la tête, comme s'il voulait répondre à Brigitte, lui dire : « Oui, maman, je vais prendre soin de moi. » Un flottement. Un moment parfait. Comme entrer dans un poème, ou sortir d'une prison. ♦



Hugo & Cie

Une Maison d'éditeurs



« Si quelqu'un venait me demander pardon, ça m'aiderait dans mon cœur. »

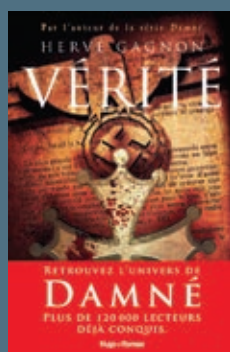
Albert Nsengimana, rescapé du génocide contre les Tutsis au Rwanda en avril 1994. Il avait sept ans.

Hugo & Doc

Deux affaires criminelles sordides en apparence distinctes. Pas pour l'ancien journaliste d'investigation Raphaël Bertignac, qui décide de mener l'enquête.



ÉGALEMENT DISPONIBLE EN COFFRET.



Sept siècles après Gondemar de Rossal, la Vérité est à nouveau en péril et elle n'a jamais été aussi terrible.

Hugo & Roman



Hugo & Thriller



Layla a disparu sur une aire d'autoroute alors qu'elle rentrait de vacances en France avec son petit ami. On ne l'a jamais revue depuis.

Hugo & Thriller



DÉJÀ PARUS



f HUGO & CIE QUÉBEC

f HUGO THRILLER QUÉBEC

Contact de presse :
Maude Bolduc-Brière
✉ m.bbriere@hugoetcie.fr



Salon international du livre | DE QUÉBEC

Hervé Gagnon et Mickaël Koudero seront en signature au SILQ sur le stand Hachette # 6.

quialu.ca

Découvrez de nouvelles lectures,
donnez votre avis et **consultez**
les commentaires d'autres lecteurs,
profitez de conseils exclusifs
de vos libraires indépendants
et, surtout, **joignez-vous** à la plus
grande communauté de partage
de lectures au Québec!

**Rejoignez
la discussion!**

Une initiative de

**Les
libraires**

SODEC
Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
VILLE DE
QUÉBEC Québec

Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO